DISPENSAIRE DE LYON.

HISTOIRE
DE LA
GRIPPE
A LYON EN 1837.

RAPPORT DEMANDÉ PAR LA MAIRIE DE LYON,

RÉDIGÉ

Par le Dr L. Gubian.



LYON.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

DE LOUIS PERRIN,

RUE D'AMBOISE, 6, QUARTIER DES CÉLESTINS.

HISTOIRE

DE

LA GRIPPE A LYON

EN 1837.



DISPENSAIRE DE LYON.

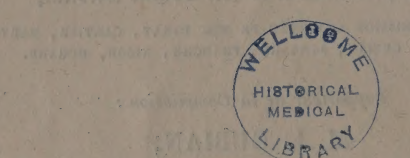
HISTOIRE
DE
LA GRIPPE
A LYON EN 1837.

RAPPORT

DEMANDE PAR LA MAIRIE DE LYON,
Publié par ordre de l'Administration du Dispensaire,
sur la présentation de son Comité Médical,
ET D'UNE COMMISSION COMPOSÉE DE MM. PARAT, CARTIER, MARTIN, VIRICEL, GUBIAN, JANDARD, FRANCHE, NICOD, HORAND.

Rapporteur de la Commission :
M. L. GUBIAN,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris;
Administrateur-Fondateur et Médecin titulaire du Dispensaire;
Médecin titulaire du grand Hôtel-Dieu,
Chef du Service Médical des premières et troisièmes femmes fiévreuses et des femmes payantes de Montazet;
Membre de la Société de Médecine de Lyon,
Associé-correspondant de la Société médico-chirurgicale de Berlin;
Ancien Membre résidant de la Société d'Instruction Médicale de Paris, etc., etc., etc.

LYON,
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE
DE LOUIS PERRIN,
rue d'Amboise, 6, quartier des Célestins.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

HISTOIRE

DE

LA GRIPPE DE 1837,

A LYON.

❋

MESSIEURS,

L'autorité municipale vient réclamer du zèle des médecins du Dispensaire, leurs observations pratiques sur la grippe qui a surpris et frappé notre immense population.

Elle vous écrit « que l'épidémie excite la sollicitude du gouvernement sous un double rapport :

« Celui des secours à assurer, au besoin, à la classe indigente,

« Celui de la science pour laquelle il n'est point indifférent d'avoir des renseignements positifs et

complets sur la marche et les effets de cette maladie.

« Il importe donc de connaître, aussi exactement que possible, l'époque de l'invasion de la grippe dans ce département, le degré d'extension qu'elle y a pris, sa durée, les symptômes qu'elle a présentés, les diverses phases de son développement, enfin les mesures adoptées pour la combattre. »

En s'adressant au Dispensaire, l'autorité apprécie l'influence médicale d'une institution dont les travaux pratiques, réunissent au savoir et à l'expérience des plus anciens médecins, l'activité éclairée de leurs jeunes émules. Ainsi, en même temps que les sommités de la société vous offrent la maladie sur toutes ses faces, le dispensaire, les hôpitaux, les prisons, les colléges, les établissements publics et industriels; les citoyens de toutes les classes, ceux qui sont dans une douce aisance comme le grand nombre de ceux qui portent le fardeau de la misère, vous présentent aussi le tableau de l'épidémie sous les formes les plus ardues comme les plus simples, avec les couleurs les plus vives comme les plus nuancées.

Nous bornant à notre spécialité d'observateurs praticiens, c'est avec la plus scrupuleuse exacti-

tude et l'entière indépendance des influences systématiques que nous traçons l'histoire de la grippe de 1837 à Lyon; laissant aux œuvres académiques la tâche plus étendue et non moins intéressante, d'instruire les générations futures de ce qu'était la grippe chez les générations passées, de ses caractères et de sa marche dans la succession des siècles, et dans les diverses régions de la terre.

La grippe de 1837, observée à Lyon, est une maladie épidémique, nerveuse, catarrhale, énervante et recrudescente.

L'épidémie catarrhale observée en 1800 par Gilibert, n'offrait point les caractères de la grippe; celle qui a régné à Lyon en 1833, siégeait spécialement dans les voies respiratoires. Assez intense, elle produisit peu d'impression comparativement à celle d'aujourd'hui. En effet, quoique nous fussions prévenus de l'existence de cette dernière dans le nord de l'Europe, et surtout à Paris, et que nous eussions observé, dès le commencement de janvier, des affections catarrhales nerveuses, qui n'étaient autres que des grippes isolées, arrivant comme les précurseurs de l'épidémie, nous fûmes surpris par son irruption.

Si les présages épidémiques cités dans les anciens ne se sont pas tous présentés à notre obser-

vation, nous avons vu néanmoins comme on l'a observé à Paris, (1) la rareté des maladies graves, plus communes ordinairement à cette époque de l'année. De même, nous avons remarqué la lenteur de la convalescence, la faiblesse générale, l'altération de la physionomie, une persistance inaccoutumée des symptômes généraux après la disparition de la maladie locale qui pouvait y donner lieu. Ainsi, en général, dans les épidémies, les signes qui annoncent l'apparition de la maladie sont ceux qui se reproduisent à la fin.

Les prodromes avec pandiculation, malaise général survenant la veille de l'invasion, ont été rares ; bien plus souvent la grippe saisissait subitement.

Son irruption eut lieu d'une manière générale le sept février, et frappa tellement en masse du sept au dix-huit, que l'on peut dire, sans exagération, que, semblable aux arbres de la forêt courbés sous l'effort de l'orage, la population entière a subi le joug de *l'influenza*.

L'invasion a eu lieu ordinairement le soir par une grande prostration musculaire et une violente céphalalgie.

Nous reconnaissons des symptômes généraux et des symptômes particuliers; les premiers tiennent

(1) MM. Bailly, Grisolle, Sandras et Landouzy.

à une réaction générale des systèmes sanguins et nerveux, ainsi, fièvre continue, exacerbations variables et le plus ordinairement nocturnes, affaiblissement de l'innervation générale et des membres, anxiété, chaleur ou refroidissement général surtout à la peau.

Les symptômes particuliers tenant aux lésions de fonctions d'appareil ou d'organes, sont assez saillants et multipliés pour dominer le tableau de la maladie et masquer son cachet spécial.

Ceux de nos concitoyens qui furent vivement et profondément atteints, présentèrent la maladie dans tous ses caractères et avec les phénomènes les plus graves. C'était la grippe intense. D'autres, et c'est le plus grand nombre, n'ayant été, pour ainsi dire, qu'effleurés par l'épidémie, ont eu la grippe légère à laquelle nous rattachons plus spécialement le nom D'INFLUENZA.

GRIPPE LÉGÈRE OU *INFLUENZA*.

C'est la grippe qui a frappé la plus grande partie de la population.

Tantôt elle était si peu prononcée que beaucoup de malades n'ont pas même songé qu'ils subissaient l'épidémie ; ils en éprouvaient l'influence mais n'en ressentaient point la gravité.

Aussi leur statistique échappe-t-elle entièrement à l'investigation du médecin. D'autres fois, développée instantanément, la grippe était si vive et si courte qu'on pouvait la rapprocher des maladies aigües, mais éphémères.

Dans le premier cas : engourdissement, pesanteur de tête, douleurs le long de l'épine, dans les hypocondres, les membres; sentiment d'affaissement, au moral comme au physique; horripilation, quoique le malade soit à l'abri du froid; c'est quelquefois l'apparence d'un léger rhumatisme accompagné de courbature générale. Tous ces phénomènes nerveux, courts ou prolongés, éphémères chez les uns, disparaissent pour toujours; plus durables chez d'autres, ils s'évanouissent, pour ainsi dire, et reparaissent tout-à-coup, et à plusieurs reprises.

Beaucoup de gens furent soumis à ces alternatives, non seulement pendant l'intensité de l'épidémie, mais encore quelques mois après. De sorte qu'on peut dire que cet état névropathique, aigu pour le plus grand nombre, est devenu chronique chez quelques sujets éminemment nerveux.

Le plus souvent la toux, l'angine, l'ophtalmie, le coryza, manquaient ou n'étaient qu'imparfaitement prononcés.

Dans le second cas, au contraire, la maladie survenait tout-à-coup avec des phénomènes effrayants par la rapidité de leur développement et par leur intensité : frisson violent, gonflement, rougeur de la face, étourdissement, sorte d'absence ou de transport, de délire; yeux gonflés, rouges, saillants, larmoyants; douleurs, lacinantes dans les sinus frontaux, éternuments et enchifrenement insupportables par l'écoulement subit et abondant d'une sérosité quelquefois brûlante, presque toujours limpide, rarement colorée, jaune ou roussâtre; bouche chaude, douleur de gorge, surtout en avalant; toux vive, bruyante, suffoquante, sans expectoration; d'autrefois suivie comme la coqueluche d'expuition spumeuse. Le plus souvent, expuition rare d'un crachat mucoso-séreux. Quelquefois, efforts de toux avec stries de sang.

Cessation rapide de tous ces phénomènes qui se prolongent, tout au plus, jusqu'au troisième jour.

Alors il y a un véritable avortement de la grippe, une transpiration abondante s'établit, des phénomènes nerveux, peu prononcés, laissent encore quelques traces.

Il semble que la cause de la maladie a été éliminée par la réaction catarrhale et la transpi-

ration, et cela si rapidement que, même dans cette circonstance, des malades doutent encore d'avoir eu réellement la grippe.

GRIPPE INTENSE.

Moins fréquente que la grippe légère, elle présente le plus souvent la réunion des phénomènes nerveux et catarrheux.

Souvent il y a prodromes, malaises, lassitudes spontanées, pandiculations, baillements, brisement des membres, un sentiment de pesanteur, de faiblesse, de découragement. Souvent aussi il n'y a pas de phénomènes précurseurs : nombre d'individus ont été violemment saisis par la grippe, au moment où, comptant sur les priviléges de leur robuste constitution, ils niaient son existence, ou se flattaient de lui échapper ; d'autres fois c'est un frisson violent, comme au début des fièvres graves, ou bien c'est un sentiment de refroidissement général qui étonne, parce qu'il survient alors même qu'on est le plus dans les conditions d'avoir chaud.

Le frisson est souvent remplacé par une douleur de tête gravative, ou bien c'est une sueur froide abondante qui n'est que l'expression de la douleur générale, de l'affection des organes. Le

cœur présente quelquefois des battements tumultueux qui ne sont pas de longue durée.

Souvent le malade est saisi d'une douleur vive et déchirante dans les muscles du dos et de la poitrine, comme par des griffes qui s'y cramponnent et les pénétrent.

L'ophtalmie, le coryza, le gonflement des yeux, des narines, de la gorge, la bronchite suffoquante, surviennent comme dans le premier degré, ou successivement, ou instantanément. Tous ces phénomènes ne se dessinent souvent que sous les formes de véritables névralgies, et, c'est là un grand caractère de l'épidémie; ces douleurs sont très variées et très mobiles, non seulement à la tête et à la poitrine, mais encore dans les voies gastro-intestinales et dans les membres.

Tous ces accidents, toujours plus prononcés le soir, prennent souvent alors une telle intensité qu'on peut les considérer comme des exacerbations violentes qui exposent la vie du malade, ils diminuent vers le matin, mais souvent au moment où le malade se croit débarrassé, ils reviennent avec plus de force et plus de persistance ; une fièvre rémittente ou intermittente leur impose quelquefois son génie : l'œil reste rouge, gonflé, larmoyant ; le coryza, l'angine,

la bronchite, les vomissements, les lypothimies, le torticolis, les crampes, non seulement des membres, mais encore des intestins, de la vessie, de l'utérus, et même des cordons spermatiques chez quelques sujets, se succèdent ou marchent ensemble en plus ou moins grand nombre.

Parmi les phénomènes les plus constants, on remarque la blancheur et l'humidité de la langue, l'irrégularité et la petitesse du pouls, la faiblesse et le froid des extrémités. Nous avons vu dans deux cas de mort rapide, la cyanose sur ces dernières parties et à la face.

La durée moyenne du plus grand nombre de grippes était de sept jours; beaucoup se sont prolongées aux quatorzième, vingt-unième et vingt-huitième jours; bien plus encore n'ont point eu de terminaison franche, et ont conservé, dans quelques points de l'économie, un germe douloureux. Les accidents nerveux se sont ainsi perpétués; l'affaissement surtout persistait plus ou moins longtemps après la cessation de tous les autres symptômes.

Les phénomènes prédominants étaient toujours nerveux, lors même qu'une inflammation muqueuse se présentait dans tous ses caractères. Le plus souvent, quelque vive que fût cette af-

fection catarrhale, elle se terminait rarement par résolution complète : elle disparaissait tout-à-coup, puis revenait ordinairement, au moment où on la croyait guérie, avec toutes les exacerbations nerveuses.

Dans l'impétuosité des retours, les quintes de toux, les suffocations, les vapeurs ou congestions à la tête, déterminaient un écoulement sanguin, expression des efforts convulsifs respiratoires plutôt que d'une terminaison critique. Ainsi, des stries sanguines dans les crachats, des épistaxis n'apportaient aucune diminution dans l'intensité des accidents.

Cependant nous avons vu des cas où, à chaque quinte convulsive de toux, des épistaxis répétés amenaient la résolution d'une congestion sanguine, fruit de l'exacerbation qui menaçait d'asphyxier les malades ou de congestionner le cerveau.

Ainsi, dans l'allure irrégulière de la grippe, les hémorrhagies n'étaient pas toujours critiques; néanmoins, chez un assez grand nombre de sujets, non seulement l'épistaxis, mais encore le flux menstruel, les hémorroïdes ont été critiques. Le sang de ces hémorrhagies se coagulait avec la plus grande facilité.

La saignée, lors des congestions, offrait un caillot rapidement oxygéné de consistance nor-

male, mais dans les formes inflammatoires, comme la pneumonique ou dans les rhumatismales, la couenne albumineuse était très prononcée.

La sueur est le moyen de résolution le plus essentiellement critique ; elle s'établit surtout vers le matin, marche d'une manière continue, et n'a pas lieu seulement à la suite des exacerbations. Dans ce dernier cas, après chaque sueur, le malade éprouve un mieux être qui peut faire croire à la résolution.

Mais au bout de quelques heures, d'un ou de plusieurs jours même, l'on est désabusé par le retour des accidents. C'est ainsi que bien des malades ont cru avoir trois ou quatre fois la grippe parce que les accidents sont revenus plus intenses après trois ou quatre résolutions imparfaites.

Quelques malades ont eu de la salivation; M. Viricel a vu des parotites chez un enfant âgé de onze ans ; assez rarement les urines étaient critiques ; et, si quelques femmes ont eu des crises avantageuses par le retour des évacuations menstruelles, d'autres, au contraire, ont eu les accidents fâcheux de la suppression.

Trop souvent la grippe, loin de se terminer par résolution, a laissé un état d'éréthisme nerveux et de faiblesse musculaire, d'autant plus

remarquables, que la maladie, le plus ordinairement, a été courte et n'a point diminué l'état apparent de force et d'embonpoint du sujet. Il reste une sorte de convalescence qui, chez les uns, est à peine marquée, mais, chez d'autres elle est caractérisée par un affaissement moral, une suspension d'inervation manifestée par la faiblesse des membres inférieurs.

Souvent la grippe laisse après elle une affection muqueuse chronique; et l'on peut dire qu'elle se propage par le catarrhe pulmonaire ou la gastro-entérite. Chez beaucoup trop de sujets alors, dépouillant la forme d'une simple irritation muqueuse, elle revêt les caractères de la phthisie tuberculeuse qui, comme une torche incendiaire, consume en peu de temps des sujets jeunes et adultes. C'est aussi chez les vieillards atteints de catarrhe chronique que la terminaison funeste a lieu.

En général, les affections chroniques ont été exaspérées par la grippe; cependant quelques maladies aiguës en ont été modifiées, et même nous l'avons vu guérir une fièvre intermittente.

Si, dans quelques cas rares, l'épidémie s'est terminée par elle-même d'une manière funeste, alors, la mort arrivait par une asphyxie ou une apoplexie, fatale conséquence de l'incurie ou de l'imprudence des malades.

Après avoir déroulé le tableau général de la grippe, par l'exposé succinct des phénomènes d'invasion, des caractères pathognomoniques de durée et de terminaisons, nous croyons devoir encore, pour mieux en dessiner la symptomatologie, indiquer quelques-uns des phénomènes saillants qui se sont parfois manifestés, suivant les organes ou les appareils d'organe qu'elle atteignait, ce qui dépendait de l'idiosyncrasie des sujets ou de la complication des maladies préexistantes ou concomitantes.

Les phénomènes encéphaliques se sont élevés quelquefois à la fièvre cérébrale (1), au trouble des facultés intellectuelles, à la perversion ou suspension de la vue et du goût (2). Des enfants ont été atteints d'hydrocéphalite. Un jeune homme tombé dans l'imbécillité, a conservé du

(1) M. Chardon l'a observée chez les jeunes sujets et les femmes de Chasseley. M. Clément a vu, chez les enfants d'Écully, la grippe se compliquer d'affection cérébrale.

(2) Paupières fermées, impossibilité de supporter la lumière; quelquefois, gonflement, rougeur foncée de la face, délire. Alternativement, insensibilité de la rétine, œil étincelant; mouvements convulsifs des membres; insensibilité générale, et surtout du sens du goût qui ne trouve dans l'éther sulfurique pur que la saveur de l'eau fade; chez Mademoiselle B., rue Saint-Côme, et la malade, n° 145 des troisièmes femmes fiévreuses. Chez cette malade et chez Madame L., rue des Capucins, la vision fut suspendue pendant trois et quatre jours.

rant sa convalescence, un rire sardonique qu'il ne pouvait maîtriser (1). Chez les vieillards, comme Mademoiselle M.... rue d'Amboise, sorte d'hémiplégie subite et imparfaite; anéantissement général, affaissement et décomposition rapides; retour imperceptible à la sensibilité et au mouvement; exacerbation; rechutes plus grandes; stupeur, carus profond; réponses à toutes les questions, marquant la liberté intellectuelle; retour à l'assoupissement profond; léger délire, précédant d'un instant la mort.

La myélite présentait deux formes bien tranchées; l'une douloureuse, l'autre insidieuse. La première s'accompagnait de douleurs atroces au dos, de crampes, de rigidité aux membres, de suffocation. La seconde ou l'insidieuse, se déclarait chez les personnes déjà atteintes d'autres maladies, par une rigidité peu douloureuse le long de la colonne vertébrale avec raideur et demi-paralysie des membres (2).

La fièvre a été rare, car le plus souvent le pouls était remarquable par sa lenteur, son irrégularité, sa petitesse, son inégalité et sa plus grande fréquence le soir et le matin; M. Dime

(1) M. Cartier trouve, dans cette observation, la preuve du principe délétère de l'épidémie.

(2) Voyez Observations particulières.

a vu chez tous ses malades, l'épidémie débuter par la fièvre.

L'exacerbation déterminait les symptômes les plus alarmants. L'intermittence était remarquable par l'apparence d'une guérison complète, et cependant, le soir, la maladie recommençait avec une nouvelle fureur. Ce caractère typique de la marche, se rattache surtout à l'élément nerveux qui domine dans la nature de la grippe, et se retrouve d'une manière plus ou moins marquée dans toutes les grippes, même les plus légères, indépendamment de la fièvre. Mais cette dernière, réunie à la grippe, lui donne beaucoup plus d'intensité; car à l'ébranlement de l'arbre cérébro-spinal, se joint le trouble des nerfs organiques et celui de la circulation, avec les caractères de la fièvre catarrhale, telle qu'une moiteur presque continue entrecoupée d'horripilations. M. Martin, signale la persistance du froid des extrémités par l'influence profonde du miasme délétère sur le système nerveux. C'est surtout dans les complications encéphaliques et pneumoniques, que la fièvre est souvent assez profondément enracinée pour que l'art devienne impuissant à prévenir les retours d'exacerbation ou d'intermittence.

Toujours intermittente ou rémittente, la névralgie, le plus souvent, siégeait à la face. Fixe

ou ambulante, dans l'un et l'autre cas, elle était toujours bien caractérisée.

La névralgie fixe, lorsqu'elle tenait au nerf facial comme chez mademoiselle C.., rue Tupin, s'accompagnait de tintements, de battements dans l'oreille, avec étourdissements, de rigidité et de gonflement des muscles du cou de ce côté, surtout du sterno-mastoïdien, qui amenaient le torticolis.

A ces phénomènes, se joignait chez madame B., place de la Préfecture, un aspect tellement grippé, que la contraction des muscles de ce côté de la face et du cou, la turgescence et l'injection capillaires, firent presque craindre une hémiplégie avec asphyxie. Les douleurs étaient intenses, déchirantes, l'œil brillant et saillant; il semblait à chaque exacerbation, qu'il était arraché de l'orbite, et que le front se fendait ou éclatait.

Les névralgies frontales et surtout dentaires se déclarèrent à plusieurs reprises, particulièrement chez les personnes sujettes aux maux de dents et aux névralgies.

Madame D..., rue d'Amboise, ayant déjà souffert de plusieurs odontalgies, éprouvait, en prenant la grippe, la névralgie dentaire et faciale, avec ce symptôme caractéristique de l'épidémie : affaissement moral, crainte de la mort.

Pour le tronc et les extrémités, la névralgie n'était le plus souvent qu'un phénomène de la myélite, mais alors, cette dernière se résolvait dans la névralgie. C'est ainsi que des scyatiques, d'un côté ou des deux côtés, ont persisté plus ou moins longtemps, ont présenté le type rémittent ou ont apparu comme des éclairs.

La névralgie ambulante se portait de la face au tronc, du tronc aux membres et *vice versa*. Chez quelques malades, cette grippe se transportait d'un côté à l'autre, ou bien elle n'affectait qu'un seul côté du corps. Toujours peu intense, sa guérison était facile, et le plus souvent spontanée.

La grippe s'est compliquée quelquefois du rhumatisme aigu, surtout chez les individus qui avaient déjà été rhumatisants. Dans un cas de pneumo-gastro-entérite grave, la grippe se termina promptement par la jetée subite d'une goutte éphémère sur un doigt.

Quoique les éruptions aient été rares au début de l'épidémie, néanmoins les érysipèles ont été fréquents. On en a vu répétés deux et trois fois chez les mêmes individus.

C'est vers le milieu, et surtout à la fin du règne épidémique, que les éruptions sous cutanées, érytèmateuses, ont présenté des phéno-

mènes d'incubation, caractérisés par un sommeil de dix-huit heures et un appétit désordonné (1). Des clous, des apparences de rougeole, la miliaire, la variole et la scarlatine (2), se sont montrées avec plus ou moins de gravité.

Parmi les phénomènes ophtalmiques, l'un des plus remarquables, était la paralysie momentanée de la rétine, avec dilatation de la pupille. Cet état dura plusieurs jours, dans l'un des cas, la marche était rémittente (3). Le plus souvent, l'ophtalmie affectait l'œil droit, rarement les deux yeux, plus rarement l'œil gauche.

L'ouïe a présenté des alternatives de surdité ou d'exaltation (4). Souvent l'otite s'est terminée par un suintement séro-purulent critique.

Le plus souvent, le coryza s'est montré au début de la grippe, et, alors, l'enchifrenement, l'éternuement et l'écoulement séreux par les narines arrivaient à l'improviste; c'est ce qui a fait avan-

(1) Voyez Observations particulières de M. Jandard.

(2) Voyez Observations particulières.

(3) Chez une malade du n° 118 des troisièmes femmes fièvreuses, la grippe intense, fixée au cerveau et à l'œil, s'est terminée par des phlegmons érysipélateux, avec abcès aux deux paupières. Les yeux, très injectés, paraissaient fondus sous ces abcès, mais les soins méthodiques ont tout fait rentrer dans un parfait état de santé.

(4) Observations de M. Champin.

cer à plusieurs praticiens, et, entr'autres, à M. Bally de l'Hôtel-Dieu de Paris, que cette épidémie était un érythême des voies aériennes. Dans quelques cas, le coryza se répétant dans les profondeurs des sinus frontaux, déterminait une sécrétion purulente qui faisait redouter l'ozène.

La stomatite s'est présentée avec des aphthes, sur toutes les parties de la bouche, et la grippe s'est encore accompagnée du gonflement des glandes parotides, sous-maxillaires et sublinguales.

L'angine s'est souvent étendue au pharynx et à l'œsophage. La diphtérite a pris quelquefois la même direction, alors elle était mortelle.

L'état catarrhal des voies respiratoires, affectait surtout par recrudescence les enfants, les femmes et les vieillards. Si l'enrouement persistait avec aphonie, il faisait redouter la complication tuberculeuse. Les uns éprouvaient la sensation d'une épingle, qui déchire depuis le gosier jusqu'à la région du sternum; les autres sentaient un air brûlant dans toute l'étendue des voies respiratoires, ou l'action vive d'un fer chaud.

La toux rapprochée de la coqueluche, était souvent croupale chez les enfants. Chez l'un d'eux, les quintes se sont accompagnées d'é-

clampsie qui menaçait d'éteindre la vie (1).

L'expuition catarrhale variait de l'état mousseux, glutineux, à l'état mucoso-purulent de la coqueluche, et plus souvent à celui de mucosités avec stries parallèles adhérentes au vase. Souvent le spasme des plexus pulmonaires était si fort, que l'asphyxie devenait menaçante. Nous avons observé avec M. Dime, que pendant l'oppression et les quintes, le spasme semblait suspendre la respiration, et l'on n'entendait rien dans la poitrine.

Les quintes de suffocation cessent ordinairement au bout de deux, quatre, six et même huit jours, et sont remplacées par une toux catarrhale ordinaire.

Souvent la forme catarrhale passait à la pneumonique. Les pleurodynies fréquentes rendaient quelquefois la pleuro-pneumonie insidieuse. La douleur pneumonique était telle chez un malade, qu'il disait sentir une main de fer lui comprimant la poitrine, au point de suspendre la respiration.

En général, les pleuro-pneumonies étaient à gauche et peu franches; les crachats présentaient des stries sanglantes, le râle crépitant ou sous-crépitant était peu étendu.

Les symptômes de gastro-entéro-colite étaient

(1) Observation de M. Martin.

plus fréquents vers la fin de l'intensité épidémique, et surtout chez les individus qui avaient déjà subi les autres phénomènes de la grippe.

La langue se couvrait d'un enduit, que M. Martin caractérise sous le nom de croûte d'un blanc laiteux. Nous avons vu cet organe presque toujours humide, blanchâtre, un peu épais, quelquefois jaunâtre à sa partie moyenne, rouge à ses bords et à sa pointe. Souvent dégoût, soif, épigastre douloureux à la pression, tension du ventricule. Dans quelques cas, vomissements d'une bile rouge avec angoisses de l'estomac. Le plus ordinairement les vomissements étaient glaireux, aqueux, fréquents, répétés, avec petitesse du pouls, faiblesse générale, refroidissement, crampes, affaissement moral extrême, sorte d'anéantissement comme dans le choléra. M. Cartier a vu une femme du peuple présenter tous les symptômes cholériques, dont il fallait cependant excepter la nature des évacuations alvines. En général, ces accidents n'étaient que passagers, mais revenaient fréquemment, comme les douleurs intestinales, plus souvent accompagnées de constipation que de diarrhée; en effet, supprimées dès les premiers jours, les selles ne se rétablissaient que tard.

Aux crampes et aux faiblesses des membres

inférieurs, se joignaient la tristesse profonde, le désespoir même qui heureusement étaient passagers. La station sur les jambes était presque impossible; après quelques pas, les jambes fléchissaient tout-à-coup, et les douleurs de reins annonçaient que celles des entrailles se liaient à la myélite.

Quelques diarrhées se sont terminées par la dysenterie; alors, le plus souvent, ce flux muco-sanguin a été avantageux, et a produit la résolution.

Dans un cas de mort rapide, les vomissements et la diarrhée avaient succédé à la pleuro-pneumonie, compliquant une affection utérine ancienne. Durant cette grippe funeste, l'enervation du pouls, le refroidissement et la cyanose des membres étaient vraiment cholériques.

M. Martin donne l'observation d'une grippe, chez une dame âgée de cinquante-six ans, ayant eu des dartres et quelques phénomènes tuberculeux. Les vomissements répétés et la diarrhée très fréquente, à mucosités visqueuses mélangées de sang, venaient d'être calmés, l'espérance et l'appétit renaissaient; mais le 24 février, après l'ingestion d'un bouillon bien dégraissé, léger malaise, mieux, sommeil et mort subite.

Chez les cuisinières, chez les personnes occu-

pées des soins du ménage et surtout dans les tempéraments bilieux, les phénomènes d'hépatite se sont fait remarquer; la teinte jaune n'était pas constante, chez quelques individus elle était couleur citron. Plusieurs grippés n'ont présenté que la jaunisse pour caractère d'hépatite. La terminaison s'est prononcée quelquefois par la diarrhée dysentérique. Les femmes nerveuses au contraire ont eu des symptômes splénalgiques avec douleurs fixes intermittentes ou rémittentes, couleur momentanée blanc verdâtre de la peau; métastases névralgiques ou hystériques.

Chez les femmes atteintes d'affections dartreuses, de palpitations anciennes, nous avons vu la bouffissure du tissu cellulaire de tout le corps, alterner avec l'activité de la sécrétion urinaire. Chez l'une d'elles l'acide nitrique nous a démontré, par le précipité albumineux des urines, l'existence de la néphrite albumineuse.

Un grippé a présenté une supression d'urine de cinq jours, avec abattement, sans tension du ventre; d'autres ont eu le catarrhe vésical. Dans quelques cas il y a eu abondance extrême d'urine. C'est souvent alors une crise qui succède aux phénomènes nerveux.

Des épisménies, même de plusieurs mois, ont

cessé sous l'influence de la grippe; de petites métrorrhagies ont été favorisées, mais il est des femmes chez lesquelles la grippe a débuté par la dysménie, l'épisménie, l'hystérie et la métrite elle-même (1).

Nous avons vu, ainsi que M. Fouilhoux, des femmes enceintes souffrir comme par de fausses douleurs qui entravent la parturition. Chez madame B., rue Royale, les douleurs faisaient croire à un travail avancé, elles s'exaspéraient sous les efforts de la toux et heurtaient plus particulièrement entre les os du sacrum et du pubis.

Les femmes atteintes de métrite chronique avec érosion du col utérin, ont éprouvé, après les quintes de toux et la diminution des accidents épidémiques, des douleurs plus vives, plus constantes et plus insupportables, non seulement au col, mais encore au corps, aux liga-

(1) Madame D., aux Célestins, est à peine débarrassée d'une névralgie faciale; qu'une émotion vive favorise la délitescence sur les nerfs utérins et spleno-gastriques : tranchées, douleurs violentes dans le bas-ventre, sentiments atroces dans les lombes, vomissements, étranglements hystériques avec ce caractère grippique d'affaissement moral, de terreur, d'appréhension de la mort. Rémission des symptômes, exacerbation le soir et la nuit, menstruations, diminution progressive des phénomènes pendant l'évacuation périodique qui devient une véritable crise de la maladie.

ments ronds et larges et à toutes les dépendances de l'utérus. Souvent ces accidents alternaient avec l'entéralgie sans diarrhée et d'autres douleurs nerveuses rémittentes, ou lui étaient concomitants sous l'influence du temps orageux, tant les modifications électriques de l'atmosphère coincidaient avec le calme ou le retour des accidents.

CAUSES ET MODES DE PROPAGATION DE LA GRIPPE.

Il est évident que la cause de l'épidémie est une modification élémentaire de l'atmosphère, et qu'il n'a pas été donné aux hommes de pénétrer sa nature.

Seulement, l'effet produit étant semblable aux phénomènes des empoisonnements miasmatiques, nous pensons avec la majorité des médecins que cette cause atmosphérique agit sur nous comme un miasme délétère. A-t-il de l'analogie avec celui de la scarlatine comme le croit un très petit nombre de médecins, (1) parce qu'il nous

(1) M. Desgaultière père, à l'exemple de M. Récamier, la considère comme une scarlatine larvée. « Elle provient, dit-il, de la Baltique, et en s'éloignant des latitudes septentrionales pour arriver dans nos contrées, elle perd de son intensité... » Dans notre épidémie, l'éruption manque, ou si elle apparaît dans quelques cas rares, c'est d'une manière très incomplète; ainsi, il n'a remarqué que la desquamation des pieds et des mains chez l'une de ses parentes.

vient du nord et que l'on a observé quelques phénomènes de cette maladie? mais la grippe est essentiellement nerveuse et catarrhale, et l'éruption morbilleuse est la plus rare de celles qui lui sont concomitantes.

Quoique l'atmosphère n'ait fait que recevoir et transmettre le principe épidémique, et qu'il ait marché dans la direction du nord au midi, nous pensons qu'il n'était point soumis à la direction habituelle des vents, (1) puisque les courants directs ou opposés n'ont ni activé, ni retardé la marche de la maladie.

La température a-t-elle été une cause déterminante? C'est en hiver que l'épidémie a éclaté comme celles de 1580, 1590 et 1658. Mais on a vu la maladie se propager pendant toute l'année dans d'autres épidémies de grippe, d'où l'on pourrait conclure que si le froid favorise l'action de l'épidémie, il n'est pas nécessaire d'une manière absolue à son développement.

L'épidémie de 1658, observée par Wilis à Londres, est, selon M. Gouraud, analogue à celle qui vient de régner à Paris, non seulement pour les phénomènes, mais encore pour les variations atmosphériques qui l'ont précédé.

(1) C'est aussi l'opinion de M. Commarmond.

Nous trouvons dans le savant Traité des maladies épidémiques de notre ancien collègue Ozanam, enlevé trop tôt à la science par un accident déplorable, que la longue épidémie de 1733 à 1737 et celle de 1741 furent précédées, de même que la nôtre, de variations atmosphériques remarquables : non seulement la température, l'humidité, l'état barométrique présentaient cette analogie, mais encore on avait observé, comme de nos jours, des météores ignés, des aurores boréales, des éruptions volcaniques, des tremblements de terre, surtout dans les régions de l'Italie.

Depuis le mois de septembre dernier, la température, la sécheresse et l'humidité de l'air ont été très variables. La direction des vents changea plusieurs fois dans la même journée, du nord au sud et du sud au nord, et influa puissamment sur la transpiration insensible et sur la circulation capillaire, en variant la pression atmosphérique ; car si, comme l'observe M. Nicod, vingt-huit pouces de hauteur dans le mercure du baromètre équivalent à trente-deux mille livres de pression sur un homme de stature moyenne, la diminution d'un demi-pouce du baromètre équivaudra à celle de mille livres, et celle de trois quarts de pouce à quinze cents livres. Si l'on

considère que l'action du froid concorde avec la plus grande pression, comme la température douce s'accompagne d'une moindre pression, on aperçoit facilement le trouble qui résulte d'ondulations atmosphériques aussi fréquentes et aussi profondes. Ainsi, le vent du midi apportant une température presque chaude à la fin de novembre et au commencement de décembre, lorsque les jours précédents de l'automne avaient été froids, des maladies graves, de nature catarrhale surgirent d'abord et prirent ensuite un caractère ataxique que rien ne put maîtriser.

Le froid de 1836 à 1837 a été plus généralement rigide et plus prononcé que dans les autres années, il a été coupé par de nombreuses alternatives de température molle, chaude, sèche, humide et de brouillards extraordinaires pour l'époque.

Ne pourrait-on pas dire que le trouble atmosphérique a déterminé les fluctuations circulatoires si longtemps répétées, même après l'intensité de l'épidémie, ce qui expliquerait ces fluxions si mobiles, et en les rapportant à l'influence de l'habitude, elles sembleraient n'être que l'état physiologique exagéré par l'action pathologique nerveuse de l'épidémie.

Si nous ne pouvons préciser le degré de cer-

titude de l'influence atmosphérique, nous devons au moins noter, sur ce point, d'une manière aussi exacte que possible, tout ce qui est soumis à notre investigation (1).

L'étude atmosphérique doit nécessairement faire partie d'une description épidémique. Ainsi, les rapprochements que l'on établira entre les faits observés à notre époque et ceux du passé et de l'avenir, pourront, un jour, alimenter le foyer où un génie heureux trouvera enfin assez de lumière pour éclairer cette partie importante des sciences naturelles.

Quoique l'épidémie nous soit arrivée par le nord, elle a frappé, d'une manière instantanée, diverses localités, sans suivre toujours la direction du nord au midi, aux environs de Lyon comme dans son intérieur. A Chasseley, l'influence de l'épidémie a été ressentie par la presque totalité des habitants de la plaine; elle a eu beaucoup moins d'action sur la population des montagnes où l'humidité est moindre que dans les parties basses qui sont favorables au dévelop-

(1) Voir à la fin du Rapport mes tableaux météorologiques et statistiques sur la mortalité, les sexes, les âges, les professions et les localités de la ville. Les divisions de ces derniers tableaux ont été calquées sur celles de mon compte-rendu du Dispensaire, in-4°, 1824.

pement des affections catarrhales. A Montmerle, M. Lacuire a vu que les habitants des campagnes, plus habitués à l'air froid et ayant la peau moins susceptible que ceux de Lyon, n'ont presque pas eu de rechute, quoiqu'ils se soient moins soignés, soit sous le rapport hygiénique, soit sous le rapport médical, que ceux de la ville.

Le bel établissement des Ursulines, situé au commencement de la colline de Sainte-Foy, et exposé aux salutaires influences du levant et du midi, n'a présenté que cinq cas de grippe.

On a observé à l'hospice de l'Antiquaille treize grippés sur quinze ouvriers; et sur vingt-deux frères, vingt grippés. Les sœurs de cette maison ont été atteintes en bien moins grand nombre.

M. Perrin a visité quatre établissements placés dans des positions bien différentes. Dans celui des Sourds-Muets, assis sur les hauteurs de Saint-Just, et exposé à une grande ventilation, il y a deux corps de bâtiments, les dortoirs sont vastes, de nombreuses fenêtres facilitent les courants d'air; la population se compose de soixante élèves garçons, trente filles et dix employés; sur ce nombre, trente élèves garçons ont été, en même temps, malades, un seul ne s'est pas rétabli. A la suite des accidents aigus,

une leucophlegmatie s'est manifestée, le ventre s'est tuméfié, l'oppression a été suivie du délire qui a terminé les jours de ce sourd-muet.

Le Petit-Séminaire de Saint-Jean, situé au bas de la montagne de Fourvières, entre la cathédrale de Saint-Jean et le vaste bâtiment de la Manécanterie, se trouve, par sa position, à l'abri des vents. Ajoutons à cela que les dortoirs sont peu aérés. Sur une population de cent personnes, deux élèves et un domestique ont été frappés de la maladie qui a été bénigne pour tous trois.

A la presqu'île de Perrache, presque tous les détenus se sont ressentis de l'épidémie; mais elle n'a été funeste à aucun, du moins pendant les quinze jours de service de M. Perrin.

L'établissement des jeunes Filles Incurables n'a pas été exempt de la maladie, la plupart de ces jeunes malades avaient des exutoires naturels ou artificiels. Leur nombre est de soixante-dix; deux, atteintes de phthisie pulmonaire, ont succombé, l'épidémie a rendu plus prompte la mort qui, d'ailleurs, était inévitable.

Le Grand-Séminaire métropolitain de Lyon, et la maison du Sacré-Cœur de la Ferrandière ont offert l'un et l'autre, à M. Cartier, environ soixante malades. Les pensionnaires du Sacré-Cœur n'ont pas éprouvé en général de graves

phénomènes. Les dames qui les surveillent et les enseignent ont été plus maltraitées. Les séminaires ont présenté, en assez grand nombre, la maladie dans sa plus grande intensité.

Le Collége, d'après M. Viricel, a eu, du 8 au 10 février, cent huit enfants malades.

Sur près de quarante personnes qui résident à l'Institut orthopédique de Mont-Fleury, trois seulement ont échappé à l'influence épidémique.

Toutefois les conditions hygiéniques favorables, réunies dans la maison de Choulans, ont en général atténué les symptômes de la maladie qui a presque toujours cédé aux moyens les plus simples. Les gens de service, plus exposés aux variations atmosphériques, ont été atteints les premiers.

M. Nicod a soigné trois jeunes personnes de quatorze à quinze ans qui furent prises, dans un pensionnat exposé au vent du midi, d'encéphalite et d'une affection catarrhale, dont la dernière période se compliqua de diphtérite ou angine couenneuse.

Chez l'une d'elles, s'est montré le vomissement de matières glaireuses, filamenteuses, mêlées de sang, qui caractérise l'épidémie d'aujourd'hui.

La grippe, dans son allure remarquable, ne s'est pas contentée de frapper ceux qui étaient

exposés à l'action de l'air extérieur; elle a saisi avec la même rigueur, non seulement les personnes renfermées dans leur appartement, mais encore les malades immobiles dans leur lit. Nos salles de l'Hôtel-Dieu, nous ont fréquemment offert ce phénomène. En général, dans tous les quartiers de la ville, la moitié, les trois quarts et même les quatre cinquièmes des individus habitants sous le même toit, ont subi l'influence épidémique.

M. Parat n'a observé que quarante-deux grippés, sur cent trente-huit élèves de l'École vétérinaire, dans l'intervalle du 10 au 20 février (1). Depuis cette dernière époque il n'a point vu de nouveaux cas de grippe chez ces jeunes gens.

S'il n'y a pas eu d'accidents graves dans le cours de la période aiguë, ni de suites fâcheuses dans la terminaison, on doit, sans doute, ces

(1) huit élèves sont entrés à l'infirmerie le 10 février.

cinq	le 11
quatre	le 12
trois	le 13
trois	le 14
cinq	le 15
quatre	le 16
quatre	le 17
deux	le 18
deux	le 19
deux	le 20

avantages, à la réaction vitale, si puissante à l'époque de la vie à laquelle ces jeunes malades appartiennent, puisque le plus jeune n'avait que seize ans, et le plus âgé vingt-sept.

L'hôpital militaire, situé à l'Ancienne-Douane, n'a eu que cent grippés sur sept cents malades; et les soldats de la garnison n'ont compté que deux cents grippés. Mais combien n'ont pas été notés, qui n'avaient que la grippe légère?

Écully, placé dans les meilleures conditions hygièniques, a eu cependant plus d'intensité épidémique, proportionnellement que Lyon; car, sur une population d'environ dix-huit cents ames, quatorze cents au moins ont été frappées de grippe. M. Clément l'y a vue précédée dans les mois de décembre et de janvier, par un grand nombre de maladies nerveuses. Et depuis que les cas de grippe sont devenus plus rares, les névralgies ont reparu avec plus d'intensité. Sur près de deux cents malades qu'il a soignés, les enfants au dessous de douze ans, ne s'y trouvaient pas pour un vingtième.

En général, toutes les classes, riches ou pauvres, tous les âges, sans distinction de sexe, de tempérament, d'habitudes, de profession, ont été atteints. Mais tous ne l'ont pas été au même degré. Ainsi, les tempéraments sanguins, à constitu-

tions fortes ont eu de violentes grippes. M. Horand a remarqué qu'ils étaient surtout sous l'influence des phénomènes catarrheux et rhumatismo-articulaires, de courte durée, ordinairement sans récidive. Les constitutions délicates, les tempéraments nerveux, ont été atteints des phénomènes cérébraux myélo-névralgiques, de rhumatisme musculaire, avec des alternatives ou recrudescences, qui ont rendu la maladie presque interminable. Les tempéraments lymphatiques unissaient à ces différents symptômes, les engorgements glanduleux sous maxillaires, les jetées catarrhales des oreilles, la douleur et la strangulation du cou, et autres phénomènes qui démontraient que, chez quelques malades, le principe toxique semblait agir successivement sur tous les organes.

L'influence épidémique a surtout été remarquable sur les enfants et sur les adultes. A Montmerle, au rapport de M. Lacuire, les femmes ont été attaquées en beaucoup moins grand nombre que les hommes et les enfants des deux sexes, ce qui a été l'inverse ici : ce privilége vient, sans doute, de ce que dans le premier lieu, leurs occupations les exposent moins au froid, ou parce que, en général, elles le craignent moins; tandis qu'à Lyon, le nombre de femmes grippées a été

si considérable que, sur quatre-vingt-douze malades, M. Fouilhoux n'avait que vingt-cinq hommes. Ce fait n'est point surprenant pour nous, qui savons que les infirmités humaines pèsent plus spécialement sur la femme. Ainsi MM. Comarmond et Fouilhoux ont vu l'épidémie frapper en même temps des mères et leur enfant à la mamelle, de même que des vieillards de quatre-vingts ans.

Dans les épidémies de 1580, 1733, 1743, 1769, 1775, on a vu les oiseaux abandonner les pays où l'épidémie se déclarait; ceux de passage, particulièrement avant le temps. Les animaux prenaient du dégoût pour les pâtures qui vraisemblablement étaient altérées par quelque vice dans l'air. A Édimbourg, les chevaux de la ville et des environs furent attaqués de la toux et du coryza; à Londres une épizootie catarrhale faisait périr les animaux domestiques, les chiens, les chevaux et les cerfs. M. Rainard, professeur de clinique, à l'École vétérinaire de Lyon, n'a observé, chez les animaux, aucune maladie ayant une analogie tant soit peu rapprochée de l'épidémie régnante, il a même eu moins d'animaux malades à ses consultations et dans ses hôpitaux, que dans les années ordinaires à pareille époque. Un peu plus tard, à la vérité, il a observé des angines et

quelques fièvres muqueuses sans mauvais caractères, mais il n'a point vu comme l'école d'Alfort, plusieurs maladies des animaux fort ressemblantes, peut-être même identiques à la grippe régnante.

Quelques grippes isolées qui ont précédé le 7 février, résultaient du peu d'intensité de la cause, mais, à cette époque, plus active et plus concentrée, elle frappa, pour ainsi dire en masse, et offrait, selon M. Viricel, des modifications multiples, en rapport avec les individualités, soit dans leur état normal, soit dans leur état morbide antérieur à la grippe. La cause épidémique fut si violente à cette époque, que beaucoup de personnes subitement atteintes, n'eurent point de temps d'incubation, ni de prodromes. Nous avons soigné plusieurs individus qui venaient d'être, pour ainsi dire, saisis à la gorge par l'épidémie, au moment même où ils se vantaient de jouir du privilége de lui échapper. M. Gervais a vu un homme frappé subitement par l'épidémie, tomber au milieu de la rue, et ne pouvoir regagner sa demeure sans être soutenu par des aides.

M. Nicod, rapporte qu'à l'imprimerie de M. Périsse, vingt-deux ouvriers sur trente ont pris la grippe dans le même jour, de cinq à sept heures du soir.

Ainsi, l'épidémie a été précédée par des faits graves, mais assez isolés d'abord; plus tard, ils se rattachent naturellement à la cause épidémique, dont l'influence semblable à celle du choléra annonce une grande phase médicale, méconnue d'abord, puis controversée, puis certaine.

L'on ne peut avoir que des données vagues sur la statistique de la grippe : 1° parce que le plus grand nombre des grippés n'a point été inscrit; 2° parce que les tableaux des malades inscrits ne présentaient point l'état réel ou même proportionnel des grippes existant dans le moment. C'est lorsque le nombre diminuait dans la ville, que celui du dispensaire et des hôpitaux augmentait. Ce qui s'explique facilement par la sortie des anciens malades, remplacés successivement dans ces établissements, par les anciens et les nouveaux grippés.

Quelle que soit cependant cette difficulté, nous avons cru devoir établir la statistique des malades du dispensaire, en suivant sur la petite échelle de ceux qui ont eu des cartes, et qui seuls ont été inscrits sur les registres, la distinction des grippés selon les sexes, les âges, les professions et les localités de la ville.

Le nombre des malades non inscrits, est au moins six fois plus considérable. En multipliant

le nombre des malades inscrits 648, par celui des non-inscrits, mais reçus aux consultations gratuites ou vus dans la clientelle, on aura la proportion approximative de tous les malades observés par les médecins du Dispensaire, qui s'élèverait à 3,888.

On ne sera plus surpris de voir le nombre des malades qui ont reçu les remèdes six fois plus petit que celui des malades soignés en dehors par les médecins, si l'on fait attention que la plupart des grippés ont été atteints surtout pendant trois à quatre jours, et se trouvaient, pour ainsi dire, guéris au moment où une maladie plus prolongée les aurait forcés à réclamer des secours. La même raison explique le nombre peu considérable des grippés à l'Hôtel-Dieu, pendant l'intensité de l'épidémie, et son accroissement consécutif dans cet asile, et au Dispensaire, par les recrudescences de la maladie. Quoique dans son état caractéristique l'épidémie ait été rarement funeste, cependant on verra que la mortalité a presque doublé à Lyon comme à Paris, et que c'est surtout par la phthisie pulmonaire (1). Il en fut ainsi pour

(1) V. les tableaux statistiques de mortalité et d'hygiène.
M. Laroche, chirurgien principal de l'hôpital militaire de

les grippes des siècles passés; et l'on trouve noté, dans l'ouvrage récent de M. Raige-Delorme, que le nombre des enterrements, à Édimbourg, fut deux fois plus fort en janvier 1733, qu'il ne l'est ordinairement surtout pour les phthisiques. De même, sur une population de près de 200,000 ames, la mortalité a été dans le premier trimestre de 1836, à Lyon, de douze cent quatre-vingt-six; dans celui de 1837, elle s'est élevée à dix-huit cent trente-huit. Pendant les deux mois de février et de mars 1836, elle était de huit cent trente-huit, et durant la même époque, règne de l'intensité épidémique, elle s'élevait à treize cent six.

Nous croyons que dans la grippe rapide, le poison miasmatique a été rejeté par les violents efforts de la nature, mais que dans les rechutes, cette cause délétère absorbée, a pénétré dans l'intimité des organes, a vaincu la résistance vitale ou l'inervation, Alors les sujets débiles sont languissants, éprouvent à chaque instant des recrudescences et des affaissements, qui donnent plus de gravité à la maladie. Sous ce point de vue, nous distinguons, avec M. Parat, la grippe

Lyon, dit que la mortalité n'y était que d'un par jour, et qu'elle n'a presque pas dépassé l'état ordinaire, ce qu'il explique par la force et la jeunesse de ses malades.

en primitive et en consécutive. Dans la première, ce miasme n'agit que sur les surfaces pulmonaires gastriques et cutanées; dans la seconde, absorbé par les lymphatiques, il pénètre dans la profondeur des organes; alors les accidents s'accroissent, les gastro-entérites se développent, les pneumonies recrudescentes, et les phthisies naissent de ces derniers replis muqueux où le miasme séjourne et exerce toute sa malignité.

Il est bien reconnu par la grande généralité des médecins, que la grippe est essentiellement épidémique; si quelques-uns la croient, dans quelques circonstances, contagieuse, elle ne le deviendrait alors qu'à la manière du choléra, lorsque l'entassement des malades produirait un foyer miasmatique, qui viendrait s'ajouter au miasme épidémique.

M. Chardon a observé à Chasselay, les grippes de 1832 et 1837. En comparant la première qu'il a décrite dans sa pathologie des voies digestives, avec celle qui nous occupe, il trouve que cette dernière est plus essentiellement épidémique.

Selon nous, la maladie est radicalement nerveuse, et par la nature de sa cause délétère, et par son action qui a toujours lieu, primitivement, sur le système nerveux. En agissant même sur les muqueuses, elle n'y produit les phénomènes

de catarrhe, qu'en suivant une allure plutôt nerveuse que franchement inflammatoire.

L'élément épidémique a été absorbé par les voies muqueuses et par la peau; il a signalé son passage sur les yeux, dans les fosses nasales, la bouche, le larynx et la gorge. Mais pour développer les accidents plus continus de la recrudescence pneumonique et gastro-intestinale, le miasme alors, saisi par l'action respiratoire ou digestive, pénétrait et saturait, pour ainsi dire, les organes qui président à ces fonctions.

DIAGNOSTIC.

On serait tenté en voyant l'extension du tableau épidémique, de taxer les médecins qui, par leur position, ont soigné beaucoup de grippes en ville, dans le dispensaire, les hôpitaux et les établissements publics, de n'avoir vu partout que des grippés, et, semblables aux systématiques, d'avoir tout rattaché à l'idée dominante du moment. Les faits viennent nous mettre à l'abri d'une telle accusation; car chez presque tous nos malades, atteints déjà d'autres maladies, nous avons vu la grippe se développer; de même que dans les autres épidémies, la constitution médicale de l'atmosphère, imprime son type spécial à toutes les maladies régnantes.

Faisant abstraction des symptômes spéciaux de ces maladies, nous en avons distingué ceux qui sont pathognomoniques de la grippe.

Plusieurs médecins ont considéré la grippe comme ayant une sorte de parenté avec le choléra. M. Comarmond, en réunissant les symptômes isolés, observés sur chaque grippé, trouve le groupe des symptômes cholériques, auquel il ne manque, selon lui, que la cyanose. Ainsi, les spasmes des poumons, les crampes opiniâtres, des vomissements de huit à dix heures, des coliques violentes, des déjections alvines, plutôt verdâtres, il est vrai, que blanches; des syncopes continuelles, des irrégularités effrayantes dans la circulation, une petitesse, et parfois une lenteur extrême du pouls.

Nous avons observé chez deux malades, à l'hôpital et chez madame C., place de Saint-Nizier, le froid des extrémités uni à la cyanose. M. Franche a vu une mère de famille prise subitement de vomissements et de diarrhée cholériformes, avec recrudescences quotidiennes, guérie le troisième jour. Mais la réunion de quelques phénomènes cholériques n'ayant eu lieu que dans des cas très rares, on ne peut plus l'envisager que comme une complication accidentelle.

On reconnaît la grippe aux phénomènes suivants : invasion rapide, quelquefois frissons répétés, lésion des surfaces infectées, surtout des voies respiratoires ou digestives, comme si un poison des plus irritants était mis en contact avec elles ; aphtes, érythêmes ou inflammations très aiguës, se répétant chaque fois que ce poison semble agir de nouveau ; efforts de sécrétion et d'excrétion pour chasser l'élément toxique ; actions nerveuses convulsives et effrayantes comme toutes celles produites par un miasme délétère ; pesanteur de tête, étourdissements, crampes très irrégulières, énervation surtout des membres inférieurs ; lenteur remarquable du pouls, en contraste avec l'intensité des autres accidents ; marche rémittente ou intermittente ; disparition rapide ; retours fréquents, surtout chez les individus affaiblis par des antécédents pathologiques.

Guérison souvent spontanée, ne dépassant pas alors le quatrième, le cinquième, le sixième jour, comme l'a très bien observé M. Gervais. Les crises les plus fréquentes sont des sueurs profuses; mais souvent aussi les crises sont incomplètes, la maladie se prolonge. Il n'y a point de convalescence, ou plutôt, dans la plupart des cas, la convalescence ne présente qu'une série de rechutes, et sa longueur est loin d'être en rapport avec la

gravité des accidents, qui sont plus fonctionnels ou nerveux que franchement inflammatoires.

PRONOSTIC.

Le plus souvent éphémère ou de deux, trois, quatre et même sept jours, la maladie se terminait très favorablement et ne laissait aucune trace, surtout dans les constitutions fortes et vigoureuses, chez les jeunes gens sur lesquels le miasme épidémique n'a fait, pour ainsi dire, que glisser.

Mais elle est progressivement plus longue et plus grave chez les femmes, les enfants, les adultes et surtout les vieillards; chez les personnes délicates, celles qui, par profession, ne peuvent se donner les soins convenables et suivre les préceptes de l'hygiène. Alors la résolution est imparfaite, les récidives sont fréquentes, et la maladie est, pour ainsi dire, devenue chronique.

Les phénomènes nerveux et muqueux reviennent tout-à-coup, et suivent dans leur retour, et souvent dans leur intensité, le degré du trouble électrique de l'atmosphère, et surtout de la force de l'absorption miasmatique; ainsi, dans les formes de grippes rémittentes ou intermittentes, observées par MM. Martin et Dime, la

maladie devenait une véritable fièvre pernicieuse.

C'était chez les sujets détériorés par d'autres maladies, et surtout par des affections chroniques, que la grippe devenait funeste.

Comme dans l'épidémie de 1732, elle a dégénéré en asthme ou en hydropisie chez quelques vieillards. Elle a été fâcheuse ou rebelle chez les asthmatiques, dans les emphysèmes du poumon, dans les affections graves de l'estomac et des entrailles.

On cite des cas de mort chez les tempéraments vigoureux où des imprudences, et l'absence de tout secours, ont facilité des congestions rapidement funestes. Mais la mortalité a été grande surtout chez ces êtres malheureux qui, brillant encore de tous les charmes de la jeunesse, par la grace des formes et la fraîcheur du teint, portaient dans leur sein le germe destructeur de la phthisie aiguë, et, encore, chez le grand nombre de ceux que la fonte tuberculeuse avait déjà amaigris. La grippe, en les saisissant, activait et agravait leur état primitif, sévissant comme une cause accidentelle, qui déterminait plus promptement la mort.

L'influence épidémique ne s'est pas bornée au temps où elle a étonné la population par sa force et sa fréquence ; elle a persisté et il paraît qu'elle durera encore. Tous les jours on voit de nouveaux

cas, rares et isolés, il est vrai, mais qui sont plus prolongés que ceux de l'invasion.

TRAITEMENT.

Si l'on connaissait la nature du miasme épidémique, la première indication serait de le rejeter ou de le neutraliser. Mais puisqu'il est insaisissable, nous sommes restreints aux moyens hygiéniques, propres à combattre la prédisposition, et aux combinaisons thérapeutiques qui favorisent les efforts de l'organisme animal, lorsqu'il réagit contre l'infection, combattent les accidents graves qui surgissent et préviennent les recrudescences et les rechutes.

Les moyens prophylactiques se résument dans les précautions générales de l'hygiène contre toutes les épidémies. Se mettre à l'abri des intempéries de la saison, éviter les excès et toutes les causes énervantes. Comme c'est par les voies respiratoires ou gastriques ou encore par la peau qu'a lieu l'infection, il faut surveiller l'état de ces grandes surfaces, qui sont toujours en rapport avec les agents extérieurs.

Ainsi ne pas affronter la violence des vents en respirant contre leur direction ; se couvrir de laine, pour n'être point pénétré et dominé par

l'humidité froide ; tenir les pieds chauds et secs, pratiquer des frictions sèches sur toute la surface du corps, pour y maintenir une douce transpiration ; vivre avec sobriété ; entretenir l'estomac dans un léger degré d'activité ; défendre le jeûne et les macérations qui l'exposent à toute la violence du miasme ; éviter les travaux prolongés jusqu'à la trop grande fatigue, les veilles, les pertes trop abondantes ou répétées.

Quoique une opinion assez répandue attribue aux exutoires la propriété de préserver des grandes épidémies, et que dans celles de 1557 et 1563 observées à Palerme, Ingrassia, dise qu'il n'y avait que les malades porteurs d'exutoires qui échappassent à la mort, nous n'avons pas vu les vésicatoires et les cautères soustraire nos concitoyens aux conséquences de la grippe.

Lorsque le mal est déclaré, soit par l'affaissement qui décèle l'incubation, soit par une réaction subite, qui ne laisse pas même le temps d'apercevoir des prodromes, il faut, dans le premier cas, appeler cette réaction, et dans le second la favoriser. Ainsi, là, les sudorifiques excitants, pour produire au début, durant le refroidissement ou la prostration, une réaction violente ; ici, les sudorifiques les plus légers, tels que les infusions, la chaleur du lit. En général, dans

la grippe légère, les efforts de la nature ou les moyens les plus simples ont suffi.

Dans le plus grand nombre de cas, la guérison a été d'autant plus prompte, que la transpiration a été mieux soutenue; ainsi, l'acétate d'ammoniaque dans l'épidémie de 1802, étendu dans des boissons appropriées, améliorait promptement l'état d'un grand nombre de malades. Ce moyen, employé à la dose d'une once dans l'infusion de bourrache par M. Gervais, suscitait une transpiration abondante, qui rendait la maladie plus bénigne; il a eu aussi du succès dans les mains de M. Comarmond, quoique employé à moins haute dose.

M. Fraisse fait judicieusement remarquer que des malades, instruits à l'avance que la grippe ressemblait beaucoup à une courbature, s'empressaient, aussitôt qu'ils éprouvaient ce brisement général qui ouvre la scène, de se mettre au lit, de se faire surcharger de couvertures, et de boire les tisanes diaphorétiques les plus excitantes, en attendant l'arrivée du médecin, d'où résultait, dans quelques cas, la violence de certains symptômes, de la céphalalgie, par exemple, portée à ce point, chez plusieurs malades qu'ils croyaient devenir fous.

La plupart des phénomènes de la maladie,

ont été combattus par les moyens qui conviennent à chacun d'eux.

La saignée générale révulsive, d'une nécessité si absolue lorsque les symptômes sont franchement inflammatoires, a rarement été indiquée dans cette épidémie, et cela provenait : 1° de la nature énervante magnétique ou miasmatique de la cause; 2° du rhythme du pouls, qui annonçait un état nerveux et non inflammatoire; 3° de la rapidité avec laquelle les phénomènes de congestion se déplaçaient. Mais une indication générale n'est point un principe absolu, et l'on a vu des congestions sanguines à la tête, des pleuro-pneumonies entraîner quelques malades, qui ont été victimes de l'interprétation trop étendue et souvent erronée qu'en a fait le vulgaire. Aussi, doit-on censurer sévèrement la légèreté avec laquelle certains journaux ont publié une généralité, que l'ignorance populaire a traduite en préjugé funeste. En conséquence de cet abus, des malades, que la saignée aurait guéris, ont péri par le fait de l'appréhension de ce puissant secours. Heureusement ces cas ont été très rares.

M. Martin, dans la céphalalgie intense, en a constamment soulagé ou fait cesser les accidents, en appliquant des sangsues derrière les oreilles ou aux bras. La saignée du bras a été d'une né-

cessité indispensable, lorsque la fluxion inflammatoire avait profondément fixé son siége sur le parenchyme pulmonaire ou sur la plèvre. Dans ce dernier cas même, il a été obligé de pratiquer consécutivement des saignées locales sur les parois thoraciques, à l'aide des sangsues.

MM. Jandard, Franche et Champin, qui ont employé la saignée contre des grippes inflammatoires, en ont retiré les effets les plus avantageux. Ce dernier pratiqua chez M. L..., atteint de grippe encéphalique, une saignée de quinze onces, et arrêta les plus graves accidents; dix-huit sangsues terminèrent la cure.

Un employé de l'octroi, atteint d'une grippe catarrhale intense, n'eût pas éprouvé de si violentes douleurs de rhumatisme aigu, si son médecin, M. Fraisse, eût pu le saigner. La nature, néanmoins, suppléa à la déplétion artificielle par des épistaxis effrayants, évalués par le malade, à trois ou quatre litres de sang. M. Nicod a saigné un jeune homme pléthorique, sujet à des palpitations de cœur, et lui a tiré, en deux jours, trente-quatre onces de sang; le mieux fut rapide sans qu'il s'en suivît une grande faiblesse. Quatre jours après, grippe violente; sueurs le quatrième jour; guérison. Mais il restait de la faiblesse pendant six semaines. Cet état n'était point appli-

cable à la saignée, puisque la femme et la sœur du malade, grippées trois à quatre jours avant lui, et qui n'ont pas été saignées, sont restées malades aussi longtemps; mais la saignée n'a pu prévenir l'invasion ni arrêter la marche de la maladie.

M. Varambon dit que chez les tempéraments sanguins, atteints de toux opiniâtre et suffoquante avec congestion cérébrale, la saignée a mis fin à tous les accidents vingt-quatre heures après son emploi; ceux de la même constitution qui n'ont pas été saignés, n'ont pas éprouvé de danger réel, mais se sont ressentis très longtemps de la maladie. Chez un vieillard de soixante-onze ans, atteint de congestion cérébrale et pulmonaire, M. Fouilhoux remédia par la saignée à la congestion sanguine. Mademoiselle C., rue Tupin, ayant une grippe encéphalo-myélo-névralgique, fut tellement soulagée par la saignée, qu'elle ne voyait d'autre remède pour guérir les rechutes ou recrudescences, que dans la récidive de ce moyen. Mais l'élément nerveux qui dominait dans sa maladie, nous fit préférer les antispasmodiques, les laxatifs et les révulsifs qui terminèrent la cure.

L'embarras des premières voies, les crises par les selles et par les urines, ont nécessité les laxatifs, les minoratifs doux, les vomitifs, les pur-

gatifs et les diurétiques; on unissait avec avantage les antispasmodiques à ces moyens.

Comme tous les médicaments, ils n'ont pas toujours eu les mêmes succès, quoique agissant sur des sujets se trouvant dans des conditions semblables : ainsi la manne, si vantée par les médecins de Paris, n'a été que d'un faible secours pour certains malades; tandis que l'eau de sedlitz, sans avantage dans quelques cas, était très utile dans d'autres circonstances.

En général, les purgatifs minoratifs ont été nuisibles au début de la maladie, pour ceux qui se sont laissés séduire par les prétendus succès, annoncés avec emphase dans certains journaux de la capitale; mais ils ont été très utiles sur la fin, lorsque la fièvre avait entièrement disparu.

Des effets variés de ces moyens, résulte nécessairement la conséquence qu'ils n'ont point une action absolue sur les malades, parce que dans cette épidémie, comme dans toutes les épidémies, et aussi comme dans toutes les maladies sporadiques elles-mêmes, les médicaments n'ont que des vertus relatives aux époques de la maladie, à ses variétés et aux idiosyncrasies des sujets.

Le sulfate de quinine et les préparations de quinquina, ont eu les plus heureux succès contre

les états pernicieux ou les types rémittents et intermittents. Cependant ce traitement, si héroïque dans les fièvres pernicieuses, a souvent échoué contre la grippe recrudescente. Ainsi, chez beaucoup, la maladie a été arrêtée promptement, mais chez un assez grand nombre, elle est revenue au bout de quelques jours, par la persistance de la cause épidémique.

L'antipériodique a presque toujours suffi pour guérir les ophtalmies rémittentes ou intermittentes, sans avoir eu besoin de recourir aux topiques sur l'œil.

La sécrétion purulente et fétide qui s'est montrée vers la fin d'un coryza recrudescent, a été promptement guérie par l'inspiration d'un liquide chloruré.

Lorsque les opiacés, les éthers, les cyanures ne suffisaient pas pour combattre les spasmes et les douleurs, la poudre de belladone les calmait ou les arrêtait; cette solanée était encore avantageuse dans les convulsions de la toux et les complications éruptives; dans ce dernier cas, nous avons toujours préféré l'extrait de jusquiame.

Les complications catarrhales-pulmonaires et pleuro-pneumoniques ont été combattues par les remèdes qui conviennent à ces maladies. Parmi eux, nous citerons le tartre stibié, combiné à

l'huile de ricin : MM. Jandard et Fouilhoux en ont obtenu des succès remarquables. C'est surtout lorsque l'état catarrhal passait au pneumonique, que nous avons trouvé un secours puissant dans l'oxide blanc d'antimoine, sel qui a souvent déterminé un ptyalisme abondant, semblable à la salivation mercurielle. Cette propriété de la préparation antimoniale ne nous a frappés qu'à l'époque de l'épidémie, quoique nous eussions eu fréquemment l'occasion d'employer la substance antérieurement. Expliquerons-nous ce phénomène de salivation, en disant que la cause épidémique porte sur les glandes salivaires une excitation spéciale que le médicament vient favoriser? ou bien, la préparation elle-même aurait-elle éprouvé une modification chimique? Quoiqu'il en soit, ce moyen procurait toujours une révulsion puissante, que nous avons fréquemment dirigée avec bonheur.

La persistance, le retour si dangereux des phénomènes pneumoniques, ont nécessité d'autres dérivatifs qui ont été avantageux, et contre cette maladie et contre la péricardo-cardite : ce sont les ventouses scarifiées, les vésicatoires sur la région douloureuse, et des sangsues à leur circonférence. C'est ici que l'huile de croton tiglium, le tartre stibié, la potasse caustique ont eu leur

application, et ont produit d'héroïques effets.

Mais lorsque l'hectisie existait, nous nous sommes bien gardés de recourir à de pareils moyens. Ne comptant plus sur les ressources de la nature, nos efforts se sont arrêtés aux bornes de notre puissance, et nous n'avons pu qu'adoucir, par les préparations opiacées et cyanurées, les derniers instants des malheureux consumés par la fièvre hectique, terminaison funeste de la grippe compliquée de tubercules.

La grippe fixée sur le tube gastro-intestinal, a été combattue avec des succès moins prompts que dans les autres phénomènes, ce qui dépendait de son état sub-aigu ou presque chronique. La chaleur, le régime, la distraction, ont mieux réussi que les moyens thérapeutique les plus énergiques. Néanmoins M. Nicod a fait cesser des accidents gastriques en appliquant des sangsues à la nuque.

Les affections utérines, les érosions du col de la matrice, paraissaient exaspérées pendant l'épidémie. Nous avons attendu que les phénomènes de grippe eussent abandonné l'utérus, pour revenir à la cautérisation, et nous n'avons eu qu'à nous louer de cette temporisation.

M. Pravaz, dont le génie a perfectionné l'art de l'orthopédie, a eu l'heureuse idée de réparer

par la méthode pneumatique, les désastres d'énervation occasionés par la grippe. Ce savant, aussi habile dans ses applications thérapeutiques qu'ingénieux à les concevoir, a établi dans son gymnase une machine pneumatique où il a condensé l'air respirable, jusqu'à de *nombreuses atmosphères*. Ayant remarqué qu'une jeune personne très délicate, qu'il avait soumise depuis deux mois à l'usage des bains pneumatiques, dans le but de développer la capacité thoracique, et d'activer l'hématose, avait échappé seule, entre les pensionnaires de l'établissement, à l'épidémie régnante, quoiqu'elle y parût plus disposée que d'autres par sa constitution et ses antécédants; il eut la pensée de tenter l'emploi du même moyen dans un cas de grippe rebelle par l'énervation des voies gastro-intestinales. Le succès dépassa ses espérances, dès le premier bain donné à la pression de cent à cent dix centimètres de mercure. La soif et la céphalalgie obtuse, dont le malade se plaignait, disparurent presque entièrement, et les forces se relevèrent d'une manière notable. Ce bain d'air continué pendant sept jours, la cure a été pleinement confirmée. Deux autres observations aussi remarquables viennent corroborer ces heureux résultats.

Ces faits paraissent importants sous un double

rapport : ils tendent d'abord à confirmer l'opinion des médecins, qui considèrent la grippe comme le résultat d'une influence toxique, fixée sur le système nerveux de la vie organique, et en particulier sur le pneumo-gastrique, influence qui altère l'hématose d'une manière plus ou moins semblable à ce qu'on observe dans le choléra asiatique; car, si le bain pneumatique s'est montré si promptement efficace, dans l'état d'atonie qui succède à la grippe, ce doit être en rendant d'une part aux liquides leur constitution normale, et en restituant de l'autre aux solides l'énergie nécessaire à l'exercice régulier de leurs fonctions.

En second lieu, ces trois observations, réunies à d'autres analogues, permettent d'espérer que, par suite des belles expériences du docteur Junod, l'art se sera enrichi d'un moyen thérapeutique, très précieux dans certaines maladies asthéniques, contre lesquelles la pharmacologie est trop souvent impuissante.

En général, après avoir combattu les accidents graves de la grippe, il a fallu éviter les inconvénients du système débilitant. La bonne nourriture, le vin, les toniques amers ont été utiles pour dissiper la paresse intestinale, et hâter la marche de la convalescence.

Ici, comme dans toute épidémie, le médecin,

averti par la constitution médicale, suit, du reste, l'inspiration de son génie, et applique à chaque nuance nosologique et idiosyn-crasique, le traitement qui lui convient.

En résumant cette description, nous voyons que la grippe est une maladie épidémique nerveuse, catarrhale, énervante et recrudescente; légère ou intense, éphémère ou d'une durée très prolongée si elle n'est bornée à sept, quinze jours; un ou plusieurs mois. Produite par un trouble atmosphérique, qui a marché du nord au midi de l'Europe, et qui, à Lyon, n'a pas paru suivre de direction dans les divers quartiers. Ce principe, par ses effets, semble être de nature miasmatique; il a montré toute son activité dans le milieu du mois de février, et a diminué de force insensiblement jusqu'à nos jours. Mais son action persiste toujours, et les établissements de secours pour les malades sont encombrés de malheureux qui ont encore aujourd'hui, fin de juillet, la recrudescence de l'épidémie; recrudescence fatale, puisque, sur le plus grand nombre, nous observons des caractères tuberculeux.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

§ I.

LÉSIONS DU SYSTÈME NERVEUX. [1]

PREMIÈRE OBSERVATION.

Observation particulière de M. Nicod, n. 1.

Encéphalite, fièvre, pneumonie, vomissements de sang, recrudescence.

Au commencement de janvier dernier, une jeune fille de la campagne, âgée de dix-sept ans, mal réglée, mais robuste, arrive à Lyon; elle sort par un vent du nord très froid, et rentre glacée. Dès lors, des frissonnements fréquents, chaleur brûlante à la peau, tête douloureuse, face animée, yeux rouges, fièvre violente, agitation. Le lendemain, je prescris des boissons diaphorétiques pour provoquer de la transpiration; il n'y eut que de la moiteur; nuit très agitée. Le jour suivant, boisson émolliente, moutarde aux jambes. Le troisième jour, la malade tousse, la respiration est

[1] Quoique les observations que nous allons rapporter soient nombreuses, elles sont loin de l'être en proportion de celles qui nous ont été communiquées; mais nous avons cru devoir nous borner aux faits qui pouvaient le mieux établir le caractère de la maladie, ses complications, et les méthodes de traitement les plus convenables.

gênée ; douleurs vers les fausses côtes des deux côtés, courbature ; dans la nuit, la malade vomit du sang pur, elle rend des crachats sanguins. Fièvre vive, saignée de quatorze à quinze onces, légère syncope, sueur abondante ; mieux. Étant obligé de m'absenter, le docteur Franche, voit la malade pendant deux jours ; le mieux se maintient. Le troisième jour, recrudescence, délire ; la malade est transportée à l'hôpital où elle est morte peu de jours après. Cette maladie n'a-t-elle pas la plus grande ressemblance avec quelques-unes des maladies graves que nous avons vues dans le fort de l'épidémie ?

Je ne prétends point dire que les variations atmosphériques suffisent pour expliquer une épidémie aussi générale et aussi caractérisée que celle d'aujourd'hui, je veux seulement faire remarquer que quelle que soit la cause efficiente toxique, elle a trouvé des populations disposées à ressentir ses influences par les variations de température et de pression atmosphériques. Si l'on vient à tenir compte d'un état électrique variable, selon toute probabilité, quoiqu'on ne puisse en administrer de preuve directe, on concevra encore mieux l'influence qu'à dû ressentir le système nerveux, en même temps que les troubles de la circulation étaient si manifestes. En effet, à quelle cause attribuer l'invasion plus générale le soir, déjà remarquée par plusieurs de nos confrères, si ce n'est à l'état électrique influencé par le cours du soleil, comme le remarquent quelques auteurs ?

—

DEUXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Champin, n. 1.

Inflammation cérébrale.

M. L..., d'un tempérament sanguin, sujet à des céphalalgies violentes, pour lesquelles il se faisait saigner très souvent, fut pris subitement d'une toux excessivement fatigante, pour laquelle je fus appelé le 10 février; elle était accompagnée de céphalalgie, de coryza, de mal de gorge, de vomissement et d'inappétence. Prescription : boissons émollientes et diaphorétiques, diète, moutarde aux jambes. Le lendemain 11, les symptômes de la veille sont les mêmes; mais la céphalalgie est horriblement douloureuse; il y a de plus rougeur de la face, délire, mouvements convulsifs des membres, pouls fréquent, dur et vibrant; sensibilité instantanée de la rétine à laquelle succède un œil étincelant, un regard fixe et audacieux; immobilité de la pupille, tantôt dans l'état de contraction, tantôt dans celui de dilatation; état alternatif de surdité et d'exaltation de l'ouïe. Enfin, le malade semblait poussé par moment à faire des actes de fureur. Saignée de quinze onces, coton aux pieds, boisson émolliente; le soir, amélioration notable. Le 12, la nuit a été très mauvaise; même état que la veille. Vingt sangsues à l'anus, du reste, même prescription. Le soir, amendement dans tous les symptômes. Le 13, la nuit a été tranquille, les symptômes inflammatoires ont cessé, le malade est calme et accuse un sentiment de constriction à la gorge; la toux est encore vio-

lente mais elle revient par quintes. Infusions de bourrache, potion antispasmodique, vésicatoires aux jambes. Le 14, le malade va beaucoup mieux, les quintes de toux sont plus rares. Le 15, M. L... se trouve très bien et je discontinue de le voir.

—

TROISIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Fouilhoux, n. 1.

Coma, Dyspnée.

A la date du 13 janvier, la maladie, chez un vieillard de soixante et onze ans, paraissait tenir à une congestion sanguine cérébrale et pulmonaire. On remarquait un état comateux avec mouvements convulsifs des membres et une suffocation éminente. Une saignée générale, remédia à la congestion sanguine à laquelle succédèrent une toux nerveuse avec des spasmes, douleurs et mouvements convulsifs des membres; état saburral de la langue et constipation.

—

QUATRIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 1.

Suspension de la vision, gonalgie sur-excitée.

Marie Lacombe, de Montmerle, fille, âgée de vingt-deux ans, entrée au n. 18 de ma salle de Montazet, le 6 septembre 1836, depuis six ans à Lyon, rue Mercière, 55; lingère, lymphatique-nervoso-bilieuse, brune, assez

grande et forte, avait contracté une inflammation très grave du genou gauche, par suite de l'habitation d'un appartement humide et sombre. Les antiphlogistiques, les dérivatifs, et les moyens dits spécifiques employés à l'intérieur et à l'extérieur réduisirent la maladie à une demi enkylose. Des impressions morales, les modifications atmosphériques réveillaient les douleurs et les fluxions, qu'une nouvelle suite de médication, combattait avantageusement et calmait pour une plus longue durée. Le 7 février, ce retour est plus violent et s'accompagne d'impression générale de froid avec serrement et douleurs sur les tempes, pesanteur de tête, douleur au gosier, suffocation.

Tous les soirs, céphalalgie, gonflement et douleur plus vive du genou; la vue diminue, en même temps et les pupilles se dilatent. Les pilules de sulfate de quinine arrêtent la céphalalgie et les douleurs fluxionnaires du genou, mais, pendant sept jours, la malade est presque constamment aveugle; les pupilles restent largement dilatées, la gauche plus fortement et d'une manière plus soutenue que la droite.

Parfois Marie avait des éclairs de vision, d'autres fois elle distinguait légèrement, un peu plus d'un œil que de l'autre, mais, le plus souvent, la cécité étant complète, elle tombait dans un profond chagrin; il ne fallait rien moins que mes promesses de lui rendre la vue, et les paroles encourageantes des chirurgiens de service et de la sœur-maîtresse qui lui citaient une phthisique couchée vis-à-vis son lit, et déjà guérie de cette effrayante cécité, pour détruire la mélancolie qui la dominait. Une recrudescence de la grippe se portant sur l'estomac, favorisa, plus que tous les moyens de l'art,

la disparition de la cécité. Après plusieurs recrudescences bronchiques et gastralgiques, la malade sortit, le 15 avril, conservant encore un peu de toux catarrhale et ne s'appuyant que légèrement sur le pied gauche : le bon air de la campagne et un léger exercice, pendant la belle saison, ont activé la convalescence.

—

CINQUIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 2.

Catarrhe chronique, recrudescences, cécité intermittente.

Mme Lami, lymphatique, grande, âgée de soixante-cinq ans, demeurant rue des Capucins, est sujette, depuis plusieurs années, à un catarrhe chronique; elle est habituellement très faible et pâle; les expuitions abondantes et d'apparence tuberculeuse font souvent porter un pronostic fâcheux. A l'occasion de la grippe, la catarrhe se réveille avec plus d'intensité; mais tout se calme bientôt, la grippe n'est d'abord que légère. Cependant, une recrudescence survient, c'est un incendie qui menace des plus grands ravages; l'expuition puriforme est suffoquante et par son abondance et par la fréquence de la toux, le pouls est à peine sensible, l'affaissement est extrême, l'enduit blanc de la langue devient sec et noirâtre, les phénomènes gastriques se développent, nous les favorisons par les laxatifs légers unis aux toniques; un mieux insensible se manifeste, les forces semblent se relever, et j'annonce plus d'espérance. Mais à la visite suivante, je trouve à

la malade et aux personnes qui l'entourent un air chagrin qui provient de la crainte d'une cécité. Les pupilles sont, en effet, très dilatées et la malade ne distingue rien. Cet état dura sept jours, avec des intermittences de vision et de cécité et, il disparut insensiblement, à mesure que les dérivatifs et les toniques relevèrent la santé.

—

SIXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 3.

Fièvre, encéphalite, hémiphalgie faciale, catarrhe pulmonaire, gastro-colite, constipation.

Rosalie Monet, garde-malade, âgée de soixante-treize ans, de Mâcon, demeurant à Lyon depuis dix-neuf ans, rue Désirée, n° 13, est entrée le 2 mai au n° 16 de ma salle de Montazet. Fille, d'une bonne constitution; brune, yeux bleus, taille svelte, sanguine nerveuse, elle a été réglée à quinze ans, régulièrement, au milieu du mois; le flux était de six jours, de huit à dix verrées, et l'aménie a eu lieu à l'âge de quarante-deux ans; alors crampes et crises hystériques. Malade, depuis un mois, de la grippe, dont elle n'est pas guérie, il y a deux jours que, par suite de chagrins, elle eut une attaque apparente d'apoplexie avec paralysie de la langue. État actuel: céphalalgie frontale, pas de sommeil, lavements purgatifs, moutarde aux jambes, looch simple, eau de veau et petit lait tamariné. Le 6 mai, elle a recouvré la parole; l'angle de la bouche est tiré en haut et à droite ainsi que la langue. Elle tousse et expectore beaucoup.

Douleur, surtout dans la région du colon descendant, pas d'appétit, soif vive, langue jaune-grisâtre, fendillée, sèche, nausées, un peu de constipation; lavements de bouillons de tripes; faiblesse, fièvre, pouls assez dur, serré et un peu accéléré. Le 18, affaissement; lavements de sulfate de soude et de miel mercuriel. Morte, autopsie le 19. Cerveau arachnoïde, rougeâtre, épaissi à la partie postérieure de l'hémisphère droit, pas de traces d'apoplexie; poumon normal; cœur hypertrophié au ventricule gauche; valvule mytrale ossifiée, surtout à sa base, où il y a de larges plaques. La glande tyroïde présente des tophus et l'utérus est normal. Chez cette malade, la persistance de la grippe a favorisé l'action morale des chagrins sur le cerveau, et la congestion physiologique a été activée par l'action physique de l'hypertrophie des cavités gauches du cœur. L'autopsie est une preuve que la grippe ne tue pas par elle-même, mais bien par ses complications. On trouve la lésion organique là où les complications et les causes ont dû la déterminer, et l'organe qui a le plus manifesté sa souffrance de l'activité grippale, le poumon, n'a eu que des lésions vitales, puisqu'il n'a conservé aucune trace de désorganisation.

—

SEPTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Cartier, n. 1.

Paralysie des membres inférieurs.

L'enfant d'un artisan, âgé de neuf ans, a été affecté de paralysie aux deux jambes, et il n'a fallu rien moins

que le concours de traitements médicamenteux, pour les rendre au mouvement et à la sensibilité. N'avons-nous pas vu succèder à l'activité de la grippe des douleurs invétérées de tête, des inappétences prolongées, des affaiblissements de toute l'organisation, des épuisements cérébraux ?

La grippe, dans ma manière de juger, a été une affection essentiellement nerveuse; elle a bouleversé momentanément le système nerveux de tous les organes, dans un grand nombre de variétés. Des miasmes répandus dans l'atmosphère lui ont donné naissance.

—

HUITIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Comarmond, n. 1.

Paralysie des membres inférieurs.

Une femme d'un tempérament nerveux très développé, a éprouvé une paralysie presque complète et subite des membres inférieurs. En général, la prostration des forces et leur retour tardif a été un des cachets de la maladie. Cette épidémie a surtout réveillé les affections rhumatismales et catarrhales. Les individus à constitutions délicates, à poumons altérés, ont été frappés plus grièvement.

—

NEUVIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 4.

Myélite dlououreuse.

M. V., limonadier, Quai du Rhône, âgé de quarante ans, brun, grand, svelte, vigoureux et d'un tempérament sanguin-nervoso-bilieux, fait un usage habituel des boissons alcoholiques, et, par suite de son genre de vie, est souvent morose, brusque, hypochondriaque, très enclin à une violente colère; il est constamment sous l'influence des impressions morales les plus vives et les plus pénibles.

Le 15 janvier, sans cause connue, il est pris de douleurs atroces le long du dos et des reins. Rigidité dans tout le trajet de la colonne vertébrale, dans le cou et dans les membres inférieurs, tremblements, faiblesse dans la station droite, impossibilité de rester couché; les douleurs s'accroissent dans le lit, le malade pousse des cris, sa face est grippée. Les douleurs suivent les traces des nerfs intercostaux; il y a des spasmes dans la poitrine, des moments de strangulation, de suffocation; du reste, la langue est blanche et humide, l'appétit se soutient, mais il existe une constipation opiniâtre.

Les accidents s'amendent sous l'influence des applications répétées de sangsues, de cataplasmes hypnotiques, de frictions de même nature, cyanurées et des lavements laxatifs et purgatifs. Mais, vers le 7 février, ils se surexcitent d'une manière si déchirante,

que le malade veut se détruire ; il semble être dans des accès de rage, et ses angoisses arrachent des larmes à sa famille et à ses amis; il implore la mort comme un bienfait.

L'opium par demi-grain, de deux en deux heures, le camphre, l'acétate d'ammoniaque, la poudre de Dower, les sangsues, les vapeurs humides, ne soulagent que momentanément les accidents qui reviennent vers le soir avec une nouvelle férocité.

Le sulfate de quinine uni au camphre et à la valériane, les lavements d'assafætida et de bouillons de tripes calment les retours. Le malade commence à descendre dans son café, du 15 au 20 février ; les douleurs diminuent, ses jambes le soutiennent mieux et lui permettent de sortir. Mais, au 22 février seconde recrudescence ; les douleurs fixées dans le dos et vers les intercostaux inférieurs, ainsi que dans les régions diaphragmatiques, font craindre une lésion organique et la suffocation. La constipation et la difficulté d'uriner augmentent les appréhensions; les vésicatoires, les applications stibiées soulagent momentanément, semblent ensuite accroître les douleurs, et les légers purgatifs deviennent plus favorables. Mais à des mieux momentanés succèdent des recrudescences nouvelles que le sulfate de quinine et le temps résolvent insensiblement vers le milieu du mois de mars. Le malade, toujours indocile, conservera encore longtemps des douleurs dans le rachis et des faiblesses dans les membres inférieurs, qu'un défaut de régime pourrait, d'un instant à l'autre, rendre incurables ; tandis qu'une vie calme et des précautions hygièniques affermiront sa guérison.

—

DIXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 5.

Myélite insidieuse.

Mme M., âgée de 66 ans, d'un tempérament sanguin-nerveux-lymphatique, douée d'une très grande activité, habite Vourles depuis peu de temps. L'éloignement de la société de ses enfants, la jette dans une sombre mélancolie, dans un état d'inquiétude et d'abattement moral que l'épidémie régnante vient exaspérer. A d'anciennes douleurs rhumatismales, à une éruption douloureuse ressemblant au feu de Saint Antoine et à quelque engorgement purulent des extrémités inférieures, viennent s'ajouter la bronchite, les douleurs dorsales et encéphaliques de la grippe.

Mais la faiblesse de la malade, la rigidité et l'immobilité qui s'emparent des membres inférieurs, semblent n'attirer l'attention que sur l'état rhumatismal compliqué, antérieur à l'épidémie.

Cependant, nous reconnûmes l'état insidieux de la myélite, à l'air taciturne de la malade, à quelques légers tremblements des membres, lorsqu'en les soulevant nous cherchions à reconnaître la nature de la douleur et de la raideur, et, quoique les facultés intellectuelles fussent entièrement libres, nous prédîmes une mort rapide pour l'instant où la grippe, fixée sur la moelle épinière, gagnerait le cerveau.

C'est ce qui eut lieu deux jours après. Ainsi, chez une personne prédisposée par un état arthritique chro-

nique avec embarras encéphalique remarquable par une morosité devenue habituelle, la grippe, par son action directe sur la moelle épinière, devait nécessairement gagner l'encéphale, et surexciter mortellement le cerveau.

—

ONZIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Fraisse, n. 1.

Fièvre ardente, épistaxis, toux convulsive, recrudescence, myélite inférieure rhumatismale aiguë.

S., employé de l'octroi, homme de trente-cinq ans environ, d'un tempérament éminemment sanguin, fut pris, le 16 février, de tous les symptômes d'une grippe intense. Céphalalgie violente, rougeur de la face, mal de gorge, toux sèche et convulsive, fièvre ardente, anxiété extrême ; tel était son état lorsque je le vis, pour la première fois. L'indication d'une saignée me semblait évidente ; mais, peu de jours auparavant, un des voisins de ce malade offrant, disait-on, les mêmes symptômes, était mort à la suite d'une saignée ; et, si j'eus la volonté de recourir à ce moyen, je n'eus pas le pouvoir de le faire adopter. Il fallut donc se borner à conseiller des boissons adoucissantes, un looch, et des sinapismes aux mollets. Le lendemain, l'état du malade était le même ; de plus, une hémorragie nasale s'était manifestée, et, à chaque accès de toux, le sang s'échappait avec une violence extrême, sans que la céphalalgie et la fièvre diminuassent en aucune manière. L'hémorragie devenant inquiétante, je fis promener la moutarde sur divers

points du corps; mais, je n'obtins aucun résultat de ce moyen, non plus que de quelques autres que je mis successivement en usage. Le sang ne s'échappant que dans les efforts de la toux, cette observation me conduisit naturellement à l'idée de maîtriser ce symptôme. Dans ce but, je fis appliquer immédiatement une large mouche à chaque bras; le sirop de mou de veau, pur, fut donné, par cuillerée, à des intervalles très rapprochés, et je prescrivis un looch avec addition de deux grains d'extrait de belladone et d'une once et demie de sirop de thridace. Sous l'influence de ces moyens, et en quelques heures, les accès de toux s'éloignèrent, la toux elle-même diminua d'intensité; mais, chaque fois qu'elle se renouvelait avec une certaine force, l'épistaxis reparaissait. Vers le troisième jour enfin, une dernière application de moutarde, entre les épaules, suspendit complètement l'hémorragie; le lendemain, le malade toussait encore, mais modérément et sans perdre une goutte de sang; il se plaignait d'une faiblesse extrême; son visage ordinairement coloré, était d'une pâleur remarquable. Interrogé par moi sur la quantité de sang qu'il pouvait avoir perdu, il l'évaluait à trois ou quatre litres.

Dès lors, S. sembla marcher vers la convalescence; la toux diminuait chaque jour, mais les forces revenaient lentement, lorsque, dans la nuit du 26 au 27 février, réveillé par le besoin de tousser, il sentit tout-à-coup des douleurs intolérables, s'étendant de la région lombaire à la totalité des membres inférieurs. Appelé auprès de lui, je le trouvai étendu sur le dos, ne pouvant tousser ni se livrer au moindre mouvement, sans éprouver des souffrances atroces, qui lui arra-

chaient des cris aigus. Que s'était-il donc passé ? Cet homme n'était point encore sorti ; il n'avait pas quitté sa chambre dont la température était assez élevée, nuit et jour, pour qu'il ne fût pas permis de chercher la cause de cet accident dans un refroidissement subit. Il ne s'était livré à aucun excès, tout occupé de consolider sa guérison qu'il appelait de tous ses vœux. Jamais, avant cette époque, il n'avait éprouvé de douleurs. La raison de cette attaque soudaine m'échappait donc complètement.

Une douleur continue s'étendait des lombes à la totalité des membres inférieurs ; cette douleur déterminait une sensation d'arrachement, de tiraillement, comparée par le malade à ce qu'éprouverait un homme *dévoré vivant par des chiens ;* elle augmentait par les mouvements et s'exaspérait sous la pression de la main ou même par le simple contact des couvertures. La chaleur était notablement accrue, sur toute la région malade. Aux premiers jours, on ne remarquait ni rougeur, ni gonflement ; mais, vers le 5me ou 6me, la douleur ayant quitté les lombes et les cuisses et se concentrant sur les jambes, celles-ci devinrent le siège d'une rougeur assez vive, s'accompagnant d'un léger gonflement.

Cette fois encore, je ne pus avoir recours aux émissions sanguines. Je dus me borner aux applications narcotiques, aux embrocations huileuses, aromatiques, les frictions ne pouvant être supportées par le malade. Les douleurs étaient si vives, si continues que je dus administrer plusieurs fois aussi les opiacés à l'intérieur.

Enfin, au douzième jour, le malade put se lever ; huit jours après, il avait repris ses occupations ordinaires.

Si j'ai rapporté cette observation, c'est parce que à la dernière réunion du comité, notre honorable président, M. Viricel, nous dit que, plusieurs fois, il avait vu des douleurs rhumatismales succéder à la grippe ; sans cette circonstance, j'eusse peut-être persisté à regarder, comme indépendantes l'une de l'autre, les deux affections qui se sont succédé chez S....

—

DOUZIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Champin, n. 2.

Fièvre intermittente pernicieuse, recrudescence, pneumonie gastro-entéralgie.

M. P... après avoir été affecté d'une manière assez légère d'une grippe qui avait cédé à l'emploi des diaphorétiques et des révulsifs, se croyant parfaitement rétabli, avait déjà repris le cours de ses occupations, lorsque, le 25 février dans le milieu de la nuit, et au moment où il montait à sa chambre pour se coucher, il tomba, tout-à-coup, de sa hauteur sans donner signe de vie. Appelé au moment où l'accident venait de lui arriver, je lui trouvai l'œil fixe, la pupille dilatée, les inspirations lentes et rares, la peau halitueuse, une prostration générale qui ne lui permettait pas de faire le moindre mouvement. M. P... cependant voyait, entendait tout ce qui se passait autour de lui, mais ne pouvait prononcer une parole. Prescription : vésicatoires aux bras, sinapismes aux jambes, tisane sudorifique. Le lendemain 26, le malade a recouvré la parole, il transpire beaucoup et peut faire quelques

mouvements, mais ceux-ci lui occasionent une toux sèche et retentissante. Même tisane, potion antispasmodique. Le 27, la nuit a été bonne, la toux a complètement cessé, mais le malade éprouve des douleurs sourdes dans le ventre. Tisane émolliente et antispasmodique, lavement avec l'opium. Le 28, même prescription, le malade cependant a éprouvé pendant la nuit une fièvre avec des frissons qui ont été suivis d'une transpiration abondante et de deux ou trois quintes de toux. Le 29, la fièvre s'est manifestée à la même heure que la nuit précédente. Pilules avec le sulfate de quinine. Le 30, la fièvre n'a pas reparu; mais, depuis ce moment jusqu'au 20 mars, M. P... a éprouvé un dévoiement avec coliques, anorexie et un sentiment de faiblesse que rien ne pouvait lui faire surmonter. Enfin, après avoir successivement employé les lavements simples, astringents, opiacés, les boissons purgatives excitantes, sudorifiques et émollientes sans retirer aucun avantage, le quinquina est venu terminer une convalescence que je désesperais de voir finir.

TREIZIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 6.

Fièvre tous les soirs, catarrhe pulmonaire chronique, laryngite, gastralgie, constipation.

Marguerite Haram, âgée de cinquante-six ans, entrée à Montazet le 13 avril 1837, née à Lyon, demeurant à la Croix-Rousse, rue d'Enfer, 2, veuve, deux

enfants, constitution bonne ; brune, grande, tempérament sanguin-nerveux, a eu, il y a un an, une gastro-entérite et une paralysie des muscles de la face. Antérieurement, réglée à quatorze ans, perdant, durant quatre jours, trois à quatre verrées au milieu des mois; cessation à quarante ans. Elle est malade depuis l'invasion de la grippe dont elle a eu tous les symptômes, et dont elle n'a pu guérir. Elle conserve de la céphalalgie, une toux très forte avec déchirement dans la poitrine, picottement au gosier, expectoration peu abondante de la bronchite aiguë; elle a peu d'appétit, quelques nausées, la langue est blanchâtre, il y a un peu de constipation, elle dort peu, et a un peu de fièvre le soir, mais le plus ordinairement elle a froid. Le pouls est dur, tendu, petit, peu accéléré. Boissons délayantes, loochs, sulfate de quinine, pilules de cynoglosse; mieux. Le 25, langue blanche, épaisse, envie de vomir. Le 8 mai, mélange d'huile de ricin et de sirop de chicorée. Le 11, quelques étourdissements. Le 15, picottement douloureux et insupportable dans le larynx, suite de la grippe, recrudescence des premiers accidents, loochs opiacés, quelques sangsues à l'anus ; mieux.

—

QUATORZIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 7.

Recrudescence, fièvre à midi, céphalalgie, gastro-hépatite, métrite chronique.

Louise Combet, âgée de vingt-neuf ans, née à Chambéry (Savoie), blonde, tempérament sanguin-bilieux,

forte, grande, d'un embonpoint ordinaire, lingère, habitant Lyon depuis huit ans, rue Bourgchanin, n. 25 au 1er, sur le derrière, femme, deux enfants, a eu des chagrins domestiques, et quelquefois des céphalalgies et des gastralgies. Réglée à 15 ans, toujours régulièrement, depuis deux ans elle gardait ses règles de quinze à dix-huit jours ; elles fournissaient deux verrées par jour, les deux ou trois dernières fois, elles n'ont pas été si fortes. Elle est sortie depuis dix jours de la salle St-Maurice, où elle était restée quinze jours pour combattre les premiers accidents de la grippe. Entrée dans ma salle des premières femmes fiévreuses, n. 21, le 21 février, pour une rechute avec intermittence, elle présente une lassitude générale: jaunisse, tête très douloureuse, bouche mauvaise, langue rouge, douleur épigastrique, perte d'appétit, envie de vomir, coliques, palpitations de cœur. Du 21 février au 2 mars, elle prend la fièvre tous les jours de midi à une heure : céphalalgie, sommeil nul. Pilules de dix grains de sulfate de quinine, sirop diacode, poudre de valériane. Le 4 février, cessation des retours fébriles. Le 6 mars, éruption menstruelle. Le 16, douleurs vives à l'estomac, règles moins abondantes. Le 17, crachats adhérents, épais, muqueux, légèrement striés de sang ; crises hystériques à sept heures du matin, douleurs de tête, exacerbation le soir. Le 22, gengivite avec saignement. Saignée de bras de 8 onces. Le 23, caillot consistant hematosé, adhérent. Le 26, fièvre d'une heure à cinq ; retour au quina. Le 29, point douloureux dans l'hypocondre gauche. Le 1er avril, sensation d'une boule roulant dans le ventre, crachats striés de sang, saignée de bras. Le 6, dysménie, palpitations. Le 8, diminu-

tion des règles des trois quarts, saignée de bras. Le 12, caillot épais, consistant, presque tout fibrineux; pouls plus large, plus développé : frictions à la région de l'estomac, avec la pommade d'Autenrieth. Le 15, crachats rouillés, pouls fréquent, tendu, plein, dur. Le 22, douleur à l'épigastre, et au pli des aines, suite d'une perte rouge antérieure, ayant duré trois mois : 15 sangsues à l'épigastre. Le 26, toucher : col gonflé, dur, entrouvert, enfractuosités à droite, séparant les deux lèvres, un peu d'immobilité, gonflement du corps, douleur en refoulant l'utérus, paraissant s'étendre dans toute l'étendue du bassin. Vagiscopie : vagin normal, membrane du col plus blanche; ses lèvres sont tuméfiées, engorgées; sécrétion glaireuse opaque, saignée de cinq onces. Le 28, caillot épais, adhérent, consistant, très hématosé. Le 26, sécrétion bronchique abondante, frictions avec la pommade d'Autenrieth sur l'épigastre et les lombes. Le 2, éruption menstruelle qui dure deux jours. Le 5, emplâtre antihystérique à l'épigastre. Le 8, saignée, caillot consistant hématosé; mieux. Sortie le 18, ici, malgré la recrudescence de la grippe, sous forme de fièvre intermittente, les saignées répétées, aidées des dérivatifs, ont amené une amélioration aussi parfaite qu'on pouvait le désirer dans une complication de métrite chronique avec hypertrophie.

—

QUINZIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Dime, n. 1.

Fièvre rémittente, pleuro-pneumonie.

Mme L..., quarante-huit ans, non réglée, avait son mari malade depuis quelques jours, assez gravement pour donner des inquiétudes, lorsqu'elle même fut prise des premiers symptômes de la grippe et obligée de s'aliter. Les premiers jours ne présentaient point de symptômes fâcheux et j'avais prescrit seulement une boisson adoucissante, un vésicatoire au bras et quelques narcotiques ; mais vers le quatrième jour, il y eut du délire, face vultueuse, fièvre continuelle avec des frissons et un redoublement bien marqué à une heure après minuit. La poitrine était douloureuse, la toux fréquente et l'expectoration teinte de sang. Le poumon gauche présentait du râle crépitant dans une partie assez considérable de son étendue ; huit grains de sulfate de quinine furent donnés en pilules pendant la rémission. La nuit suivante fut très mauvaise; il y eut quelques frissons, puis le redoublement, une heure plutôt que la veille. Le matin venu, je me hâtai d'administrer huit grains de sulfate de quinine qui furent retenus. La journée fut plus tranquille et l'intermittence plus marquée que la veille. Le soir je fis donner un autre lavement semblable au premier dont l'effet fut encore plus prononcé. La nuit fut bonne. Le sulfate de quinine a été administré par la bouche seule-

ment pendant quelques jours, et la convalescence s'est établie rapidement.

Je n'ai eu à regretter aucun malade pendant la durée de l'épidémie; elle ne m'a donc pas paru très dangereuse, excepté dans le cas où elle a compliqué d'autres maladies.

J'ai prescrit des boissons émollientes, chaudes et abondantes, le repos au lit et la diète. J'ai fait mettre à tous mes malades, un ou plusieurs vésicatoires aux bras, et ce moyen me parut diminuer beaucoup la gêne de la respiration. J'ai prescrit quelques narcotiques à l'intérieur; mais celui dont j'ai eu le plus à me louer, et que j'ai employé le plus généralement, c'est la belladone en poudre à la dose de deux ou trois grains chaque jour, prise en quatre fois dans la journée. Ce médicament a calmé promptement la toux convulsive et a transformé les grippes en de simples catarrhes pulmonaires, pareils à ceux que nous observons chaque année. Aussitôt après son usage, les quintes se sont éloignées, la toux est devenue plus grasse et moins nerveuse, et deux ou trois jours ont suffi généralement pour obtenir une amélioration considérable. J'en ai commencé l'usage dès les premiers jours de l'épidémie et je n'ai pas eu besoin de recourir à d'autres moyens. Je n'ai saigné aucun malade atteint de cette affection seulement; mais je n'ai pas vu que la saignée pratiquée pour d'autres cas fut moins efficace qu'à l'ordinaire.

Beaucoup de malades ont gardé assez longtemps un peu de toux après avoir cessé leur traitement; j'ai vu aussi quelques récidives; mais aucune ne m'a paru grave et n'a nécessité des soins prolongés.

En résumé, la grippe est, pour moi, un catarrhe convulsif épidémique qui n'a acquis de la gravité que par les complications qui s'y sont jointes, et, parmi celles-ci, je crois que les fièvres intermittentes pernicieuses doivent être placées au premier rang.

—

SEIZIÈME, DIX-SEPTIÈME, DIX-HUITIÈME, DIX-NEUVIÈME ET VINGTIÈME OBSERVATIONS.

Observations particulières de M. Fouilhoux, n°s 2, 3, 4, 5 et 6.

Lésions des plexus nerveux.

Je rapporterai particulièrement l'affection plus prononcée de tel ou tel plexus nerveux; ainsi l'état violent des plexus pulmonaires donnait lieu à une toux convulsive offrant quelquefois de l'analogie avec celle de la coqueluche, ou à une oppression extrême, une éminence de suffocation. Une fille inscrite au dispensaire, Fleury, Annette, vingt-un ans, tailleuse, rue de la Gerbe, 11, était dans un état voisin de l'asphyxie, quand on me fit appeler le 16 février, à onze heures du soir. Lavements d'assa-fœtida, sinapismes promenés sur les membres inférieurs, frictions sur l'épigastre avec une pommade dont l'ingrédient était l'extrait de belladone, sangsues aux cuisses. La maladie fut promptement ramenée à l'état de simplicité, à l'aide des moyens employés.

L'affection du plexus nerveux épigastrique, donnait lieu tantôt à des crampes d'estomac, tantôt à des vomissements opiniâtres. Une fille paraplégique, depuis plusieurs années, Rouillet, fille âgée du vingt-sept ans, lingère, rue Maisonier, maison Didier au 5e,

a conservé, pendant plusieurs jours, depuis le 20 février, un vomissement qui se montrait rebelle à plusieurs des moyens ordinairement efficaces.

Les plexus nerveux du cœur ont été vivement surexcités chez quelques malades. Deux dames m'ont offert des angoisses, une douleur pongitive dans la région précordiale, des lipothymies, un pouls inégal, intermittent et très faible.

En général, j'ai rencontré le pouls faible; le spasme des plexus du cœur avait pour résultat une dépression plutôt qu'une exaltation du système sanguin. L'irritation des plexus nerveux des membres, s'exprimait tantôt par des crampes, tantôt par un engourdissement semblable à celui qui résulterait de la compression des nerfs. Un malade, âgé de quarante-cinq ans, éprouvait une sorte de paralysie du membre thoracique gauche.

Le centre commun des nerfs n'a paru, chez beaucoup de sujets, ne témoigner son affection que par une prostration du système musculaire et par les douleurs que j'ai signalées plus haut. Chez d'autres il existait une céphalalgie intense générale ou partielle. Une dame a éprouvé une attaque d'apoplexie. Chez une fille de onze ans, Eustache, rue Neuve, 9, au 3e, la maladie a débuté par un délire violent qui a fait place aux symptômes ordinaires de la grippe.

—

VINGT-UNIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Lacuire, n. 1.

Recrudescences dans les convalescences.

La grippe a été de très longue durée chez les convalescents d'une maladie longue ou grave. Une femme convalescente d'une métro-entéro-péritonite puerpérale, a repris la grippe quatre ou cinq fois, soit en mettant la tête à sa croisée, soit en passant un instant dans un appartement sans feu; sa forme était nerveuse, sans expectoration; les calmants et les vésicatoires l'arrêtaient promptement.

—

VINGT-DEUXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Lacuire, n. 2.

Névralgie et bronchite périodiques.

Lorsque la grippe était sans complication, les sueurs naturelles plus ou moins abondantes ou provoquées par l'art, ont presque toujours amené une solution heureuse, du quatrième au huitième jour, à moins qu'une nouvelle impression du froid, ou quelques écarts de régime n'occasionassent des rechutes. Moi-même, qui n'ai pas pu prendre du repos, malgré des transpirations abondantes à mouiller quatre chemises par nuit, pendant huit à dix jours, malgré la sup-

pression de la courbature. Ayant été obligé de parler beaucoup et de courir dans les campagnes, soit à cheval, soit en voiture, j'ai éprouvé successivement : un coryza, un énorme furoncle dans l'épaisseur de l'aile du nez, une inflammation dans les sinus frontaux, sphénoïdaux, maxillaires suivie d'une névralgie frontale des plus atroces revenant tous les matins, au lever du soleil, pour ne cesser qu'à midi, brusquement comme un coup de fusil : le sulfate de quinine, à la dose de dix grains par jour, pendant l'apyrexie, m'en a débarrassé le troisième jour; il reste une toux revenant par quintes, le soir, au milieu de la nuit et le matin avec des sueurs qui sont abondantes et ne terminent pas la toux, ni l'expectoration qui est tantôt muqueuse, tantôt, et surtout le matin, presque puriforme; l'appétit est assez bon. Mais les chaleurs un peu suivies viennent entretenir bientôt une diaphorèse permanente pour révulser à l'extérieur et détruire ma laryngite opiniâtre et dont le retour des quintes a quelque chose de fiévreux, de périodique quoique irrégulier; je reviens avec succès à l'usage du sulfate de quinine, plusieurs épistaxis n'ayant amené aucun amendement chez moi. (1)

(1) Voilà quatre ou cinq hivers qu'à la suite de catarrhe, les sinus frontaux ont été irrités sous forme névralgique périodique, et la guérison obtenue par le sulfate de quinine.

—

VINGT-TROISIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 8.

Rhumatisme, gonalgie, hydartrose, céphalalgie, battements de cœur, endocardite.

Anne Ginet, âgée de quarante-deux ans, née à Chambéry (Savoie), matelassière, demeurant à Lyon depuis vingt-cinq ans, à St-Just, rue de Trion, n. 38, veuve, un enfant; constitution bonne; petite, brune; tempérament lymphatique un peu sanguin, réglée à quinze ans, au commencement des mois, perdant deux verrées pendant deux jours; depuis quelque temps, les règles ne font plus que paraître. Sujette aux maux de tête, elle a eu des douleurs après avoir pris froid, puis elle a pris la grippe, le 15 février; en même temps, une transpiration habituelle des pieds se supprima. Depuis ce temps, elle est toujours fatiguée, surtout par les engorgements des articulations des genoux qui s'accompagnent de gonflement énorme et d'accumulation synoviale; elle a continué son travail jusqu'il y a huit jours, que les articulations des membres inférieurs sont devenues plus douloureuses. Aujourd'hui, 15 août, la tête est douloureuse, pesante sur le front, les battements de cœur sont dans l'état normal, mais fort fréquents. A l'auscultation on sent un frottement sourd. L'abdomen est un peu douloureux; léger engorgement de quelques articulations des membres supérieurs. Toutes les articulations des membres inférieurs sont douloureuses, les genoux surtout

sont très tuméfiés, fluctuants; on sent la crépitation et des concrétions inégales dans la profondeur des synoviales, les mouvements sont douloureux. La malade dort peu, le pouls est assez large, mou, un peu accéléré; les sangsues répétées, les ventouses, les bains de vapeur sulfureuse, les sachets de plâtre ammoniacé, les pilules de carbonate de soude, et les frictions avec la pommade d'hydriodate de potasse hydrargirée, produisent une amélioration surprenante



OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

§ II.

LÉSIONS ÉRUPTIVES.

VINGT-QUATRIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Lacuire, n. 3.

Érysipèle, engorgement des glandes salivaires.

Une fille de vingt ans, d'un tempérament sanguin, eut, le deuxième jour de la grippe, un érysipèle qui commença sur l'oreille gauche avec gonflement de la parotide du même côté; en trois jours, toute la face, tout le cuir chevelu furent envahis avec engorgement de la parotide droite, et des glandes sous maxillaires et sublinguales. Ces douleurs de tête furent bientôt si violentes que le délire alterné avec un état comateux ne céda qu'à une saignée de vingt-quatre onces et à plusieurs épistaxis assez abondants, ainsi qu'aux lotions émollientes et résolutives sur les parties érysipélateuses, aux synapismes réitérés aux extrémités inférieures, aux boissons et aux lavements délayants. Par les moyens ci-dessus indiqués, et par les efforts de la nature, cette fille fut complètement guérie

le quinzième jour. D'autres grippés ont eu des épistaxis réitérés, des crachements de sang assez abondants sans que la durée de la maladie eut diminué et sans que les malades en aient été visiblement soulagés ou plus fatigués.

—

VINGT-CINQUIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Martin, n. 1.

Érysipèle du bras, affections catarrhales rebelles

C'est dans le milieu de janvier que j'ai observé à Lyon, pour la première fois, une grippe bien caractérisée; j'ignore si, à cette époque, d'autres confrères avaient remarqué cette maladie dans notre ville; quoi qu'il en soit, c'est la grippe la plus intense et la plus réfractaire que j'aie observée pendant l'épidémie.

Il s'agit d'une dame de soixante-un ans, d'une constitution sèche et d'un tempérament éminemment nerveux; elle portait, depuis plusieurs années, un cautère au bras gauche, lorsque, dans les premiers jours de janvier, elle fut affectée d'un engorgement de la surface interne du bras, dans la direction des vaisseaux lymphatiques. Cet engorgement fut suivi d'une inflammation vive, avec douleur très intense, et accompagnée de fièvre; il dura près de quinze jours, et se termina par résolution, avec desquamation de l'épiderme, à la suite d'un traitement antiphlogistique, et, peu de jours après, elle fut prise presque subitement des accidents suivants: frissons, ou plutôt refroidissement de la peau;

douleurs contusives dans les membres, immédiatement suivies d'une douleur à la gorge, avec resserrement spasmodique; toux sèche et comme convulsive accompagnée d'étouffements et de suffocations; sensation d'une chaleur brûlante, s'étendant de la gorge à l'estomac; soif très vive, fièvre continue, peau sèche, céphalalgie intense, coryza, visage vultueux, yeux phosphorescents et larmoyants, langue rouge sur ses bords et à la pointe, et couverte, dans toutes les autres parties de sa surface, d'une croûte muqueuse, d'un blanc laiteux; expectoration d'une salive abondante et comme savonneuse, qui semblait ne venir que de la gorge et qui remplissait sans cesse la bouche, sans aucun soulagement; augmentation de tous ces accidents le soir et pendant la nuit, ce qui faisait sans cesse craindre à la malade d'étouffer, et commençait à faire naître en elle l'idée d'une mort prochaine.

Je combattis vainement, pendant plus de huit jours, tous ces accidents par les révulsifs de toute espèce, les dégorgements sanguins, par les sangsues, les gargarismes et fumigations émollientes dirigées sur la gorge, les boissons mucilagineuses et adoucissantes variées, les loochs et potions gommeuses avec addition de la thridace, et même des sirops hypnotiques, et l'extrait de belladone. Tous ces moyens eurent très peu de succès, et ne procurèrent que des amendements dans la maladie qui dura plus de vingt jours, et se termina par des quintes de toux, semblables à celles de la coqueluche que des vésicatoires aux bras, et l'usage de la pommade d'Autenrieth firent enfin cesser.

—

VINGT-SIXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Jandard, n. 1.

Prodromes remarquables, éruptions sous-cutanées cinq fois recrudescentes.

Le 25 février, entre quatre et cinq heures de l'après-midi, deux frères, jouissant d'une bonne santé, sont forcés de s'aliter; l'aîné, âgé de cinq ans et quelques mois, se plaignant d'éprouver des frissons fixes, et le second, âgé de deux ans et quelques mois, d'une excellente santé, manifestant un désir irrésistible de dormir; il dort dix-huit heures consécutives sans que le pouls ne présente rien d'anormal à son réveil, il se lève et demande à manger; pendant huit jours, un appétit désordonné a lieu.

Pendant ce temps, son frère ressent tous les phénomènes généraux, qui l'alitent pendant cinq jours.

Le 6 mars, le plus jeune se plaint, pendant la nuit, qu'il a mal aux jambes, et demande avec instance à boire, le pouls est accéléré, irrégulier, la face animée; la tête chaude, le ventre sensible à la plus légère pression, mais sans météorisme. Le 7, refus d'aliments et de se lever, soif, plaintes continuelles; la langue est rouge sur les bords et recouverte d'un enduit blanchâtre à son centre, la peau sèche. Même état jusqu'au 10; alors diverses tumeurs dures, rouges, de la grosseur d'une amande ordinaire, sensibles au toucher, paraissant résider dans le tissu cellulaire sous-cutané, apparaissent aux extrémités supérieures et

inférieures. Mais le tronc est libre, plus tard, elles disparaissent; l'enfant est toujours souffrant, soif vive : violette, tilleul, etc., coton cardé et taffetas ciré.

Il reste vingt-quatre heures sans uriner; alors il rend, mais en petite quantité une urine très rouge, sans dépôt. A un nouvel examen, je retrouve les mêmes tumeurs mais non aux mêmes places; elles disparaissent de nouveau pour revenir plus tard, mais toujours avec les mêmes caractères. Cet état dure cinq jours; alors, l'enfant veut se lever, je lui fais garder le lit encore deux jours, sans voir reparaître les tumeurs; il n'y a plus possibilité de prolonger son séjour au lit, et il demande à manger. La convalescence a été rapide, et, depuis lors, il a joui de sa santé première.

VINGT-SEPTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Chardon, n. 1.

Érysipèle, incubation, expuition abondante.

Bien que le plus souvent une cause déterminante parût faire éclore la grippe, j'ai nombre de faits qui établissent que cette maladie se déclarait spontanément. J'ai observé cela chez des personnes valétudinaires qui se soignaient pour éviter la grippe, et qui en ont été atteintes dans leur lit et au milieu de toutes les précautions hygiéniques. Un de mes malades, en proie à une vaste érysipèle de la face, qu'il attribuait

à la grippe, en a été saisi dans sa convalescence, étant encore au lit, et ne s'étant pas encore exposé à l'air. Chez ce sujet, âgé de trente-quatre ans, elle était accompagnée d'une expectoration qui inondait le drap, étendu sur le lit pour la recevoir. Ces faits ne laissent aucun doute sur l'incubation du principe épidémique.

La transpiration au début, les révulsifs cutanés, les adoucissants, un régime peu nutritif, des saignées modérées, générales ou locales, faites avec beaucoup de réserve, contre les congestions sanguines inflammatoires bien établies, et menaçant de compromettre les organes qui en étaient le siège; quelques laxatifs doux et des soins hygiéniques, tels sont les principales ressources thérapeutiques que réclamait la grippe.

—

VINGT-HUITIÈME ET VINGT-NEUVIÈME OBSERVATIONS.

Observations particulières de M. Lacuire, n. 4 et 5.

Complications de scarlatine.

Une petite fille de huit ans, constitution délicate, lymphatique, peau fine, a eu la grippe qui a coïncidé avec la scarlatine. La desquamation en farine de tout l'épiderme a eu lieu, ainsi que la cessation des symptômes de ces deux maladies, du huitième au dixième jour; mais on a laissé sortir, trop tôt, au grand air, cette enfant, qui a eu de suite les jambes, le visage,

les bras œdématiés, la respiration gênée, le pouls petit, accéléré, etc. Ces symptômes ont été suivis de la mort en cinq ou six jours, sans qu'on ait donné tous les secours convenables à cette malade.

Le père de la malade précédente, âgé de quarante ans, sanguin et lymphatique, fut pris d'une courbature générale, suivie de sueurs abondantes avec vomissements, diarrhée, coliques pendant les premières quarante-huit heures sans discontinuer. Point de toux, tête lourde, pouls petit, accéléré, soif, langue limoneuse, sèche; les vomissements se répétaient toutes les cinq minutes, une seule cuillerée d'un liquide plus limpides ou légèrement acidulé, était de suite regorgée à l'extérieur, les déjections étaient un peu moins réïtérées que les vomissements, l'accablement était extrême, le malade avait toujours mal au cœur et des défaillances aussitôt qu'il sortait sa tête de dessus son traversin; il lui fallait continuellement du vinaigre sous le nez. Tel était son état quand je fus appelé auprès de lui, quarante-huit heures après l'invasion de sa maladie: moutarde aux cuisses et aux jambes, fomentations émollientes et narcotiques sur le ventre, limonade avec le citron, par cuillerée, alternée de quart en quart d'heure avec une cuillerée de la potion dans laquelle entraient vingt gouttes de laudanum de Sydenham et quinze gouttes de liqueur d'Hoffman. Les vomissements, la diarrhée, les coliques cessèrent, il y eut du sommeil pendant la nuit; mais le lendemain, une éruption scarlatiniforme se manifesta d'abord au dos, aux cuisses, aux bras et successivement partout le corps. Un léger mal de gorge sans toux coïncida avec cette éruption, la fièvre alla en dimi-

nuant, les déjections ne se renouvelèrent pas, la langue s'humecta du septième au huitième jour, et la convalescence fut complète du dixième au douzième; l'épiderme s'est aussi détaché en farine.

✣

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

§ III.

LÉSIONS DE LA CIRCULATION.

TRENTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Viricèle, n. 1.

Caloricité à la poitrine, à la gorge, hémorrhagies critiques.

J'ai vu, dans trois malades, des phénomènes de caloricité et de douleurs existant dans la poitrine, à la gorge, se terminer par un crachement de sang léger, par des hémorragies nasales, ou par des évacuations alvines hémorrhoïdales

—

TRENTE-UNIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Nicod, n. 2.

Hypertrophie du cœur, saignées, grippe.

Dans le commencement de février, j'ai donné des soins à un jeune homme de la Haute-Loire, âgé de vingt-sept à vingt-huit ans, très sanguin, fort coloré, et sujet à des palpitations du cœur. Depuis plusieurs mois, il éprouvait le besoin de la saignée, lorsqu'à son passage à Lyon, je lui tirai, le matin, dix-huit onces

de sang; le soir la tête et le cœur étaient dans le même état, je tirai encore une livre de sang. Le lendemain, mieux, mais pas de faiblesse; quatre jours après, il fut pris de la grippe avec douleurs violentes à la tête; yeux gonflés, face rouge, fièvre violente. Fallait-il saigner de nouveau? J'attendis. Dans la nuit, sueur abondante; le lendemain beaucoup de mieux. Deux jours après, le malade voulut sortir, il ne s'en trouva pas mal.

TRENTE-DEUXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 9.

Endocardite, catarrhe pulmonaire, quintes, œsophago-gastrite, constipation, flux blanc, urines brûlantes.

Marie Guillermont, âgée de quarante ans, née à Solaise (Isère), à Lyon depuis vingt-deux ans, rue Casati, n° 6, faiseuse de peignes; fille brune, constitution assez bonne, est d'une taille moyenne et d'un tempérament sanguin nerveux. Menstruée depuis l'âge de quinze ans, régulièrement à la fin des mois, perdant durant trois jours la valeur de trois à quatre verrées. Sujette au flux blanc, depuis assez longtemps, et à des crises hystériques; malade depuis deux mois et demi qu'elle a eu la grippe, dont elle n'est pas guérie. Recrudescence, 24 avril, entrée au n° 8 des premières femmes fiévreuses: toux assez forte, expectoration assez abondante, visqueuse, aérée, quelques douleurs après les fortes quintes de toux, le long des conduits bronchiques et œsophagiens; elle dit ressentir des douleurs de

l'œsophage se prolongeant jusque dans les intestins, telles, qu'il lui semble qu'on lui racle cet organe lors du passage des aliments. Peu d'appétit, pas de soif, bouche amère, langue blanche un peu jaunâtre ; papilles un peu développées, constipation, urines épaisses brunâtres, faiblesse, un peu de fièvre le soir, pas de sommeil, dans le décubitus il y a un peu d'oppression, et des palpitations. Du côté droit du cœur on entend d'abord deux ou trois fortes pulsations, puis, pendant quelques instants survient une espèce de bruissement accompagné de petits mouvements accessoires. Le pouls est irrégulier, intermittent et faible. Le 30, éruption menstruelle. Le 6 mai, la malade est plus fatiguée. Le 7, huit sangsues sur la région du cœur; quinze gouttes de teinture éthérée de digitale pourprée dans un potion calmante, tisane de chiendent et de pointes d'asperges. Le 8, pouls très faible intermittent. Le 2 juin, langue saburrale, envie de vomir; deux grains de tartre stibié; vomissement, transpiration. Le 3, la respiration s'entend difficilement ; les battements du cœur sont lourds, intermittents, irréguliers avec bruissenent. Le 5, teinture éthérée de digitale, vingt gouttes, vésicatoires aux cuisses, douleurs dans le ventre. Le 6, éruption menstruelle, dysménie, la toux continue ; bouillon d'escargot. Le 8, six sangsues à la région du cœur, un vésicatoire au dessous. Mieux; la toux est rare, les bruits et les irrégularités rhythmales du cœur ont disparu. — Sortie le 14 juin.



OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

§ IV.

LÉSIONS CATARRHALES SUPÉRIEURES ET PULMONAIRES.

TRENTE-TROISIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 10.

Coryza recrudescent passant à l'ozène.

Au commencement de janvier, M. P., négociant, quartier Saint-Clair, éprouve un catarrhe bronchique, dont l'expuition s'accompagne de quelques stries de sang; le malade, d'origine alsacienne, est lymphatique, sanguin, nerveux, grand, blond et très vif; une saignée et des dérivatifs ramènent le calme; mais, à l'invasion de l'épidémie, il y a un retour plus violent des accidents, surtout d'un point pleurodynique qui l'avait toujours fatigué et inquiété. La crainte de la gravité du mal, l'affaissement nerveux des membres inférieurs, un coryza intense, l'angine, la bronchite; plus tard, la gastro-entéralgie complètent le tableau résultant de l'influence épidémique; les infusions de

coquelicot et de capillaire, la poudre de Dower, l'acétate d'ammoniaque, le looch avec l'oxide blanc d'antimoine, amènent et facilitent des transpirations abondantes qui calment rapidement tous les accidents. Mais la bouillante activité de M. P., le porte à sortir pour se rendre à son magasin; recrudescence violente du coryza et de l'esquinancie, continuité de la toux. Le lit, une douce transpiration amendent de nouveau les accidents. Retour des mêmes imprudences, qui ramènent encore le coryza alors plus intense, s'accompagnant de douleurs de tête insupportables, de gonflement des yeux, de larmoiements. Cet état se perpétue jusqu'au mois d'avril, avec des alternatives de calme et de recrudescence, mais il devient insupportable au malade surtout par la douleur fixée dans les sinus frontaux, par une odeur infecte qui dégoûte et procure des nausées, enfin par une sécrétion purulente qui porte avec elle cette odeur fétide. Après avoir employé des vésicatoires, des fumigations, des vapeurs émollientes, hypnotiques, acidules, sans succès, nous ordonnâmes l'inspiration par le nez d'un liquide au chlorure de chaux; mieux très prononcé; la grande activité du malade, qui excitait la transpiration par l'exercice, en profitant des premiers beaux jours, contribua beaucoup aussi à le débarrasser promptement, de cette fâcheuse incommodité.

—

TRENTE-QUATRIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Fouilhoux, n. 7.

Angine gutturale.

Le 18 janvier, une angine gutturale avec sentiment de strangulation se déclara sur un homme âgé de quarante ans. L'état des tonsilles et de la muqueuse pharyngienne ne rendaient pas raison de la gêne respiratoire que le malade rapportait à l'ouverture de la glotte. L'expiration était moins laborieuse que l'inspiration, les révulsifs, les dérivatifs et les calmants ont triomphé de la violence du mal.

—

TRENTE-CINQUIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Martin, n. 2.

Catarrhe bronchique, fièvre rémittente, aphthes.

Depuis six semaines j'étais affecté d'un catarrhe bronchique que j'éprouve assez habituellement tous les hivers; il reconnaît pour cause un principe de rhumatisme fort ancien, et je ne lui oppose que des moyens hygiéniques, parce que le retour des beaux jours le fait promptement disparaître.

Le 15 février de cette année, je sortis comme à l'ordinaire pour visiter mes malades, sans éprouver plus de fatigue que les jours précédents; dans le milieu du jour, je me sentis subitement affecté d'un resserre-

ment douloureux dans la tête, comme si elle eut été comprimée par un cercle du front à l'occiput; en même temps, légers frissons, toux plus intense, s'accompagnant d'enrouement et d'oppression, les forces musculaires devinrent tellement prostrées que j'eus la plus grande peine à rentrer chez moi.

Dans la soirée, la chaleur et la sécheresse de la peau jointes à l'accélération fébrile du pouls et à une céphalalgie violente, occupant principalement la région frontale et se réfléchissant sur l'occiput, m'annoncèrent l'invasion de l'épidémie, venant compliquer mon catarrhe.

La langue, couverte d'un enduit blanchâtre et comme laiteux, était rouge à la pointe et sur les bords, mais humectée, aussi je n'éprouvais pas le besoin de boire. La toux était fréquente et oppressive, et l'expectoration qu'elle provoquait n'amenait que des crachats spumeux, qui semblaient venir de la gorge, qui cependant n'était point douloureuse.

Je me mis au régime, et n'employai d'autre remède qu'une infusion de fleurs de mauve et de violette, et deux sinapismes de moutarde sur les membres inférieurs; je dormis peu dans la nuit, éprouvant une violente agitation, avec chaleur et sécheresse de la peau, qui heureusement se termina le matin par une diaphorèse très abondante. La toux et l'expectoration n'eurent presque point d'intervalle pendant ces douze premières heures.

Cet état ne présenta presqu'aucun changement pendant trois jours, ou chaque soir le redoublement de la fièvre était marqué par l'accroissement de la toux oppressive, et se terminait le matin par une sueur

qui perçait jusqu'aux matelas; je ne dois pas oublier de parler des douleurs contusives des membres et des crampes douloureuses, qui, pendant ces trois jours, accompagnèrent les redoublements nocturnes.

Le quatrième jour, j'éprouvai une diminution marquée dans les phénomènes morbides, l'expectoration amena des crachats plus consistants et de nature muqueuse, qui semblaient venir des bronches, et diminuaient, par leur expulsion assez difficile, la toux et l'oppression dont les intervalles étaient plus éloignés; le mal de tête avait presqu'entièrement cessé, et je commençais à observer dans les urines, qui étaient d'un rouge foncé, un suspensum ou nébuleux muqueux. A dater de cette époque, la maladie suivit la marche d'un catarrhe fébrile avec exacerbation marquée chaque soir, se prolongeant dans la nuit et s'accompagnant d'une toux fatigante presque continue, avec expectoration d'une matière muqueuse abondante, très épaisse et comme puriforme, qui s'est soutenue pendant près de trente jours.

J'espérais qu'un vésicatoire au bras, en agissant comme dérivatif, modérerait la toux et l'expectoration, mais quoiqu'entretenu longtemps, j'en obtins peu de succès. Une potion gommeuse hypnotique sembla modérer la toux, mais augmenta l'oppression en diminuant l'expectoration, et j'en cessai bientôt l'emploi. Comme les selles étaient presqu'entièrement supprimées, j'eus recours à des lavements émollients miellés qui n'eurent presqu'aucun résultat. Le neuvième jour, j'observai des aphthes sur les parties enflammées de la langue, il y en avait aussi quelques-uns sur les gencives, ce qui me décida, le onzième, à prendre deux

fois, à un jour d'intervalle, une once de sel de seignette fondu dans trois tasses de bouillon de veau, espérant que ce révulsif de l'intestin pourrait modérer la toux et empêcher les progrès de l'affection aphtheuse; mais ce purgatif, qui produisit chaque fois huit à neuf selles assez abondantes, n'apporta aucune amélioration dans mon état.

Comme les urines continuaient à se troubler de plus en plus et à présenter, non un suspensum, mais un véritable dépôt consistant et d'une couleur un peu briquetée, qui se précipitait au fond du vase, j'espérais que cette évacuation deviendrait la crise de la maladie, et qu'il ne fallait que de la patience et du temps pour l'obtenir; mais les accidents persévérant sans aucune diminution, et le retour périodique de l'exacerbation ou plutôt d'un véritable accès de fièvre persistant avec la même intensité, je me décidai, après le vingt-unième jour, de le combattre avec le quinquina : dans chopine de teinture aqueuse avec demi once de cette écorce, j'associai un gros de rhubarbe. Cette préparation, qui me procura quelques selles bilieuses, fit cesser, au bout de deux jours, l'exacerbation périodique que j'éprouvais tous les soirs, et diminua considérablement les crises de toux sans faire cesser l'expectoration qui devint même plus facile. A dater de cette époque, tous les accidents diminuèrent; l'appétit, nul jusqu'alors, revint, les urines cessèrent de déposer, et je marchais rapidement vers la convalescence. La langue conserva longtemps encore sa teinte blanchâtre, et quelques aphthes à sa pointe seulement; je continuais cependant à tousser matin et soir, surtout les forces restèrent prostrées, et les mains et les pieds constam-

ment refroidis même auprès d'un bon feu. Ces symptômes existaient encore au trente-troisième jour de ma maladie, et ne se sont dissipés qu'après huit ou dix jours d'exercice; mais je conserve encore ma toux catarrhale de même qu'avant l'épidémie.

—

TRENTE-SIXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 11.

Bronchite, céphalalgie, gastro-hépato-entero-colite, jaunisse, urine brunâtre.

Marguerite Lambert, âgée de 45 ans, de la Ville-Dieu, département de la Haute-Saône, assez grande, brune, cheveux châtains, yeux bleus, tempérament lymphatique bilieux, réglée à dix-sept ans, perdant deux jours, une verrée chaque fois; cessation depuis quatre ans. Elle a eu une fièvre intermittente il y a vingt ans; puis, il y a quatre ans, une gastro-entérite avec dyssenterie. Malade depuis cette époque, ayant eu froid, il y a deux mois, elle sentit quelques douleurs dans l'épigastre, dans les gros intestins, et quelques mouvements fébriles; puis, survint la jaunisse par l'action épidémique de la grippe. Aujourd'hui 2 mai, teinte jaune safran clair, des conjonctives et de la peau, tête toujours un peu pesante, quelquefois douloureuse, un peu de toux sèche, douleurs dans le trajet des colons, et surtout de l'S iliaque. La malade a conservé un peu d'appétit, la soif est un peu augmentée, elle a la diarrhée et souffre en allant à la selle; urines brunâtres. Ces jours-ci elle a été un

peu plus fatiguée, elle a eu un peu de fièvre, le pouls est un peu plus accéléré, assez plein. Le 5, fièvre, exacerbation le soir. Le 6, urine verte depuis le matin six heures. Le 11, douleurs de tête et nausées plus fortes. Le 14, douleurs dans les oreilles, surtout la gauche, avec rougeur. Le 20, depuis deux jours, fièvre : six pilules de sulfate de quinine. Le 22, mêmes pilules, petit lait, dix grains de terre foliée de tartre. Le 25, toujours teinte ictérique très forte, pas d'appétit. Le 5 juin, petit lait, avec demi-once de crême de tartre soluble. La fièvre est guérie, et la malade est sortie en parfaite convalescence le 14 juin.

—

TRENTE-SEPTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Parat, n. 1.

Fluxions sur les voies pulmonaires.

Madame Th. L., âgée de cinquante ans, d'un tempérament sanguin, mère de cinq enfants, et chez qui, depuis plus d'un an, le flux menstruel n'avait plus lieu, me fit appeler le samedi soir, 11 février, avec instance, pour lui faire le lendemain ma première visite.

Je me rendis, en effet, de bonne heure, auprès d'elle, et j'appris que le jeudi 9 février, après une nuit très agitée, elle avait eu des douleurs de tête assez fortes pour l'empêcher de se lever comme à son ordinaire; elle se leva néanmoins quelques heures après, dans l'espoir d'être soulagée; mais dans l'après-dînée, les douleurs augmentèrent et la forcè-

rent de se recoucher de suite. Dans la même journée, elle eut de la toux et sentit mal à la gorge,

Pour remédier à tout ce qu'elle éprouvait, elle s'appliqua des sinapismes sur les extrémités inférieures, et prit des boissons pectorales.

Le lendemain, 10 février, les douleurs de tête étaient moins violentes, la toux moins fréquente, et la gorge faiblement irritée.

Madame crut pouvoir se lever encore, et fit, quoique avec dégoût, un petit repas qui la fatigua, aussi, malgré quelques tasses de thé et le soin de se remettre promptement au lit, les douleurs de tête devinrent plus fortes, elle en sentit également dans toutes les jointures, et sa faiblesse était extrême ; la toux et le mal de gorge augmentèrent en même temps.

Madame revint aux sinapismes et prit plus abondamment des boissons pectorales très chaudes.

La nuit n'en fut pas moins très orageuse. Aux premiers symptômes dont nous venons de parler se joignirent un gonflement avec bruit très incommode dans les oreilles, une grande irritation dans les fosses nasales, accompagnée d'éternuments qui se répétaient souvent, et au moins cinq à six fois de suite et décidaient chaque fois un écoulement de larmes brûlantes dont ses yeux étaient inondés. Ces nouveaux accidents la jetèrent dans un état de crise nerveuse, dont la durée fut de quatre à cinq heures; elle parvint pourtant à la calmer en prenant plusieurs lavements émollients, et en revenant à de nouvelles applications de sinapismes successivement placés et longtemps gardés, sur les cuisses, les genoux et les jambes.

La nuit suivante fut, en effet, plus calme, les éternu-

ments diminuèrent de fréquence et d'intensité. Madame eut un assoupissement, après lequel survint une hémorragie nasale qui la soulagea, quoique légère ; et bientôt elle put jouir de deux heures de sommeil suivi d'une moiteur qui se montra tout autour du col.

C'est dans cette position que je la trouvai au moment de ma visite, le dimanche matin 12 février, et tout en la félicitant sur l'heureuse issue d'un traitement dans lequel elle n'avait été dirigée que par sa propre inspiration, je ne lui en fis pas moins la recommandation très expresse de ne pas quitter le lit, et de continuer soigneusement ses boissons, en les prenant toujours très chaudes.

Madame s'y conforma, et, dans la journée, une sueur générale très abondante devint le signal d'un soulagement notable. Il fut un instant troublé par l'imprudence qu'elle fit en prenant trop tôt un potage qui ne fut pas digéré, aussi eut-elle, le lundi, des coliques avec diarrhée ; cet incident ne fut que momentané ; les transpirations reprirent, et se manifestèrent plus particulièrement sur les jambes.

Son état alors s'améliora si bien, qu'elle me dit qu'elle se sentait comme en convalescence, et dans le fait, elle eut un prompt rétablissement qu'elle ne dut qu'à elle seule ; mais, guidée par l'expérience qu'elle avait acquise, dans d'autres circonstances, sur les bons effets des sinapismes dont elle eut le courage et la persévérance de faire si bien l'application pour elle-même.

—

TRENTE-HUITIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Parat, n. 2.

Fluxion sur les voies pulmonaires, sueurs, éruptions de natures différentes.

M. Ach., conseiller, président à la cour royale de Lyon, âgé de cinquante-sept à cinquante-huit ans, d'un tempérament sanguin, et sujet à des crachements de sang, par suite d'hémorroïdes fluentes, et qui avaient cessé de l'être, voulut, malgré les malaises et la douleur de tête qu'il avait, se rendre le samedi 11 février, à l'audience qu'il devait présider : il fut obligé de l'interrompre se sentant beaucoup plus fatigué.

Croyant n'avoir qu'une courbature ordinaire, M. Ach., rentré chez lui, garda la chambre, se mit à la diète, et pensa que ces moyens pourraient suffire; mais il avait la grippe et la grippe avait son cours à faire, les malaises augmentèrent et je fus appelé.

Dans la première visite que je lui fis, le mardi 14 février, je le trouvai sans fièvre mais dans un état de grande anxiété; les douleurs de tête, correspondantes aux sinus frontaux étant devenues plus fortes, les yeux étaient larmoyants et douloureux par l'effet de l'irruption des larmes qui s'éçoulaient en abondance. Les fosses nasales n'étaient pas moins irritées, pourtant sans produire des éternuments, parce que sans doute la fluxion, s'était partagée en se portant sur les gencives qui se gonflèrent, au point que toutes les dents en

furent ébranlées; le mal de gorge se faisait aussi sentir, mais de tous les symptômes, le plus fatigant était la toux.

Des boissons pectorales, très chaudes, une potion calmante, furent prescrites ainsi que quelques applications de sinapismes.

La marche des accidents n'en fut point arrêtée, ils se soutinrent les deux jours suivants avec une telle gravité, que le jeudi 16 février, la tête parut s'embarrasser.

On eut recours aux lavements pour établir la liberté du ventre qui ne l'était pas; dans le même but, un looch de manne fut ordonné, et M. Ach. se fit de lui-même sur les cuisses et les jambes, plusieurs applications de sinapismes, qui le soulagèrent en provoquant une très forte transpiration; quelques heures après, il lui survint une hémorrhagie nasale, et le sang, ce qui lui était ordinaire, parut également dans ses crachats.

Il y eut de plus, le lendemain vendredi, une jetée pustuleuse au nez, et une éruption de nature différente sur tout le corps, qui fut couvert de petites plaques rouges qui ne furent que momentanées, et les sueurs étaient toujours très fortes. Dès cet instant, tous les symptômes s'amendèrent, et, si j'excepte la toux qui se prolongea, M. Ach. ne tarda pas à entrer en convalescence, et put, dans le cours du mois suivant, reprendre ses fonctions de magistrat, tout en conservant encore une très grande faiblesse dont il ne fut délivré qu'environ deux mois après.

—

TRENTE-NEUVIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Parat, n. 3.

Pleurésie, émission sanguine.

M. de V. directeur de l'école royale vétérinaire de Lyon, âgé de quarante-deux ans, et d'un tempérament sanguin, fut, le 2 mars, saisi de la grippe et présenta tous les symptômes généraux, de lassitude, de douleur de tête, de mal de gorge et de toux, tels qu'on les observait chez beaucoup d'autres malades.

Après quelques jours de diète, de séjour au lit, et de boissons diaphorétiques prises très chaudes, une transpiration abondante se manifesta, et M. V. en sentit un soulagement si prononcé que, se croyant guéri, il se leva dans la journée du 7 mars, et sortit de sa chambre, sans redouter la différence de température que présentaient ses autres appartements; cette imprudence était grande, et ne pouvait avoir que des suites fâcheuses. Les transpirations furent interrompues, et tous les premiers symptômes se renouvelèrent avec une si grande intensité, qu'ils ne cédèrent point aux moyens qui furent employés, et se compliquèrent, le 10 mars, d'un point de côté très douloureux, fixé sur la région du cœur et que developpa la violence de la toux dont il était tourmenté : Soulagez-moi, me dit-il, la tête et la poitrine, mes douleurs sont intolérables.

L'indication était tranchée, il fallait arrêter dès

son début ce symptôme inflammatoire; une émission sanguine était nécessaire. Douze sangsues furent ordonnées; mais d'après l'expérience qui m'avait appris qu'à l'exception de quelques cas, les dégorgements sanguins, opérés dans des directions opposées aux parties malades, produisaient des effets plus soutenus, parce qu'ils tendent essentiellement à détourner; tandis que faits sur les parties souffrantes, il donnent un calme momentané qui n'est que trop souvent suivi d'un retour de fluxion qu'ils provoquent; je voulus que les sangsues fussent appliquées sur les cuisses et non sur le point douloureux.

Le prompt soulagement qu'en obtint M. de V. fut une preuve de plus pour moi des avantages de cette pratique, puisque, dès le lendemain, le point de côté se fit à peine sentir.

Quoiqu'encore assez intenses, les autres symptômes diminuèrent progressivement, toutefois en leur opposant les différents moyens capables de satisfaire aux diverses indications qu'ils présentaient encore à remplir; c'est ainsi que la convalescence commença du 16 au 17 mai, elle fut longue, parce que M. de V........ avait été très souffrant, il n'en a pas moins récupéré depuis la bonne santé dont il jouit dans ce moment.

QUARANTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Fouilhoux, n. 7.

Pneumonie, fièvre intermittente.

J'observai, à la date du 31 janvier, une pleuropneumonie à gauche chez un homme âgé de quarante-deux ans; cette maladie se distinguait par une dyspnée intense, par des douleurs dans le trajet des principaux nerfs des membres et par un enduit saburral de la langue. Quand l'expectoration eut cessé d'être rouillée et eu pris un aspect catarrhal, il survint une fièvre intermittente quotidienne dyspnéïque et cérébrale qui fut combattue avec avantage par le sulfate de quinine et le musc pris dans des lavements.

—

QUARANTE-UNIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 12.

Phthisie pulmonaire développée après recrudescence.

Madeleine Givet, âgée de douze ans, née à Bourgoin (Isère), à Lyon depuis deux ans, demeurant rue de la Lune, n. 6, apprentie dévideuse sur mécanique ronde, d'une constitution médiocre, d'un embonpoint assez marqué; petite, blonde, colorée et d'un tempérament lymphatique. Elle a eu la variole il y a une année; depuis lors, engorgement des glandes lymphatiques sous-maxillaires, mais bien portante du reste. Elle a eu la

gripe au mois de février, très forte pendant quinze jours, la toux a toujours persisté; ces temps passés, elle vomissait les aliments, par une recrudescence portée sur les voies gastro-intestinales. Au premier juin, on observe : toux avec expectoration abondante. Auscultation : les bruits du cœur s'entendent très loin, la partie supérieure du poumon droit fait entendre du gargouillement, la partie moyenne des deux côtés, surtout postérieurement, donne du râle muqueux un peu rare, puis quelques grosses bulles et quelques bruits semblables au gargouillement intestinal, un peu de matité en haut et à droite; les crachats tuberculeux deviennent abondants, et la fièvre hectique marche. L'appétit est encore soutenu, la langue est rouge, lisse aux bords, blanchâtre au centre; soif, constipation, urine rare, un peu de faiblesse, elle dort assez bien, le pouls est dur et tendu.

—

QUARANTE-DEUXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 13.

Phthisie pulmonaire.

Louise Sabin, fille de la Charité, âgée de seize ans, tordeuse de soie, demeurant à Lyon, grande rue de la Croix-Rousse, 14, au rez-de-chaussée, est d'un tempérament lymphatique sanguin, brune, d'une bonne constitution. Non réglée, elle est entrée le 6 juillet, n° 18, dans ma salle des premières femmes fiévreuses. Elle a eu la grippe il y a quatre mois : toux, depuis cette époque, et hémoptysie à plusieurs reprises, oppression, pas de

crachats, matité vers la partie supérieure de la poitrine, du côté droit en avant et en arrière, souffle bronchique dans ce point, gargouillement, pectoriloquie en arrière. Pilules de sulfate de fer et de carbonate de potasse, six par jour, bouillon pectoral, looch avec sirop de carabé, tisane pectorale; constipation. Le 11, lavements et cataplasmes émollients. Le 14, poumon droit, matité en haut surtout, on y entend très peu le bruit vésiculaire à droite, la respiration va mal, et les crachats sont peu abondants. La malade est sortie le 30 juillet dans un état apparent de guérison, mais la phthisie pulmonaire qui s'est caractérisée, sous l'influence de la grippe, dans un âge encore tendre, bien que Louise présente toujours tous les dehors de la santé, suit une marche insidieuse.



OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

§ V.

LÉSIONS DES VOIES DIGESTIVES.

QUARANTE-TROISIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 14.

Dents bleues, recrudescence, gastro-colite, vomissements, aménie de quatre mois, urétralgie.

Dorothée Serter, âgée de cinquante-un ans, née à Mayence, duché de Hesse-Darmstadt, demeurant à Lyon depuis vingt-cinq ans, rue Juiverie, n° 8, au sixième étage, ouvrière en soie sur unis, est mariée sans enfants, d'une constitution assez bonne; taille arrondie, cheveux châtains, yeux bleus et tempérament lymphatique sanguin. Règles à dix ans et demi, une verrée, durant un ou deux jours, elles sont un peu irrégulières. La malade est sujette à de violents maux de tête et à des douleurs d'estomac. Elle a eu une pleuro-gastrite il y a quelques années. Aménie depuis quatre mois; ses règles sont venues pour la dernière fois pendant l'intensité de la grippe, qui l'accablait depuis un mois. Malade depuis cinq mois, pendant les trois premiers

elle a eu la grippe qui, en deux fois, lui a duré onze semaines avec intensité. Depuis lors, douleur épigastrique, coliques violentes avec de vives recrudescences, ces douleurs sont toujours de plus en plus fortes. Aujourd'hui, 6 août, la malade dit avoir beaucoup maigri, ses dents sont devenues entièrement bleues, et le rebord des gencives présente de petites ulcérations, leur base est engorgée, elles conservent cependant leur rougeur, qui contraste avec le bleu des dents, la tête est quelquefois pesante, tout l'abdomen est douloureux, la pression est fatigante mais les douleurs sont vives surtout à l'épigastre et autour de l'ombilic; lorsqu'elles sont dans leur violence, elle éprouve une forte chaleur générale, soif, langue large, blanche, vomissements glaireux, constipation, les urines sont chaudes et peu abondantes, agitation, elle est toujours en mouvement dans son lit et pousse des plaintes. La peau est halitueuse, le pouls est petit, serré, peu accéléré : émollients, fomentations de décoction de camomille, graines de lin, têtes de pavot; un gargarisme chloruré diminue tous les jours de plus en plus la couleur bleue des dents. Le 10 août, dix grains de poudre de magnésie; le ventre est encore douloureux. Le 14, quelques sangsues à l'anus, lavements émollients, mieux de plus en plus prononcé, gencives dégorgées, et disparition complète de la cyanose des dents. Sortie le 20 août.

—

QUARANTE-QUATRIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 15.

Salivation, hystérie, douleurs, catarrhe suffoquant, hépatite, gastralgie, vomissements, constipation.

Hélène Boulanger, âgée de trente-trois ans, née à Nice (Piémont), lingère, habitant Lyon depuis dix ans, rue de l'Arbalète, n° 6, brune, tempérament sanguin bilieux nerveux, taille moyenne, grosse, est mariée et a sept enfants. Sa constitution a été affaiblie il y a quinze ans par une fièvre typhoïde, et, il y a sept ans, par une fièvre qui dura deux années. Les règles ont paru à seize ans, dès-lors éménèse, flux de deux jours, et d'une à deux verrées et demie, depuis six mois dysménie; elle les a eues il y a quinze jours, elles ont devancé de huit jours depuis l'irruption de la grippe. Malade depuis trois semaines à la suite de la grippe recrudescente; entrée le 27 mars, n° 134, aux troisièmes femmes. Douleurs à l'épigastre très fortes, crises hystériques, suffocation, un peu d'oppression, toux, vomissements, langue saburrale, elle ne peut rien prendre sans le vomir à l'instant; douleur dans l'épaule droite, constipation depuis quinze jours, faiblesse générale, salivation : mucilagineux, antispasmodiques, dérivatifs. La salivation persiste encore quelques jours, saignée de pied, lavements laxatifs. Le 11 avril, éruption menstruelle, dyssenterie, coliques, douleurs de tête : moutarde aux membres inférieurs, la salivation diminue insensiblement, et la malade se rétablit.

—

QUARANTE-CINQUIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 16.

Stomatite.

Mademoiselle G., port Saint-Clair, forte, brune, nervoso-bilieuse, âgée de dix-neuf ans, partage son temps entre les soins que lui impose l'amour filial, des œuvres de piété et de charité, l'étude et l'exercice de la musique et du dessin. Douée d'une grande sensibilité et d'un caractère très doux, elle s'efforce de dissimuler devant ses parents les douleurs qu'elle ressent; ces douleurs sont des spasmes hépato-duodéniques qui amènent une concentration abdominale, avec prostration nerveuse; les antispasmodiques et les hypnotiques les font disparaître, vers le commencement de janvier. Mais, à des intervalles de huit, dix jours, les accidents reviennent avec plus d'intensité; ce sont de véritables recrudescences qui s'accompagnent, au commencement de février, d'un peu d'accélération dans le pouls et de la blancheur de la langue que recouvre un enduit épais. Cet état semble avoir cédé à l'action des laxatifs, lorsqu'au milieu de février la grippe prend chez Mlle G. tous ses caractères d'intensité. Outre ses phénomènes pathognomoniques, la maladie donne de plus la sensation d'un feu brûlant dans toute la bouche, avec gonflement de la muqueuse labiale, ulcère qui ronge le frein de la lèvre supérieure, aphthes à la lèvre inférieure dans les joues et au palais. Les émollients, les sangsues calment d'abord les douleurs, de

l'inflammation, mais les aphthes reviennent et gagnent les parties profondes de la bouche et du gosier.

Les astringents, les chlorures, l'alun sont unis aux hypnotiques et succèdent aux émollients ; ces phénomènes s'effacent à mesure que quelques douleurs névralgiques éphémères se déclarent, et insensiblement la grippe disparaît.

QUARANTE-SIXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 17.

Stomatite.

Madame C., place des Cordeliers, dame de l'œuvre de bienfaisance, d'un tempérament sanguin; jeune, active et animée d'un zèle ardent pour les pauvres, ne craint pas, pendant la force de l'épidémie, de s'exposer à toutes les intempéries et de se livrer à une fatigue incompatible, avec la délicatesse de son sexe, pour visiter les nombreux malades, que la misère publique et l'épidémie ont mis dans l'obligation d'avoir recours à sa pieuse charité.

Elle éprouve des phénomènes de stomatite, semblables à ceux de Mademoiselle G.; cependant ils sont moins douloureux et moins intenses, mais assez aigus et assez puissants pour éteindre aussi tous les autres accidents de la grippe, et épuiser, pour ainsi dire, son influence délétère ; après un traitement méthodique, du huitième au douzième jour, la résolution est complète.

QUARANTE-SEPTIÈME OBSERVATION.

—

Observation particulière de M. Martin, n. 3.

Constitution maladive, phénomènes gastro-dyssentériques cholériformes.

Madame C..., âgée de cinquante-six ans, d'une constitution sèche et délicate, et d'un tempérament lymphatique et nerveux, était sujette, depuis plusieurs années, à une dartre squammeuse siégeant aux environs des articulations, et à des affections catarrhales des poumons qui s'accompagnaient souvent d'hémoptysie, et avaient fait soupçonner la présence de tubercules dans ces organes. Je lui avais conseillé de passer les hivers dans le midi, et elle se trouvait à Hyères en janvier 1837, y jouissant d'une santé passable. Rappelée à Lyon par des affaires de famille, dans les premiers jours de février, elle éprouva un froid assez vif en arrivant à Marseille, qui fut suivi d'un malaise. Arrivée à Lyon le 14 février, au moment où l'épidémie de la grippe y sévissait avec le plus d'intensité, elle manifesta un vif regret d'avoir quitté la Provence et témoigna des craintes sur ce qu'elle appelait son imprudence. Elle toussait un peu à cette époque, et le lendemain 15, elle alla prendre un grand bain et y éprouva une impression de froid; le même jour, elle assista à un grand dîner, et dans la nuit suivante elle fut prise d'une indigestion, que l'on soulagea avec du thé.

Le lendemain 17 février, au matin, elle fut affectée

tout-à-coup d'une céphalalgie très vive, dans la région susorbitaire; d'un enchifrenement très fatigant, avec écoulement abondant d'une matière séreuse par le nez. Elle éprouva, en même temps, un malaise général, et des nausées répétées qui furent suivies, peu de temps après, de vomissements d'un liquide très amer dont la teinte, d'un jaune foncé, tirait un peu sur le rouge. Le pouls était petit, serré et nullement accéléré; la peau était sèche; l'épigastre et le ventre légèrement douloureux au toucher; la bouche amère; la langue était couverte d'un enduit blanchâtre légèrement teint en jaune, la pointe et les bords ne paraissaient pas enflammés; une toux peu fréquente n'amenait qu'une expectoration salivaire légèrement spumeuse; l'abattement moral était extrême, les forces musculaires étaient prostrées, des douleurs contusives se faisaient sentir principalement dans les cuisses et les reins.

Prescription. — Eau de poulet avec le riz, acidulée légèrement avec le citron. — Potion gommeuse avec la thridace. — Sinapismes sur les membres inférieurs.

Les sinapismes modifièrent peu la céphalalgie; la tisane et les boissons furent rejetées à l'instant par le vomissement.

Le 18, le même état persista, et aux vomissements se joignirent quelques selles dont la matière avait quelque analogie de forme et de couleur avec celle rejetée par l'estomac.

Le 19, les vomissements avaient cessé, mais les selles, devenues plus nombreuses et plus fréquentes, étaient mélangées de sang, s'accompagnant d'angoisses dans tout le bas-ventre et de tension douloureuse au mo-

ment où elle les rendait; le pouls était toujours petit, et l'abattement moral semblait s'accroître.

Administration d'une potion gommeuse avec extrait d'opium, gr. j.; lavement de son avec addition d'un jaune d'œuf, dans lequel on étendit quelques gouttes de laudanum de Sydenham.

La potion fut rejetée par le vomissement; les lavements, quoique donnés en petite quantité, ne purent être gardés, et pendant la nuit plus de quinze selles eurent lieu, toutes mélangées de sang avec des mucosités tellement visqueuses, que le tout formait une espèce de gâteau adhérent au fond du vase: les symptômes généraux avaient évidemment empiré le 20 au matin.

Administration de pilules, d'extrait gommeux d'opium, gr. 1/3, de trois en trois heures. L'estomac les garde, ce qui procure un soulagement marqué, et amène un très grand calme pendant la nuit suivante.

Le 21 au matin, l'amélioration est très grande, le courage et l'espoir sont revenus, les lavements sont gardés, ce qui n'avait pas encore eu lieu, et il est remarquable que la diminution des accidents a coïncidé quelques heures après l'injection de la pemière pilule.

Le 22, l'état satisfaisant continue, il n'y eut qu'une selle en vingt-quatre heures; on insiste sur le même traitement.

Le 23, continuation du bon état, une seule selle sanguinolente abondante et très fétide a eu lieu pendant la journée; la malade se trouva si bien, que le soir elle voulut se lever et resta assise pendant quelques heures. C'était le moment du repos de sa famille, elle plaisanta ses enfants sur la diète qu'on lui faisait

garder, et accepta l'offre qu'on lui fit d'un bouillon bien dégraissé; elle en suivit la préparation avec une joie enfantine, et le prit avec plaisir; il passa bien, mais quelques heures après il pesa sur l'estomac, et lui procura une légère agitation, qu'un morceau de sucre aromatisé avec quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger fit immédiatement cesser. Ce malaise reparut entre dix et onze heures du soir, et céda encore à l'emploi de deux cuillerées d'une potion contenant quelques grains de thridace; elle dormit une partie de la nuit, et tandis qu'on se félicitait de la voir se reposer avec tant de calme, elle mourut subitement sans qu'aucun de ceux qui l'entouraient se doutât de cette affreuse catastrophe.

QUARANTE-HUITIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Franche, n. 1.

Vomissements, diarrhée, crampes, recrudescence.

Madame C., d'un tempérament lymphatique, donnait des soins à un parent affecté d'une grippe légère, lorsque tout-à-coup le matin, et sans phénomènes précurseurs, elle éprouve un sentiment de constriction vers l'épigastre, auquel succède une souffrance aiguë revenant par intervalle, avec des vomissements répétés de matières muqueuses, blanchâtres, puis bilieuses. En même temps surviennent des douleurs intestinales, accompagnées de déjections alvines, abondantes, jaunâtres; des crampes se font sentir dans les extrémités inférieures; le soir il y a rémission, mais pen-

dant la nuit les mêmes symptômes reparaissent. Le lendemain, il ne reste de cette série de phénomènes, qu'un état de prostration extrême, et de brisement général des membres : des potions calmantes, des synapismes, des fomentations sont employés, le mieux se manifeste, mais la convalescence est longue.

Ce retour si prompt à la santé, s'est vu fréquemment dans l'épidémie régnante. Dans cette observation, il faut le rapporter à cette action vitale, qui s'éveille au contact de l'élément morbide, sur les surfaces muqueuses gastro-intestinales, s'efforce à ce qu'il ne pénètre pas au delà, et parvient à l'éliminer au moyen de sécrétions abondantes.

—

QUARANTE-NEUVIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 18.

Hématémèse, mœléna, recrudescences, gastrite surexcitée, bronchite.

Marie G***, âgée de cinquante-sept ans, de Lyon, rue Luizerne, n° 8, marchande toilière, mariée, un enfant, constitution assez bonne, grande, cheveux châtains, teint clair, tempérament lymphatique nerveux, réglée à seize ans, régulièrement sujette à la migraine avant ou après les règles qui étaient d'une verrée, et duraient deux ou trois jours. Aménie il y a sept ans. Elle a été atteinte d'un rhumatisme nerveux et profondément affligée par des revers de fortune; d'où le système nerveux est devenu très irritable. Mais les fortes migraines n'existent plus; depuis lors, cessation

des règles. Malade depuis quatre mois, elle eut, le 12 février, sans autre cause connue que des chagrins et le règne de l'épidémie, pendant deux jours de suite, d'abondants vomissements de sang artériel, et elle eut aussi des selles sanguines, elle s'évanouissait après les vomissements; dès lors, el e ne fut pas bien. Elle eut, deux mois après, vers le milieu d'avril, tous les phénomènes catarrheux et nerveux de la grippe, dont elle n'est pas encore guérie. Puis, plus tard, il y a un mois, il lui survint des douleurs à l'épigastre, deuxième recrudescence grippale sur les voies digestives. Aujourd'hui, 12 mai, elle a la tête pesante, un peu de toux, douleurs constantes au bout des seins, abdomen douloureux dans toutes ses régions, mais les douleurs sont plus vives à l'épigastre où elle ressent un sentiment de dilacération, de brûlure, qui s'étend dans la poitrine : angoisses très répétées, pas d'appétit, soif, langue rouge, lisse, souvent nausées, éructations, selles rares, cependant normales : eau gazeuse, eau de poulet, sirop des quatre fruits rouges, hypnotiques. Urines rares, chaudes et rouges. Grande faiblesse, quelquefois redoublement de fièvre, peau chaude, pouls accéléré, très petit; les angoisses sont si grandes et si fréquentes, que la malade croit à tout instant qu'elle va expirer et semble désirer cette terminaison funeste. Le 14, vomissements poracés et fréquents, langue toute dépouillée, rouge, sans épithélium. Mêmes moyens; sousnitrate de bismuth. Le 18, taches diphthériques à la langue, gargarisme avec l'acide hydrochlorique étendu d'eau; les vomissements reviennent après avoir été calmés. Le 21, eau de laurier cerise pure, glace; mieux, encore des vomissements avec peu

d'évacuation glaireuse ou poracée, ils sont moins douloureux, plus rares et paraissent devenir habituels. Le 23, deux prises de sousnitrate de bismuth de trois grains chaque dose, avec la glace. Mieux marqué tous les jours. Le lait, les potages, le poulet commencent à passer; mais l'étiolement, la faiblesse, et surtout la profonde tristesse persistent. Le mois de juin passé à la campagne amène peu d'amélioration. Recrudescence broncho-gastrique au milieu de juillet; la malade rentre en son domicile, sa fille et son mari lui prodiguent les soins les plus assidus; mais des vomissements mælaniques répétés, viennent compliquer la scène des phénomènes recrudescents, et elle s'éteint vers la fin de juillet.



OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

§ VI.

LÉSIONS GÉNITO-URINAIRES.

CINQUANTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 19.

Episménie, fièvre hectique, catarrhe tuberculeux, gastro-entérite, diarrhée.

Antoinette Durand, âgée de trente ans, de Saint Michel (Loire), à Lyon depuis dix ans, rue de la Poulaillerie, nº 13, premier étage, fille, domestique faisant un service pénible : constitution bonne, brune, yeux roux-clair, teint coloré, petite, tempérament sanguin lymphatique, réglée à quatorze ans, le 8 de chaque mois, pendant cinq jours, perdant cinq verrées; a eu une pleurite il y a neuf ans. Entrée au nº 147, de ma salle des troisièmes femmes fièvreuses, le 14 juillet, elle a eu la grippe au commencement de février ; elle est malade depuis ce moment. Alors les règles ont été supprimées, elles n'ont pas reparu, et la malade a toujours toussé, elle a craché le sang pendant trois à quatre jours,

il y a à peu près un mois. Le ventre est météorisé depuis cette époque, maintenant il y a quelquefois de la céphalalgie, pas de douleurs à la poitrine, quoique la toux soit assez forte. L'expectoration est muqueuse, claire, striée, mélangée de crachats purulents; ventre tendu météorisé, peu d'appétit, un peu de soif, diarrhée, faiblesse générale. Pendant la nuit elle a de fortes sueurs sur la poitrine et à la tête; pouls développé, dur, accéléré. Le 20 juillet, jambes enflées depuis deux jours. Les accidents de la fièvre hectique marchent rapidement. Le 18 septembre, morte.

—

CINQUANTE-UNIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 20.

Flux blanc remplaçant la menstruation, hystérie.

Claudine Tisserand, âgée de trente-cinq ans, entrée le 20 mars, au n° 21 de ma salle de Montazet, femme, de Varenne-Saint-Sauveur (Saône et Loire), à Lyon depuis trois ans et demi, quai d'Orléans, n° 7, tempérament bilieux, constitution bonne, taille ordinaire, cheveux châtains, réglée à treize ans, régulièrement à la fin du mois, perdant à peu près pendant trois jours la valeur de trois verrées. Accouchement qui a nécessité la version, il y a un an. Maladie de trois mois, pendant laquelle elle a éprouvé des douleurs vives aux reins. Il y a un mois qu'elle a eu la grippe : flux blanc venant à la place de la menstruation ordinaire; depuis cette époque, elle a eu sept à huit crises, caractérisées par un frisson qui s'élève d'un pied, suit tout le membre inférieur

et monte vers le tronc. Alors, sentiment de strangulation, perte de connaissance pendant deux heures, troubles dans la vue. Flux blanc pendant toute la durée de la grippe. Langue humide, un peu de soif, pas de douleurs à l'épigastre, ni dans le reste de l'adbomen; selles difficiles, pas de toux, rien du côté des organes respiratoires; douleurs dans les reins; grands bains, antispasmodiques, pilules de sulfate de fer et de carbonate de potasse, frictions sur les régions douloureuses avec l'huile camphrée et l'essence de térébenthine; sinapismes promenés aux membres inférieurs, bains de siège, suppositoire d'aloès. Le 29, retour de l'éruption menstruelle, cessation du flux blanc, commencement de la convalescence; sortie.

—

CINQUANTE-DEUXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 21.

Recrudescence, dartre à la vulve, hypertrophie du foie, éruption, gastro-entérite.

Claudine Genet, âgée de quarante-deux ans, née à Lyon, demeurant rue de l'Ange, n° 7, premier étage, monteuse de métiers pour tissus de soie, est mariée, et a eu treize enfants. Constitution bonne, cheveux châtains, yeux bleus, taille ordinaire, tempérament bilieux-nerveux, réglée à quinze ans, perdant quatre verrées pendant quatre jours, et retardant constamment de quelques jours, elle est malade depuis huit ans, elle sent souvent des crises nerveuses dans la tête, les membres, et commence à ressentir des douleurs à l'épigastre, dans

l'hypocondre droit, qu'elle attribue à la fatigue; les digestions sont pénibles, il y a toujours eu constipation, mais il n'y a pas eu de jaunisse. Ces douleurs ont été en augmentant, puis se sont irradiées sur toutes les parties environnantes, il y a une année : cautère sur la région épigastrique latérale droite; pendant qu'il suppurait, les digestions se faisaient mieux. Toux forte depuis un mois; ces accidents sont nés avec la grippe au mois de mars. Au bout de deux jours de l'épidémie, éruption de beaucoup de boutons assez gros, rouges, fortes démangeaisons. Trois jours après, rétrocession. Il y a à peu près un mois et demi, ayant été effrayée, tous les symptômes ont augmenté, les crises nerveuses sont devenues plus fréquentes. Depuis quelques jours, légère teinte jaune de la peau et des conjonctives, tête un peu pesante, douleurs à l'hypocondre droit, s'étendant aux organes voisins. Pression douloureuse, le foie est hypertrophié et s'étend un peu en bas, mais surtout en haut et en devant, dans la région épigastrique. Appétit, soif, langue normale, les digestions ne se font pas, diarrhée depuis deux jours, avant, constipation : les matières sont très dures; urine chaude, rougeâtre; des démangeaisons dans la vulve existent depuis que la malade est grippée, elle pense que c'est une dartre. Un peu de faiblesse, pendant un mois environ, elle a eu des douleurs dans les articulations, elle dort peu, le pouls est un peu dur, il y a souvent des pendiculations, des bâillements, et des soupirs; devenue mélancolique, pour la moindre chose elle verse des larmes. Le 13, les hydro-sulfureux, la tisane de douce-amère et de carottes jaunes, dix sangsues à l'anus; le 15, dix sangsues encore à l'anus produisent une grande amélioration.

Le 18, potasse caustique à une jambe ; mieux. Sortie le 22 juin beaucoup mieux.

CINQUANTE-TROISIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 22.

Sub-irritation utérine, hystérie sur-excitée par la grippe.

Madame D. quartier des Célestins, habite un appartement exposé au nord et nuisible à son tempérament essentiellement lymphatique et nerveux. Elle a un embonpoint très prononcé, quoiqu'elle ne soit âgée que de vingt-sept ans, cette polysarcie paraît être sous la dépendance d'une excitation chronique des voies gastriques biliaires et de la rate, un flux blanc habituel annonce aussi l'état chronique de l'excitation utérine et la pâleur verdâtre de son teint la ferait prendre pour une chlorotique, si la régularité de sa menstruation et les fréquents retours d'une fraîcheur momentanée n'avaient pas lieu.

Le mauvais état des voies gastro-hépato-spléniques est encore caractérisé par une langue sèche piquée de rouge, la carie de quelques dents et des névralgies faciales fréquentes.

Le 20 février, elle est à peine débarrassée d'une grippe névralgique faciale intermittente, guérie par le sulfate de quinine, qu'une émotion vive vient réveiller tous les accidents et favoriser une recrudescence qui porte entièrement sur les nerfs utérins et spléno-gastriques. Alors, tranchées, douleurs violentes dans le bas-ventre, vomissements et étranglements hystéri-

ques avec ce caractère grippique, affaissement moral, terreur. Le 23, rémission des symptômes, exacerbation le soir et la nuit, où ils deviennent si violents, que les angoisses de la malade semblent lui annoncer sa fin prochaine. Après trois exacerbations consécutives de ces symptômes douloureux portés vers l'utérus, retour des règles du 26 au 27 à leur époque périodique, et, l'on observe la diminution progressive des phénomènes, pendant l'évacuation menstruelle, qui devient une crise naturelle de cette maladie accidentelle.

—

CINQUANTE-QUATRIÈME ET CINQUANTE-CINQUIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n°s 23 et 24.

Erosions du col utérin; métralgies, hystéries produites par les phénomènes recrudescents de la grippe.

Chez d'autres malades, où une métrite chronique avec érosion du col de la matrice existait avant l'épidémie, les quintes de toux et la cessation des accidents de la grippe ont laissé des douleurs plus vives, plus constantes et plus insupportables, non seulement au col mais encore au corps, aux ligaments ronds et larges et à toutes les dépendances de l'organe utérin. Ainsi, chez madame D., cours d'Herbouville, et chez madame G. place des Bernardines, j'ai observé des douleurs aux lombes, au sacrum, vers le coccyx, au pli des aines, dans les régions iliaques, et à l'hypogastre; des coliques entériques sans diarrhée, mais avec quel-

ques crampes des membres inférieurs et les douleurs spinales céphalo-rémittentes. Ces alternatives métralgiques, avec les accidents nerveux de la grippe, ont succédé au coryza, à l'angine, au catarrhe pulmonaire et revenaient encore après quatre à cinq mois, date de l'invasion de l'épidémie, sous l'influence du temps orageux, tant les modifications électriques de l'atmosphère coïncidaient avec le calme ou le retour des accidents.

Enfin l'utérus dégagé chez M[me] D. de cette influence grippique, peut supporter l'emploi du nitrate acide de mercure qui modifie avantageusement l'érosion du col et facilite sa cicatrisation. Chez madame G., des gastralgies et entéralgies fréquentes recrudescentes de la grippe font éloigner les utiles applications du caustique, ce qui retarde l'entière cicatrisation du col.



OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

§ VII.

QUELQUES CAS DE THÉRAPEUTIQUE.

CINQUANTE-SIXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Gervais, n. 1.

Acétate d'ammoniaque.

En jetant un coup d'œil sur les divers traitements mis en usage dans les épidémies de grippe, qui ont été observées jusqu'à ce jour, nous avons remarqué avec tous les médecins, que toujours les sudorifiques avaient été employés avec avantage.

Guidés par cette observation, nous nous sommes adressés dans les cas nombreux de grippe qui nous sont échus, à l'acétate d'ammoniaque liquide, que nous avons d'ailleurs l'habitude d'employer, à forte dose dans plusieurs maladies.

L'empâtement de la langue non plus que son enduit blanchâtre, n'ont pas été pour nous une contre indication à l'emploi du remède, toutes les fois qu'il y

avait en même temps, absence de rougeur à sa pointe ou sur ses bords.

Parmi les observations nombreuses que nous avons recueillies, et qui pour nous sont concluantes en faveur de l'acétate d'ammoniaque, nous citerons les trois suivantes :

Madame Mercier, couturière, rue des Petits-Pères, n° 2, âgée de trente-cinq ans, d'un tempérament sanguin, éprouve depuis trois jours, entr'autres symptômes de la grippe, des lassitudes dans les membres, des pesanteurs de tête; elle a vomi trois fois à la suite d'efforts de toux non suivis d'expectoration. Le 30 février, jour de notre première visite, nous prescrivons dix sangsues à l'anus, potion calmante et des infusions de bourrache. Le surlendemain 26, les pesanteurs de tête avaient peu diminué; il y avait un commencement d'expectoration muqueuse : sinapismes aux extrémités, repos complet au lit, et deux pintes par jour d'infusion de bourrache, et dans chaque pinte une demi-once d'acétate d'ammoniaque liquide; deux jours après, la maladie fut à peu près jugée, par les sueurs qui s'étaient particulièrement déclarées le soir et le matin. A notre troisième visite, nous n'eûmes qu'à prescrire le régime des convalescents.

CINQUANTE-SEPTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M Gervais, n. 2.

Acétate d'ammoniaque.

Madame Janson, âgée de quarante ans, d'un tempérament bilieux, (rue des Tables-Claudiennes, 14.) est prise presque subitement, le 15 février, de douleurs dans la poitrine, avec difficulté de respirer. Bientôt, à ces symptômes, viennent se joindre les suivants : courbature générale, douleurs sus-obitaires, toux légère accompagnée d'une expectoration bronchique peu abondante, insomnie, perte d'appétit, langue blanche, frissons diurnes. *Prescriptions* : Infusions de violettes et fleurs de sureau, potion calmante avec addition d'une once d'acétate d'ammoniaque liquide, à prendre par cuillerée à bouche d'heure en heure. Le lendemain, persistance des mêmes symptômes; la malade, rebutée par la saveur désagréable de la potion, n'en avait pris que deux cuillerées. Nous insistons pour qu'elle l'achève avec régularité et pour en voiler l'âcreté, nons conseillons de la mêler à une tasse bien sucrée de l'infusion prescrite. Le 19, la transpiration, quoique peu abondante, avait néanmoins amendé la maladie. Même prescription. Le 21, madame Janson se plaint d'avoir trop transpiré, et, dans la crainte de perdre ses forces, elle se refuse à une nouvelle dose du médicament. Cependant les douleurs avaient bien diminué et l'appétit était revenu. Une toux légère fut l'unique symptôme qui persista opiniâtrément pendant trois semaines.

—

CINQUANTE-HUITIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Gervais, n. 3.

Acétate d'ammoniaque.

M. Braise, rue Imbert-Colomès, 17, 35 ans, peignier, tempérament nerveux, revenait de son travail le 24 février, lorsque saisi, tout-à-coup, de céphalalgie et d'étourdissement, il fut contraint de s'arrêter dans une boutique voisine, il regagna ensuite son logis, grace à deux hommes qui voulurent bien l'accompagner. Appelé, le lendemain, à le visiter, nous avons noté, comme symptômes dominants, la contraction des traits de la face, la douleur de poitrine, les lassitudes dans les membres; il éprouvait des vertiges, des nausées; une sensation de froid aux extrémités. Nous prescrivîmes douze sangsues à l'anus, et des infusions de violettes et de feuilles d'oranger. Pendant les quatre jours suivants, persistance des mêmes symptômes joints à ceux du catarrhe bronchique. Les nuits étaient fatigantes pour le malade, il lui semblait, à chaque instant, qu'il allait succomber au milieu d'étourdissements qui revenaient par intervalle. Aucun soulagement n'ayant suivi l'évacuation sanguine, nous conseillâmes une verrée d'eau de Sedlitz de trois heures en trois heures, l'application de sinapismes aux extrémités, les infusions de bourrache et de fleurs de sureau. Cette médication, soutenue pendant deux jours, n'apporta aucun changement à l'état du malade chez lequel l'épidémie paraissait sévir avec trop de force

pour laisser l'espérance d'une guérison ordinaire. Nous ordonnâmes alors l'acétate d'ammoniaqne, d'abord à la dose d'une demi-once, puis d'une once et une once et demie dans les mêmes infusions. Aucun amendement ne se manifesta les deux premiers jours, mais ensuite, à mesure qne la transpiration fut établie, au point de forcer le malade à changer de linge plusieurs fois dans la nuit, nous observâmes une diminution progressive dans les symptômes de la maladie. Le 7 mars, époque à laquelle nous cessâmes l'emploi de l'acétate, il y avait une amélioration notable. Toutefois, le catarrhe pulmonaire et l'embarras cérébral ont été longs à se dissiper chez ce malade qui, dégagé de toute affection concomitante, est celui que, dans notre pratique particulière, nous avons remarqué avoir été le plus éprouvé par l'épidémie.

—

CINQUANTE-NEUVIÈME, SOIXANTIÈME, SOIXANTE-UNIÈME ET SOIXANTE-DEUXIÈME OBSERVATIONS.

Observations particulières de M. Nicod, nos 3, 4 et 56.

Vomissements rebelles à une médication directe, succès des sangsues à la nuque.

Dans le courant de février 1837, madame B., âgée de trente ans, d'une constitution lymphatique et sanguine, était enceinte de trois mois et demi; depuis trois semaines elle avait eu quelques vomissements; sa santé s'était d'ailleurs maintenue assez bonne. Vers la fin de février, elle fut prise des symptômes les plus ordinaires de la grippe : sentiment de brisement gé-

néral, douleurs à la tête, particulièrement vers sa partie postérieure, yeux larmoyants, coryza, toux vive et quinteuse, vomissements rares et modérés. Quelques jours de repos au lit et des boissons diaphorétiques dissipèrent une partie de ces phénomènes, et laissèrent néanmoins persister un peu de fièvre, quelques douleurs de tête, un défaut d'appétit et quelques envies de vomir. Mais bientôt, sans écart de régime, les vomissements se montrèrent avec violence; ils étaient fréquents, accompagnés de douleurs épigastriques; l'estomac se soulevait contre toute espèce de boisson; le pouls était modérément accéléré et présentait de l'irrégularité dans ses pulsations, des applications émollientes et hypnotiques sur l'épigastre, plus tard des sangsues sur la même région, des potions opiacées, des boissons alcalines et gazeuses, des révulsifs diminuèrent un peu, mais n'enlevèrent pas les vomissements; la langue était peu rouge, la soif était modérée et le ventre généralement douloureux à la suite d'efforts répétés. L'insuccès de la médication directe, la persistance des douleurs de tête, la nature des phénomènes nerveux dont s'accompagnait l'épidémie, me firent penser que les vomissements pourraient bien être purement sympathiques d'un état pathologique du cerveau ou de la moelle allongée, peut-être même du commencement de la moelle épinière, vomissements sympathiques si fréquents dans l'hydro-encéphalite, maladie qui a d'ailleurs fait plusieurs victimes pendant le cours de l'épidémie; je fis donc placer huit sangsues à la nuque, le sang coula pendant une heure; alors les vomissements devinrent plus rares, la nuit fut plus calme; le sommeil nul, depuis trois

jours, revint par intervalles ; le lendemain matin la malade était beaucoup moins fatiguée et le mieux se soutint pendant trois jours. Alors les douleurs de tête se réveillèrent et les vomissements montraient de la tendance au retour ; de nouvelles sangsues, au même siége, décidèrent la convalescence. Trois semaines plus tard, des douleurs d'enfantement se manifestèrent et madame B. accoucha d'un enfant de quatre mois et demi à cinq mois, mort depuis plusieurs jours

Je possède trois autres cas, à peu près analogues, observés pendant l'épidémie, dont le premier s'est également passé chez une femme enceinte, le second chez un adulte, et le troisième sur un enfant de dix à onze ans. Dans les trois cas, les vomissements ont été arrêtés par des sangsues placées à la nuque ou derrière les oreilles, après avoir résisté a des médications portées sur l'estomac ou dans ses alentours.

—

SOIXANTE-TROISIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Pravaz, n. 1.

Oxyde blanc d'antimoine, sueurs, fièvre, hyposthénie pulmonaire.

Deux jeunes sujets ont présenté une expectoration sanguinolente, qui a paru plutôt le résultat d'un engorgement passif du poumon, déterminé lui-même par une suite de dyspnées spasmodiques que celui d'une hypérémie active de cet organe. Chez l'un d'eux qui avait une fièvre assez forte, l'oxyde blanc d'antimoine suspendu dans un looch, a été jugé nécessaire pour

ralentir la circulation et amener la diaphorèse qui a été, en effet, assez abondante et a terminé la maladie, non sans laisser une toux quinteuse qui s'est prolongée plus d'un mois.

—

SOIXANTE-QUATRIÈME OBSERVATION.

Observation particulière, n. 25.

Pneumonie recrudescente, salivation, oxyde blanc d'antimoine.

Marchiger (Marie-Louise), entrée le 27 janvier, au n. 112, de ma salle des troisièmes femmes fièvreuses pour une céphalalgie avec névralgie faciale, une pneumonie inférieure droite compliquée d'angine et de gastro-entéralgie avec diarrhée, est une fille âgée de trente-un ans, assez forte, blonde, d'une taille ordinaire et d'un tempérament lymphatique nerveux. Née à (St-Galmier Loire), elle habite Lyon, rue de l'Hôpital, n. 4, depuis huit ans; elle est, par sa profession de blanchisseuse, exposée aux alternatives du chaud et du froid, de plus elle a éprouvé des frayeurs et des révolutions pendant sa menstruation. Cette fonction utérine a marqué pour la première fois à l'âge de neuf ans et demi, elle a toujours été très régulière paraissant à la fin des mois, durant six à huit jours et fournissant un litre de flux périodique.

Les accidents qu'elle vient d'éprouver et qui ont été amendés par un traitement méthodique l'ont beaucoup affaiblie. Ils se renouvellent avec une grande intensité pendant la nuit du 9 février; le point pneu-

monique est si violent que la malade semble suffoquer, la face est grippée par la douleur et les angoisses qu'elle ressent; les crachats sont striés de sang, l'on entend le râle crépitant; la faiblesse de la malade nous a fait craindre de recourir aux émissions sanguines; les légers sudorifiques et quinze grains d'oxyde blanc d'antimoine, dans un looch sont administrés le même jour. Le 10, il y a quelques sueurs mais point d'amélioration : la toux est suffocante, les yeux sont rouges et larmoyants, une douleur brûlante se fait sentir dans le trajet de la gorge et de tout le conduit bronchique, la malade sent un étranglement vers la partie inférieure de la poitrine, elle s'agite beaucoup et craint de suffoquer. J'ordonne un demi gros d'oxyde blanc d'antimoine dans un looch dont on administre une cuillerée toutes les deux heures. Le 11, le crachement sanguinolent est plus abondant, mais l'embarras des poumons et de la respiration menace toujours de suffoquer la malade: la dose de la préparation antimoniale est pousséeà un gros. Le 12, les douleurs se portent vers les gencives et les glandes salivaires; une salivation marquée se manifeste, dès lors le point de côté est moins poignant, la suffocation est moins pressante. Le 14, demi gros seulement d'oxyde blanc d'antimoine; respiration plus facile, crachats pneumoniques plus abondants, salivation très forte. Le 15, dix grains du sel; diminution de la salivation, le mieux n'augmente pas. Le 16, demi gros de la préparation; salivation plus marquée, respiration plus libre. A mesure que le mieux se prononce, la dose de la substance saline est diminuée, mais la salivation persiste.

Tous les phénomènes de gêne respiratoire ont dis-

paru le 20 février, mais il reste encore de la salivation ; c'est sans doute à sa persistance que l'on doit attribuer l'absence de toute récidive des accidents pneumoniques et bronchiques.

Plusieurs cas semblables s'étant présentés à notre observation et nous ayant démontré les avantages de la salivation produite par l'oxyde blanc d'antimoine, nous nous arrêtons à l'histoire du fait ci-dessus qui les résume tous.

—

SOIXANTE-CINQUIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Pravaz, n.° 2.

Myélite chronique, gastro-entérite, amaigrissement, évacuants, recrudescences, bains d'air.

Un jeune homme de vingt ans, robuste, et à vaste poitrine, traité dans l'établissement pour une myélite chronique, a ressenti l'influence de l'épidémie sous une forme particulière qui mérite peut-être quelque attention, bien qu'elle ait été observée quelquefois. Les organes respiratoires sont restés exempts de toute lésion apparente, mais les fonctions digestives ont éprouvé une perturbation assez grave, caractérisée par des coliques, le dévoiement et une émaciation rapide. La langue était sale et couverte à sa base de pustules douloureuses, la soif vive. L'eau de Sedlitz et l'épicacuanha furent employés successivement pour dissiper la saburre des premières voies, mais l'amélioration produite par ces moyens persistait à peine

quelques jours. Le besoin des aliments se faisait sentir assez vivement, et cependant le malade ne pouvait y satisfaire même avec de grands ménagements sans ramener les coliques et la diarrhée; ses forces diminuaient de jour en jour. J'administrai, avec succès, les bains pneumatiques. Encouragé par cette première épreuve, j'ai fait continuer le bain d'air pendant sept jours et la convalescence a été pleinement confirmée.

—

SOIXANTE-SIXIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Pravaz, n. 3.

Gastralgie, amaigrissement, bains pneumatiques.

Un ouvrier mécanicien, attaché à l'établissement, fut attaqué de la grippe dès les premiers jours de l'invasion de l'épidémie; il continua néanmoins de travailler pendant plus de deux semaines; il ne cessa son service que lorsque ses forces épuisées ne lui permirent plus d'y suffire. La langue était sale, l'anorexie complète, le peu d'aliments que le malade essayait de prendre était souvent rejeté par le vomissement. Cet état durait depuis plus de trois semaines et avait produit beaucoup d'amaigrissement. Après avoir vainement essayé les évacuants, je proposai au malade de se soumettre à l'action du bain d'air; le résultat fut le même que dans le cas précédent, les forces et l'appétit se relevèrent rapidement, et après sept ou huit bains la guérison était complète.

—

SOIXANTE-SEPTIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Pravaz, n. 4.

Cardite, saignée, insomnie, bains d'air.

Dans un troisième cas de convalescence difficile de la grippe, chez un malade qu'il avait été nécessaire de saigner pour combattre une affection concomitante du cœur, l'usage du bain a ramené, de même, promptement les forces, l'appétit et surtout le sommeil qui était difficile et agité.

—

SOIXANTE-HUITIÈME OBSERVATION.

Observation particulière de M. Horand, n. 1.

Toniques, céphalo-bronchogastralgie, lombago.

Dans la grippe, le traitement légèrement tonique nous a semblé plus avantageux que celui par les débilitants : chez une femme âgée de soixante ans, atteinte de céphalalgie, de toux opiniâtre, d'angoisse épigastrique, de vomissement, de douleurs dans les lombes, après avoir employé, sans succès, pendant dix jours, les boissons légèrement diaphorétiques, les adoucissants, les dérivatifs sur le tube intestinal et sur la peau, nous avons administré l'extrait de quina à la dose de trente grains, combiné avec le sirop dia-

code, et l'esprit de menderus et l'eau distillée, dans les vingt-quatre heures. Ce moyen, répété plusieurs jours, a conduit la malade à une prompte guérison. Pour nous résumer, nous disons que le traitement de la grippe doit varier suivant les médications que présentent ses diverses formes.



ADMINISTRATEURS ÉLUS

DU

DISPENSAIRE DE LYON.

NOMINATION POUR 1834.

MM. Le chevalier FALSAN ❊, propriétaire, ancien membre du Conseil Municipal.

VACHON-IMBERT ❊ C., ancien député, ancien premier adjoint au maire de Lyon.

. . . .

JORDAN, curé de Saint-Bonaventure.

NEYRAT, curé de Saint-François.

BERLIE, négociant, administrateur de l'hospice de l'Antiquaille.

MONTERRAT (Sébastien), négociant, administrateur des Hôpitaux civils.

. . . .

GAUTIER (Étienne), ❊ ancien adjoint au maire de Lyon, membre du Conseil Municipal.

MM. Bréghot-du-Lut, conseiller à la Cour royale.
Mathevon (Jacques), négociant, vice-président des Prud'hommes.

NOMINATION POUR 1835.

M. Menaide, curé de Saint-Nizier, vicaire-général et chanoine d'honneur.

NOMINATION POUR 1836.

MM. Perret-Lagrive, propriétaire, ancien administrateur des Hôpitaux civils.
Seriziat, vice-président du Tribunal civil.
Desrosier, curé de Saint-Pierre.
Nepple, notaire, membre du Conseil Municipal.

NOMINATION POUR 1837.

MM. Frappet, avocat, ancien magistrat.
Delandine, vice-président du Tribunal.
Cholleton, vicaire général du diocèse de Lyon.

. . . .

BUREAU.

MM. Le chevalier FALSAN, président.
Le docteur PARAT, vice-président.
PERRET-LAGRIVE, ordonnateur général.
SERIZIAT.
BRÉGHOT-DU-LUT.
MATHEVON.
GOULLARD, médecin honoraire.
ORSEL (Jacques), secrétaire du Conseil d'Administration.

COMITÉ MÉDICAL

DU DISPENSAIRE DE LYON.

MÉDECINS CONSULTANTS.

MM. CARTIER.
DESGAULTIÈRES.
PARAT, président de la Commission.
MARTIN ✻, vice-président du Comité.
VIRICEL ✻, président du Comité.
TERME ✻.

MÉDECINS TITULAIRES.

MM. Comarmond.
Gubian, rapporteur de la Commission.
Jandard.
Franche.
Perrin (Théodore).

MÉDECINS AGRÉGÉS.

Bonet (Séverin).
Nicod, secrétaire du Comité.

MÉDECINS SUPPLÉANTS.

Varambon, accoucheur.
Foulhioux.
Dime.
Gervais.
Horand.
Fraisse.
Champin.

Tableau Météorologique du mois de Décembre 1836.

JOURS.	BAROMÈTRE A ZÉRO.				THERMOMÈTRE.				HYGROMÈTRE.				CIEL.				VENTS.				FLEUVES.		PHASES DE LA LUNE.
	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU.	SOIR.	MOYENNES.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	RHONE.	SAONE.	
1	756,68	756,68	755.18	756,18	8,75	10	8.75	9,16	80	81	80	80	pluvieux.	pluie.	noir.	pluvieux ét.				sud.	1 m. 67 c.	3 m. 50 c.	Pleine
2	756,68	756,68	755,83	756,33	8,75	10	8,75	9.17	80	76	78	78	soleil.	soleil.	étoiles.	beau temps.	boussol	s. i.	s. i.	n. s. i.*	1 65	3 95	* lune.
3	755,01	755,90	754,79	755.25	7,50	10	8,75	8,75	79	78	77	78	bru. sol. nuag.	nuages.	brume étoile.	brouillard.	21	n. n.	n. n.	n.	1 58	3 20	Annonce
4	754,93	754,18	752.85	752.65	8,75	10	10	9,28	80	80	81	80	brum. sol.	soleil.	brume.	brouillard.	électro.			n. o.	3 30	4 50	d'une nou-
5	751.35	752,35	753.35	752,11	10	11.25	8,75	10	81	80	80	80	brume épais.	soleil.	brume.	brouillard.	dep.			n. o.	2 »	4 50	velle crue
6	753.00	750,35	751,67	751,61	7,50	10	9,38	8,96	80	80	81	80	brume épais.	brume.	brume.	brouillard.				n. e.	2 »	3 45	du Rhône.
7	753,35	745.87	747.87	749,69	9,38	11,25	10	10,21	82	80	80	80	brume.	brume.	brume.	brouillard.		s. i.		o.	1 80	4 25	
8	746,87	743.37	739.37	742.20	9.38	11,25	10	10,41	82	78	81	80	soleil brume.	soleil brume.	nuag. pl. ab.	brouillard.		s. s.	s. viol.	s. v. s. i.	1 50	4 »	Dernier
9	753,37	734.87	730,87	733,70	10	10	10	10	82	80	78	80	soleil brume.	brume.	noir.	brouillard.			s. i.	o. s. i	1 40	3 95	quartier.
10	732,36	733,90	738,04	734,83	6,88	8,75	7.50	7,71	72	70	72	71	pluie abond.	pluie.	brume.	brouillard.			o. o.	n. o.	1 40	3 25	
11	742,76	744,38	742.53	734.91	6.25	8,75	7,60	7,53	75	74	74	74	nuageux.	petit soleil.	pluvieux.	soleil pluie.			s. i.	s. i. o.	1 40	4 »	
12	744,04	744,37	744,20	744,20	7,88	10	10	9,29	79	73	80	77	soleil brume.	pet. soleil pl.	brume.	soleil.			n.o.n.o	o.	3 »	4 50	
13	740,38	739,38	739,88	739.88	10		11,25	10,80	80	78	77	78	grands nuag.	soleil.	brume pluie.	pluie.				s. s. i.	2 25	4 40	
14	741,38	741.38	742 38	741,71	7,50	8,75	7,50	7,92	89	78	78	81	soleil brume.	pluie.	nuage.	incertain.			s. i.	s.	2 33	4 60	
15	744,04	746,91	749,78	746,91	6,25	6,25	6,25	6,25	78	77	76	77	pluie.	nuage sol. pl.	pluvieux.	pluie.			s. s.	e.	2 50	4 55	Nouvelle
16	749,28	746.76	748,78	748,27	6,25	6,25	6,25	6.25	78	77	78	78	pluie.	brume.	lune nuag. ét.	brumeux.				o.	2 50	3 54	lune.
17	750,87	752,00	752.87	751,91	5,88	5,80	5	5,60	80	79	78	79	brumeux.	soleil.	lune étoiles.	brumeux.				o.	2 25	4 55	
18	752,54	752,52	750,77	751.94	3,75	3,75	3,75	3.75	79	79	79	79	nébuleux.	brume.	bru. lune ét.	brumeux.				o.	2 »	4 60	
19	749,04	749,54	750,04	749,54	2,87	2.68	2,50	2,68	80	78	77	78	brume soleil.	nuages.	bru. lune et.	brumeux.				n.o.	2 »	4 65	
20	751,20	752.20	753,20	752,20	2,50	2,88	2.50	2,62	80	73	80	78	nuageux.	brume.	brume.	brumeux.				n.	1 75	4 60	
21	753,20	753.70	754,20	753,70	2,50		2.83	2.74	80	80	80	80	brumeux.	nuages.	brume.	brumeux.				n.	1 60	4 50	
22	753,30	752.70	752,20	753,75	3	3	3.88	3.96	80	83	80	81	brum. épais.	brume.	gris de lune.	brumeux.				n.	1 60	4 40	Premier
23	746,20	742,33	734,20	740,98	3,75	3,75	3,75	3,75	79	79	79	79	brume.	brum. soleil.	brume pluv.	brumeux.				n.	1 46	3 70	quartier.
24	727,23	727,37	727,73	727.44	3,75	3	2,50	3,42	80	78	77	78	brume.	nuage.	nuag. lun. inc.	brumeux.				n.	1 46	3 »	
25	726,73	723,89	727,06	726,56	1.90	1.25	0	1.5	80	80	80	80	neige.	neige.	neige.	neige.				s. o.	1 40	3 50	
26	727,56	728,56	730,70	728.94	2,50	1.25	2,50	2,8	75	73	75	75	brum.	nuage soleil.	neige.	neige.				n. o.	1 60	2 50	
27	730,88	732,94	721,91	721,91	6.25	5,54	4,38	5,52	77	76	73	76	pluie brouill.	neige.	lune brume.	n. brouill.				n.	1 40	1 95	
28	733,54	737,07	739,09	737,23	5,62	5,62	5	5,41	77	79	77	78	pluie.	neige.	neige.	neige.				n.	1 55	1 50	
29	740,21	741.21	740.26	740.26	5		4,33	4.33	77	77	77	77	pluie.	neige.	neige.	inc. neige.				n.	1 25	1 30	
30	762,21	743,21	742,71	742,71	4 35	5	5	4,18	79	79	79	79	neige.	neige.	neige.	neige.				n. o.	1 25	1 53	Pleine
31	743,21	742,71	742,60	742,84	5	5	5	5	79	79	79	79	soleil.	sol. ciel étoil.	ciel étoilé.	ciel ét.				n. o.	1 25	1 53	lune.

La plupart des notes des matin, milieu et soir du baromètre, du thermomètre, de l'hygromètre et de l'état du ciel, ont été recueillies sur le journal de M. Clerc, professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de Lyon.

N. 2.

Tableau Météorologique du mois de Janvier 1837.

JOURS.	BAROMÈTRE A ZÉRO.				THERMOMÈTRE.				HYGROMÈTRE.				CIEL.				VENTS.				FLEUVES.		PHASES DE LA LUNE.
	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU.	SOIR.	MOYENNES.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	RHONE.	SAONE.	
1	748,25			748,27	5			5	77			77	soleil.	neige.	pluie neige.	neige.				n. o.	1 m. 25 c.	1 m. 55 c.	Pleine lune.
2	747,75			747,74	7,50			7,50	78			78	soleil.			soleil.							
3	750,38			750,38	8,12			8,12	78			78	nuages.	soleil.		soleil nuages.				n.	1	1 2	Dernier quartier.
4	759;38	753,88		756,63	4,70	3.75		4,25	78	82		80	brume.	brume.		brume.				n.	90	85	
5	753,72	752,97	751,80	752,83	5	0,65	2,50	1,85	83	82	85	83	soleil.	soleil.	étoiles.	soleil étoil.				n.	87	90	
6	750,54	750,21	750,38	750,38	4 38	4,75	3,75	4,21	85	85	87	86	brume.	nuages soleil.	étoiles nuage.	nuages soleil.				s.	87	80	
7	748,38	748,08	749,21	748,28	2,50	5	5	4,18	88	87	88	88	nuages.	soleil.	nuages.	nuages soleil.	étoiles.	périgé.	6 à 12 h	s.	75	80	
8	753,03	7	755,03	754,03	5		3.75	4.37	86		81	83	soleil.		étoiles.	brou. sol. ét.				s.	70	80	
9	7	758,15		758,15		3,10		3,10		83		83		brume.		léger brouil.				s.	1 25	88	
10	754,15		750,38	752,24	2,50	1,25		1,87	84	88		86	brume.	brume.		brouillard.				n.	95	80	Nouvelle lune.
11	745,38	746,38	.	745,43	2,50	3,12		2,81	86	82		84	brume.	brume.		brum. brouil.				n.	95	82	
12	748,38	7		748,38	6 95			0,95	82			82	nuages.			nuag. brouil.				n.	95	25	
13		745,58	741,38	743,18		2,50	2,50	2,50		81	80	81	pl. peu de sol.	pluie.	brume pluie.	pluie brouill.				n.	95	1 35	
14			744,71	744,71			2.50	2,50			80	80		pluie.	pluvieux.	pluie.			s. n.	s. n.	95	1 25	
15	746,36	746,87	746,94	746,72	1,25			0,41	79	78	78	78	neige.	nuages pluie.	nuages.	neige pluie.	s. n.	s. n.	s. n.	s. n.	95	1 10	Premier quartier.
16		748,21	740,55	749,38		0,50	1,25	0,75		75	76	76		soleil brume.	lune ét. nuag.	soleil nua. ét.		s. n.	s. n.	s. n.	85	1	
17	748,85		747,71	748,28			1,90	1.90	76		75	76	nuages.	nuages	nuages.	neige.	s. n.		s. n.	s. n.	80	1	
18	745,71		743,82	744,76	1,90		2,50	2,20	78		78	78	brume.	soleil.		brume sol.	s. n.		s. n.	s. n.	90	1 50	
19	741,88	741,22	740;22	741,10	2,50	1,90		2,20	78		80	79	brume.	brume.	brume.	brume.		s. s.		s. n.			
20	740,38	744,88	744,88	743,58	2,50	1,90	2,50	2,30	80	80	80	80	brume.		brume.	brume neige.				n.	85	1 70	
21		743,88	743,88	743,88	1,25		1,25	1,25	82		82	82	brume.		verglas.	bru. ép. ver.				n.	1 25	1 75	
22	744,38	740,78		742,55	1,25			1,25	86	85		85	brum. épais.	sol. nuag. bru.	brume ép.	brum. soleil.				n.	1	1 50	
23	742,38	742,21	743,04	742,54	3,75	7,50		5,62	88	85		87	soleil.	brouillard.		brouillard.				s.	1 25	1 78	
24	7		741,72	741,72			8,75	8,75								incertain.				s.	90	1	
25	740,72	740,54	7	740,63	8,75	6 50		7,62		83		83				incertain.				s	1	1	
26	733,44	734,54	732,54	734,20	10	20	9,40	9,20	80	80	78	79	soleil.		brume.	soleil brume.	s. i. e. e.	s. i. s.e.s.e.		s. i. s .i. e. e. s. e.	1 25	90	Pleine lune.
27	733,54	737,54	733,54	733,54	10			10	80		78	79	soleil.	grand. pluie.		soleil gr. plu.				s.	1 20	1	
28	737,72		739,72	738,72	6,25		8,75	7,50	79		79	79	soleil levant.		étoiles.	sol. pl. étoil.				s.	1 30	1 25	
29	740,87	740,04	743,87	741,59	9,50	10	5	8,16	79	78	78	78	brume.	soleil.	étoi. gr. nua.	soleil pluie.				s.	1 25	1 35	
30		745,72		743,71		5		5		78		78		soleil.	brouillard.	variable.				n.	1 25	1 35	
31	748,38		749,72	749,05	5	5	5,12	5,4	80		80	80	soleil.		étoiles.	soleil étoil.				s.	1 25	1 35	

N. 3.

Tableau Météorologique du mois de Février 1837.

JOURS.	BAROMÈTRE A ZÉRO.				THERMOMÈTRE.				HYGROMÈTRE.				CIEL.				VENTS.				FLEUVES.		PHASES DE LA LUNE.
	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	MATIN.	MILIEU	SOIR .	MOYes.	MATIN.	MILIEU.	SOIR.	MOYENNES.	MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	RHONE.	SAONE.	
1	748,87		788,87	748,87	3,75		6,25	3,33	80		80	80	soleil.	nuages	brouillard.	brouillard.	s.			s.	1 m, 25 c.	1 m. 40 c.	Dernier quartier.
2		753,84		753,84		5		5		82		82	brume.	nuages.		brouillard.				s.	1 25	1 50	
3	743,87	753,78	752,98	750,21		8.50	5	4,50			80	80				brouillard.				s.	1 25	1 60	
4	754,21	754,03	754.04	754,9	5	6,40	3,75	5,05		80		80		brume.	brume.	brume.	pér.mi.			s.	1 50	1 25	
5	754,04	753,72	755,04	754,26	2,50	2,25	1,25	2	80	79	79	79	brume.	f. n. qqs éto.	nuages.	brume.				n.	1 35	1 65	
6	7	755,54	756,21	755,87		1,8	2	3,66		79	79	79		soleil brume.		soleil nuages.				n.	1 25	1 25	Nouvelle lune.
7	757,21	757,38	758,04	757,54	2,50	3	2,50	2,66	79	79	79	79	gla. bla. forte			glace blanch				n.	1 27	1 27	
8	757,21	757,88	759,04	758,04	0,08	5	3	2,69	80	76	75	77	nuit étoilée.	beau soleil.		b. sol. étoil.				n.	75	80	
9	759,08		757.04	758,06	1		2	1.10	75		77	76	soleil.		étoiles.	b. sol. étoil.				n.	75	78	
10	755,04	755,88	752,88	754,60	2	8	6	5,33	77	77	80	78	nuages.		étoiles.	b. sol. étoil.				s.	70	75	
11	749,88	744,15	741,72	745,75	6	9	8.	7,66	80	76		78	sol. brume.			b. temps.		s. viol.	s. viol.	s. viol.	70	75	
12	743,54	743,71	745,54	744,26	10	9.6	10	9,86	78	69	70	72	nuages.	brume.	brume.	brume.				s. viol.	70	75	
13		747,54	746,38	744,96		9,8	10	9,09		75	80	77		nuages.	pluvieux.	nuages pluie.				s.	70	65	Premier quartier.
14	735,54	736,04	739.21	736,93	10	10,20	8	9,10	77	74	75	75	nuages.	pluvieux.	pluv. soleil.	pluie.	s.			s.	70	65	
15	742,82	744,38	749,38	745,52	7,10	8,8	7,6	7,41	75	75		75	nuages.	soleil.	lune étoiles.	pl. sol. étoil.	ét. nor.			s.	65	60	
16	755,54	754,75	754,88	754,65	4	6	6 2	5,04	75	75	75	75	nuages.	soleil.	brume dura.	variable.				n.	65	60	
17		756,88	755,72	756,80		5,2	5,4	5,03		77	78	77	brume.	soleil.	lune étoiles.	ép. b. sol. ét.				n.	60	60	
18	752,86	749,36	748,53	756,30	0,4	12	6,6	6,33	78		77	77	br. ép. à l'Or.	brume.	nuag. épais.	brouillard.	zénith.	clair.		n.	60	60	
19	747,65	747,53	747,05	747,40	6,20		12,60	12,60	78		79	78	nua. br. pluie	nuages.	nuages.	brouillard.	ho: écl.	à band.	rouges.	n. e.	60	60	
20	759,48	798,90	748,53	742,50	10,2	11,2	7	9,67	80	80	78	79	gr. nu. pl.	brum. pluie.	cl. nua. neige.	brouill. pluie.	n. e.			s.	60	60	
21	748,53	748,53	748,53	748,53	3,2	10	8	7,04	78	75	77	77	neige abond.	pluie.	pluvieux.	pluie.	s.	s.	s.	n. e. s.	70	85	Pleine lune.
22	749,53	750.37	752,37	750,75	7,8	10,6	9	8,71	81	77	76	78	brume nuag.	clair n. est,	lune nuages.	brouillard.	n. e.		n.	n. o.	75	85	
23	750.53	747,10	742,58	746,67	8,4	10,6	10.6	9,38	79	71	91	80	sol. n. à l'Ou.	brume.	clair.	brouillard.				n. e.	75	85	
24	742.53	741,10	744,53	742,75	6	5	4,6	5,2	67	68	75	70	nuages.		pluie nuages.	pluie.	n. e.	n.		n.	75	85	
25	744,67	744,80	746,88	745.42	3	3,60	2,4	2,88	70	70	75	72		nuages.	étoil. nuages.	nuages étoile.	n.	n.	n.	n.	70	90	
26	746,00	747,00	746,88	746,62	1,2	6,50	0,2	2,51	79	80		79	gros nuages.	giboulées.	étoil. nuages.	neige pluie.	n.	n.	n.	n.	80	1 25	
27	746,38	746,88	746,04	746,65	0	2,77	1,40	1,39	80	77	75	77	nuages.	soleil.	nuages.	varia. neige.	n.	n.	n.	n.	85	1 30	
28	744,21	744,05	743,05	743,77	—1,8	2	1,20	1,12		70	74	72	nuages.	soleil.	nuag. cl. Or.	variable.	n.	n.		n.	85	1 40	
																	n.						

Tableau Météorologique du mois de Mars 1837.

JOURS.	BAROMÈTRE A ZÉRO. MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	THERMOMÈTRE. MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	HYGROMÈTRE. MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.
1	742,35	743.05	743.21	743,54	—3	1	—0.6	—1.35	72	70	75	72
2	744,87	745,21	745,37	745,15	—4	5	—0.6	—3,02	76	70	78	73
3	741,87	742,21	743,37	742,55	—1	+1,02	—1	—98	78	72	76	75
4	740,34			740,34	—0,2			—0,02	73	72	72	72
5	741,37	742,71	743,37	742,45	+ 0,2	—5	—3,75	—2,91	75	61	76	70
6	0	745,21	744.71	744,96		—2,08	—2	—1.56	70	71	71	71
7	743.31	743 21	743 21	743.26	—2,60	+3,60	—1.20	—0.20	79	79	70	76
8	747.37	749,05	752,21	746,21	—0,02	—4,08	—2.02	—2,04	70	70	70	70
9	752,21	753,00	751,54	752,25	0	+4	—5,6	—0,35	72	68	62	67
10	0	744,75	741,88	743.31	—3	+7	—7	—1	70	70	70	70
11	738.88	0	737,50	738 09	—7	+7,50	—5,50	—1	70	72	71	71
12	733,88	733,88	733,88	733,88	+7,50	+7,50	+3	+6	80	80	80	80
13	737,88	0	739,88	738,88	3		7,50	5,50	81		81	81
14	741,88	740,88	742,88	741,88	7.50	6,10	4,20	5.55	83	83	83	83
15	741,88	741.88	745.88	745 21	7,50	5,2	4,6	5.22	83	83	83	83
16	747,57	747,72	747.72	747,67	1	10	7,4	6.01	84	76	78	79
17	747,22	747.05	744 55	746,26	6.20	9,20	10	8.46	79	77	77	78
18	744,53	743,53	742,68	743,58	6,20	8	7,40	7.20	80	78	78	79
19	740,22	739,54	738,54	739,43	6	9	7	7.53	80	78	76	78
20	736,68	735,72	736,88	733,42	5	8,75	2,6	5.27	72	69	69	70
21	736,04	736,04	736,71	736.28	—3	—1.20	—3	—2,40	67	66	70	68
22	737,75	737,90		737,82	—3	—1,20	—5	—3,00	70	65	70	68
23				737,82	—5	—5	—5	—5				65
24				738,25				+5				75
25				737,92				+3,50				70
26				736,80				+4				72
27				736,80				+4				74
28				738,90				—1,50				70
29				738,90				+3				68
30				738,90				+8				64
31				737.82								

JOURS.	CIEL. MATIN.	MILIEU.	SOIR.	MOYENNES.	VENTS. MATIN.	MILIEU	SOIR.	MOYes.	FLEUVES. RHONE.	SAONE.	PHASES DE LA LUNE.
1	sol. bl. bru.	nua. s. o. cl.	cl. éto. froid.	beau soleil.	n.	n.	n.	n.	0 m. 96 c.	1 m. 50 c.	
2	clair nua.	roug. froid.	gris froid.	soleil nuages.	n.	n.	n.	n.	90	1 55	Dernier
3	t. gris froid.	nuag. soleil.	étoiles.	soleil nuages.	n.	n.	n.	n.	90	1 55	quartier.
4	gr. neig. fr.	soleil.	nuages.	gris soleil.	n.			n.	95	1 50	
5	soleil froid.	cl. froid.	tristes nuag.	soleil neige.	n.	n. o.	n.	n.	95	1 55	
6	somb. nuag.	sombre.	sombre.	sombr. nuag.	n.	n.	n.	n.	90	1	
7	sombre.	pluie.		som. pl. sol.	s.	s.	n.	s. n.	90	1	
8		soleil clair.	étoiles.	soleil étoiles	n.	n.	n.	n.	85	90	Nouvelle
9	beau soleil.	sol. gr. nuag.	soleil.	beau soleil.	n.	n.		n.	85	90	lune.
10	soleil.	soleil.		beau soleil.		s.	s. s. s. i.	s. s. s. i.	80	75	
11	gris.	sombr. pluie.	brouillard.	brouillard.	s. s. s. i.	s. viol.		s. viol.	70	65	
12	pluvieux.	pluie.	pluie.	pluie.	n. o.	n. o.	n. c.	n. o.	70	75	
13	pluie.		incertain.	incertain.	n.	n.		n.	75	65	
14	pluie.	froid obscur.	gris brume.	pluie gris.	n.	n.	n.	n.	75	65	
15	brouillard.	pluvieux.	brume.	brouill. pluie				s.	75	65	
16	brouill. ép.	variable.		brouill. var.				n.	75	65	
17	br. sol.		brouillard.	beau sol. br.				n.	85	1 30	Premier
18		sombre.	sombre.	sombre.				n.	85	1 30	quartier.
19	sombre.	beau soleil.	beau soleil.	sombr. soleil.				o.	80	1 40	
20			lun. ciel gris.	variable.				n.	85	45	
21	soleil.	pluie neige.	lune.	soleil neige.				n. o.	75	1	
22	br. sol. neig.	br. sol. neig.	pluie.	br. pluie.				n. o.	75	95	
23	très froid.	br. froide.		soleil neige.				n.	70	75	
24				neige.				n.	70	75	Pleine
25		neige.	soleil.	neige soleil.				n.	75	75	lune.
26		neige.	pluie.	neige pluie.				s. o.	75	85	
27	pluie.	neige.		pluie neige.				s. o.	75	85	
28	soleil.	neige.		soleil neige.				s.	75	80	
29		beau soleil.		beau soleil.				n.	70	80	
30	soleil.		soleil.	beau soleil.				o.	70	75	Dernier
31				variable.				s.	70	75	quartier.

(N° 5.)

MALADES DU DISPENSAIRE, PORTEURS DE CARTES.

CLASSÉS par sexes et par âges.

TEMPS DE LA PLUS GRANDE INTENSITÉ DE LA GRIPPE DE 1837.	HOMMES — au dessous de 15 ans.	HOMMES — de 15 à 25	HOMMES — de 25 à 35.	HOMMES — de 35 à 45.	HOMMES (180.) — de 45 et au dessus.	FEMMES — au dessous de 15 ans.	FEMMES — de 15 à 25.	FEMMES — de 25 à 35.	FEMMES — de 35 à 45.	FEMMES — de 45 et au dessus.	468. — TOTAUX.
Janvier	9	7	10	13	11	13	20	34	39	36	192
Février	5	10	17	15	17	9	31	52	35	50	241
Janvier et février	14	17	27	28	28	22	51	86	74	86	433
Mars	6	5	18	17	20	8	36	34	36	35	215
Février et mars	11	15	35	32	37	17	67	86	71	85	456
Totaux des trois mois	20	22	45	45	48	30	87	120	110	121	648

CLASSÉS PAR INFLUENCE HYGIÉNIQUE des professions.

TEMPS DE LA PLUS GRANDE INTENSITÉ DE LA GRIPPE DE 1837.	PROFESSIONS. — sans état.	sédentaires.	travaux pénibles.	humidité.	ouvriers en soie.	application de la vue.	vapeurs minérales.	molécules végétales.	vapeurs animales.	particules laineuses.	TOTAUX.
Janvier	51	35	13	14	52	2	3	21	4	3	198
Février	48	56	14	15	67	0	4	18	6	8	236
Janvier et février	99	91	27	29	119	2	7	39	10	11	434
Mars	45	55	13	12	61	1	1	15	6	5	214
Février et mars	93	111	27	27	128	1	5	33	12	13	450
Totaux des trois mois	144	146	40	41	180	3	8	54	16	16	648

CLASSÉS PAR INFLUENCE HYGIÉNIQUE des localités.

TEMPS DE LA PLUS GRANDE INTENSITÉ DE LA GRIPPE DE 1837.	HABITATIONS. PARTIES BASSES DE LA VILLE. EST. — BROTTEAUX.	EST. — quai du Rhône.	OUEST. — quai oriental de la Saône.	OUEST. — quai occident. de la Saône.	OUEST. — places et rues larges.	OUEST. — rues étroites.	MIDI. — places et rues larges.	MIDI. — rues étroites.	NORD. — places et rues larges.	NORD. — rues étroites.	MOYENNE ÉLÉVATION. — NORD.	MOYENNE ÉLÉVATION. — OUEST.	PARTIES HAUTES. — NORD.	PARTIES HAUTES. — OUEST.	TOTAUX.
Janvier	2	8	2	7	6	26	34	27	25	30	21	8	9	5	210
Février	4	7	3	9	5	30	30	28	26	36	25	10	10	6	229
Janvier et février	6	15	5	16	11	56	64	55	51	66	46	18	19	11	439
Mars	3	10	2	8	6	24	38	24	25	30	16	8	9	6	209
Février et mars	7	17	5	17	11	54	68	52	51	66	41	18	19	12	438
Totaux des trois mois	9	25	7	24	17	80	102	79	76	96	62	26	28	17	648

Appendice

De 95 Malades atteints de la Grippe, soignés par M. Foulhioux.

CLASSÉS par sexes et par âges.

TEMPS DE LA PLUS GRANDE INTENSITÉ DE L'ÉPIDÉMIE DE 1837.	HOMMES 34.						FEMMES 61.						
	au dessus de 15 ans.	de 15 à 25	de 25 à 35	de 35 à 45.	de 45 à 55.	de 55 à 80.	au dessous de 15 ans.	de 15 à 25.	de 25 à 35	de 35 à 45.	de 45 à 55.	de 55 à 80.	TOTAUX.
Janvier	0	0	1	2	0	2	0	0	0	0	0	2	7
Février	0	1	9	8	3	6	2	2	12	17	5	9	74
Janvier et février	0	1	10	10	3	8	2	2	12	17	5	11	81
Mars	0	0	0	1	0	1	1	0	4	1	3	3	14
Février et mars	0	1	9	9	3	7	3	2	16	18	8	12	88
Totaux des trois mois	0	1	10	11	3	9	3	2	16	18	8	14	95

CLASSÉS PAR INFLUENCE HYGIÉNIQUE des professions.

TEMPS DE LA PLUS GRANDE INTENSITÉ DE L'ÉPIDÉMIE DE 1837.	PROFESSIONS.										
	sans état.	sédentaires.	travaux pénibles.	humidité.	ouvriers en soie.	application de la vue.	vapeurs minérales.	molécules végétales.	vapeurs animales.	particules laineuses.	TOTAUX.
Janvier	1	2	0	2	1	0	0	0	0	0	6
Février	24	26	12	4	7	0	0	0	0	0	73
Janvier et février	25	28	12	6	8	0	0	0	0	0	79
Mars	4	7	1	2	2	0	0	0	0	0	16
Février et mars	28	33	13	6	9	0	0	0	0	0	89
Totaux des trois mois	29	35	13	8	10	0	0	0	0	0	95

CLASSÉS PAR INFLUENCE HYGIÉNIQUE des localités.

TEMPS DE LA PLUS GRANDE INTENSITÉ DE L'ÉPIDÉMIE DE 1837.	HABITATIONS.														
	PARTIES BASSES DE LA VILLE.										MOYENNE ÉLÉVATION.		PARTIES HAUTES.		
	EST.		OUEST.				MIDI.		NORD.						
	BROTTEAUX.	quai du Rhône.	quai oriental de la Saône.	quai occident de la Saône.	places et rues larges.	rues étroites.	places et rues larges.	rues étroites.	places et rues larges.	rues étroites.	NORD.	OUEST.	NORD.	OUEST.	TOTAUX.
Janvier	0	0	0	0	2	3	0	0	0	0	0	0	0	0	5
Février	10	2	0	0	21	30	0	0	4	2	2	0	1	3	75
Janvier et février	10	2	0	0	23	33	0	0	4	2	2	0	1	3	80
Mars	1	0	0	0	5	7	1	0	1	0	0	0	0	0	15
Février et mars	11	2	0	0	26	37	1	0	5	2	2	0	1	3	90
Totaux des trois mois	11	2	0	0	28	40	1	0	5	2	2	0	1	3	95



(N° 7.)

Tableau de Mortalité

RELATIVEMENT A LA PÉRIODE D'INTENSITÉ DE LA GRIPPE DE 1837.

		A LYON. VILLE. Population.	Morts.	HOTEL-DIEU. Population. Entrés.—Sortis.—Morts.	HOSPICE DE LA CHARITÉ. Population.—Morts.	HOPITAL MILITAIRE. Population. Entrés.—Sortis.—Morts	HOSPICE DE L'ANTIQUAILLE. Population.—Morts. Commenct. fin du mois.	A PARIS. MAIRIE DU 10e ARRONDISSEMENT. Docteur Legrand. Morts.	HOTEL-DIEU. Docteurs Sandras et Landouzy. Morts	Phthisiques.
1835.	Janvier. Février. Mars. Décembre.	200,000		710 — 587 — 149				15 1ers jours, 309 125	15 janvier au 1er mars 280	
Totaux		200,000		710 — 587 — 149»				1er janv. au 15 fév. 434	15 janv. au 1er mars 280	
1836.	Janvier. Février. Mars. Décembre.		448 411 427	806 — 632 — 128 741 — 607 — 145 1014 — 805 — 158 985 — 786 — 146	734 — 76 741 — 34 756 — 47	566 — 470 — 12 556 — 505 — 22 567 — 572 — 16	678 — 673 — 1 673 — 679 — 3 682 — 692 — 3	15 1ers jours. 293 138	15 janvier au 1er mars 264	86
Totaux des trois premiers mois		200,000	1286	2561 — 2044 — 431	2231 — 157	1689 — 1547 — 50	2033 — 2044 — 7	1er janv. au 15 fév. 431	264	
Population en février et mars		200,000		1755 — 1412	1497	561 — 538	1355 — 1371			
Morts en février et mars			838	303	81	38	6	1er janv. au 15 fév, 431	15 janv. au 1er mars 264	86
1837.	Janvier. Février. Mars.	200,000	532 640 666	960 — 842 — 172 1066 — 802 — 195 10[illegible] — 860 — 204	797 — 49 809 — 49 781 — 76	447 — 423 — 22 439 — 382 — 26 457 — 504 — 31	690 — 669 — 5 699 — 683 — 15 679 — 695 — 13	15 1ers jours. 201 286	15 janvier au 1er mars 381	116
Totaux		200,000	1838	3063 — 2504 — 571	2387 — 174	1443 — 1309 — 89	2068 — 2047 — 33	487	381	116
Intensité de l'épidémie en février et mars.		200,000	1306	2103 — 1662 — 399	1590 — 125	498 — 443 — 57	1378 — 1378 — 28	15 1ers jours fév. 286	381	116
Population id.		200,000		2103 — 1662	1590	498 — 443	1378			
Morts id.			1306	399	125	57	28	15 1ers jours fév. 286	15 janv. au 1er mars 381	116